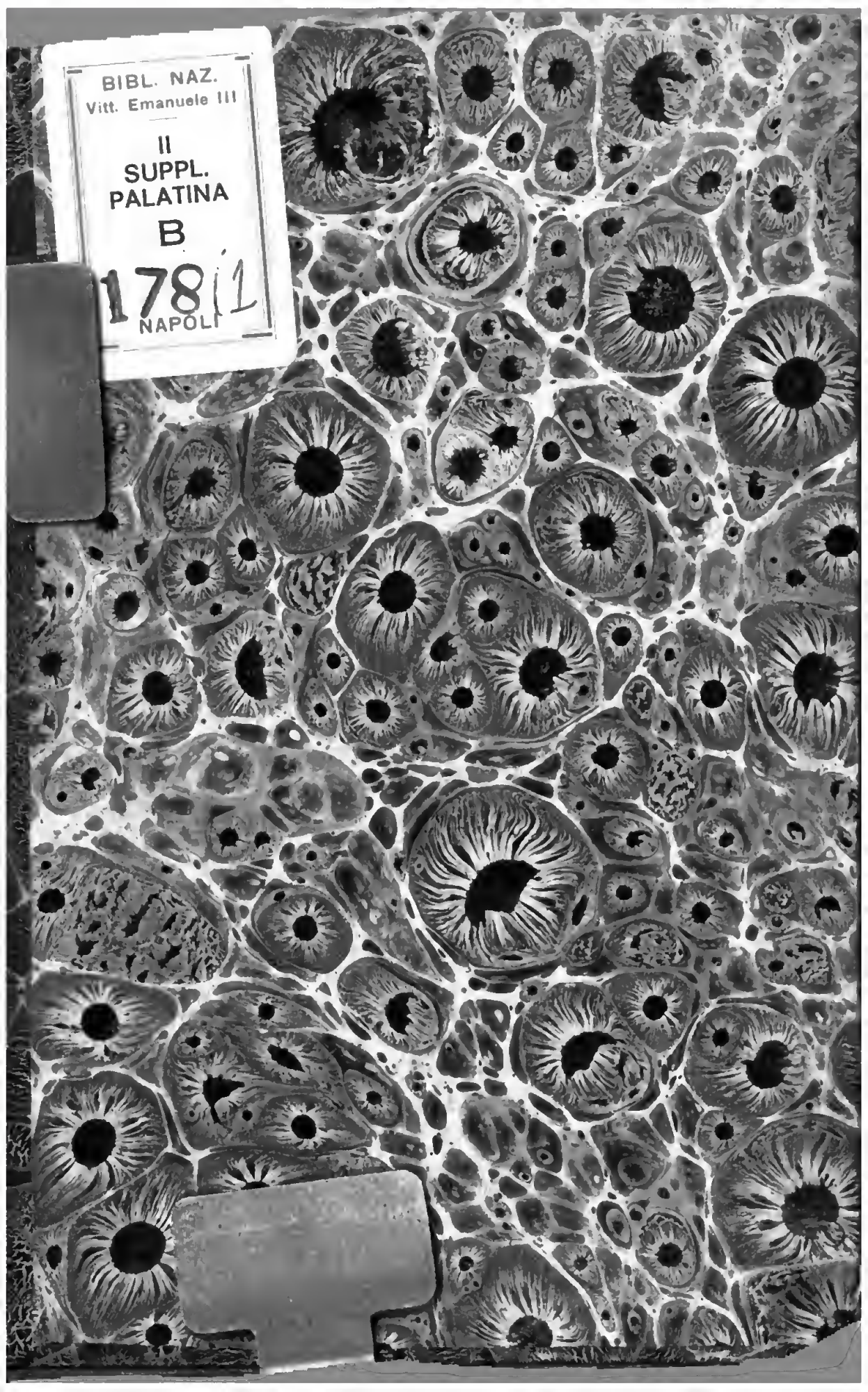
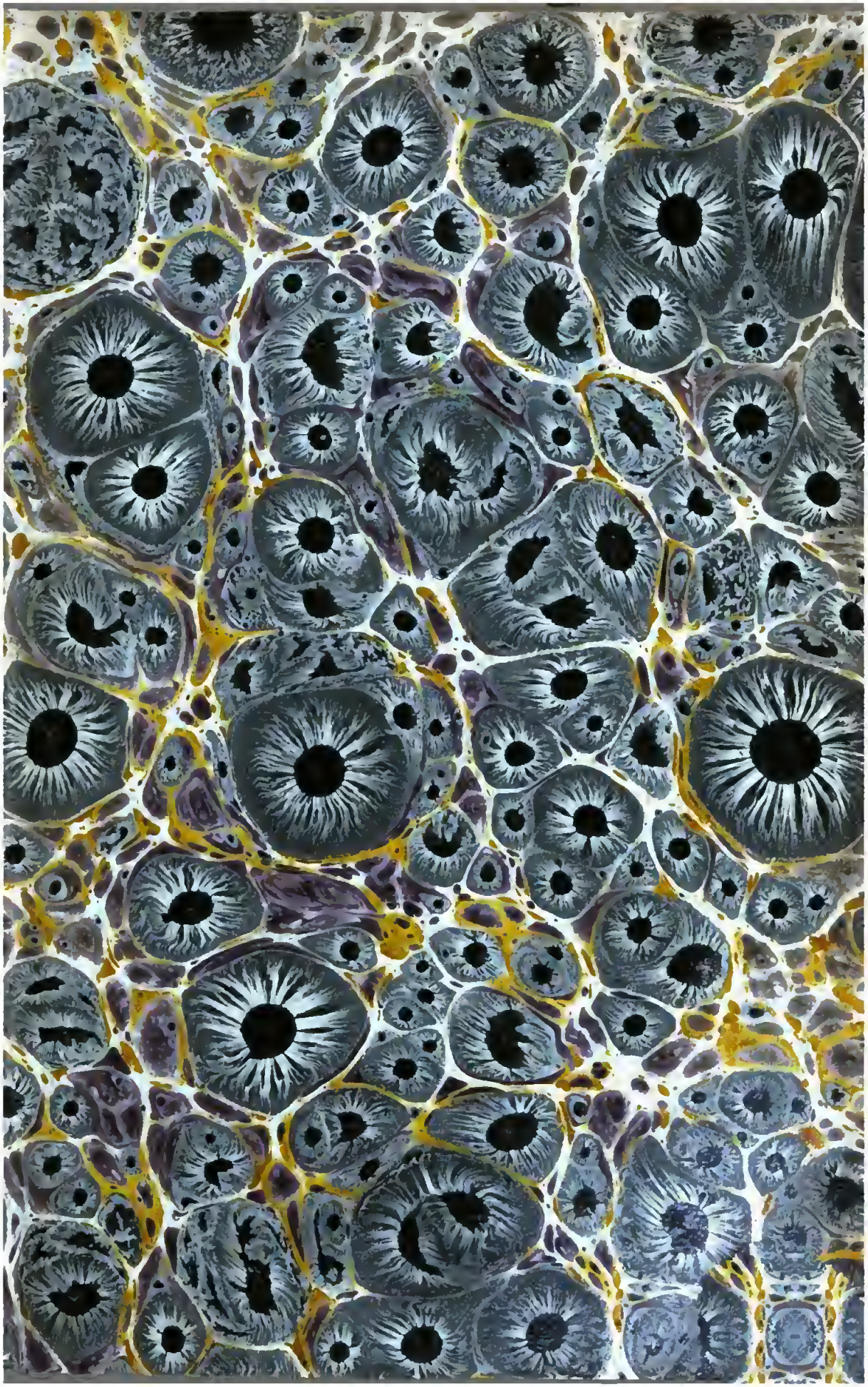

BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
B
178 i 1
NAPOLI



II Suppl. Palat. B. 17-8 (1)

494.I

Digitized by Google

A VERSAILLES,

Imprimé par P[illegible] PIERRES, Imprimeur de la Préfecture,
rue de la Paix, n.° 23,

Sur les Presses à train fixe de son invention.

On trouve chez la veuve Durand les lettres d'une Péruvienne, en anglais et en français, suivies de celles d'Aza, qui n'ont point encore paru dans notre langue, et qui offrent une peinture frappante des mœurs Espagnoles. Ces deux Ouvrages réunis ne peuvent que plaire aux amateurs des deux langues dans lesquelles ils ont été composés. Ils forment deux volumes *in*-8.° ornés de huit belles gravures. 10 fr.

Franc de port 12

Le même Ouvrage en français seulement, un vol. *in*-8.°, fig. . . . . 5 fr.

Franc de port. 6

THE SEASONS.

LES SAISONS.

En vertu de la loi, nous déclarons que nous poursuivrons devant les Tribunaux tout contrefacteur ou débitant de la contrefaçon de cet Ouvrage, dont nous avons déposé deux exemplaires à la bibliothèque nationale.

J. POULIN, V.e DURAND.

SBN
35020

THE SEASONS

BY

JAMES THOMSON.

LES SAISONS

TRADUITES EN VERS FRANÇAIS

PAR J. POULIN.

TOME I.

AVEC QUATRE GRAVURES.

A PARIS,

Chez la V.e DURAND, Libraire, rue de l'Hirondelle,
N.° 30, près le Pont St.-Michel.

1802.

AU

TRÈS-HONORABLE COMTE

DE CARNARVON.

MYLORD,

L'ENCOURAGEMENT que vous avez donné aux études de ma jeunesse, exige de mon cœur un tribut de reconnoissance dont il vous offre une partie, en vous dédiant un des Ouvrages que j'ai composés sous vos yeux, au sein de votre famille et du champêtre bonheur. Profondément versé dans les langues anciennes, et distingué par votre savoir, votre éloquence, votre sagesse, dans le Sénat auguste où vous a placé votre mérite, nul mieux que vous ne connoît les vraies beautés de la poësie, nul n'est plus capable que vous de juger cette traduction, qui, sous vos auspices, va circuler dans le monde littéraire. Déjà plusieurs savans

anglais, parmi lesquels je ne citerai que le Docteur J. THOMSON, la désirent; déjà on la demande du fond de l'Italie, où, durant nos dernières campagnes, je charmois les loisirs de la vie militaire en invoquant le dieu de la médecine sur les bords mêmes de ce fleuve célèbre par la chûte de son audacieux fils, dont les sœurs éplorées et le silencieux ami semblent encore regretter la perte. J'espère qu'elle méritera l'indulgence et pourra fixer l'attention des amateurs : son succès est certain si elle plaît au Magistrat illustre auquel j'en fais hommage.

Salut et respect,

J. POULIN.

A Paris, le 24 Prairial an 10.

PRÉCIS

PRÉCIS
DE
LA VIE DE L'AUTEUR.

JAMES THOMSON naquit en 1700, de parens pauvres, à Ednam, petite ville d'Ecosse. Fils d'un prêtre chargé d'une nombreuse famille, son éducation fut confiée aux soins d'un autre prêtre qui en conçut les plus hautes espérances : mais dans les premières années de ses études il ne se distingua guères de ses condisciples que par quelques pièces de vers que tous les ans il jetoit au feu après en avoir fait un sévère examen. C'est ainsi, qu'émule et juge de lui-même, il rassembloit de bonne-heure les matériaux qui devoient former les superbes monumens qu'il nous a laissés en poésie; et comme les jeux de l'enfance ne sont le plus souvent que le prélude des occupations de l'âge mûr, il paroît que dès l'âge le plus tendre (*) il prenoit plaisir à s'égarer au milieu des bois solitaires et des rochers couverts de neige, et qu'il aima la nature dès qu'il eut des yeux pour la voir et un cœur pour la connoître.

Destiné à l'état ecclésiastique, on l'envoya à Edinbourg pour y étudier la théologie : mais de même qu'il

(*) Voyez le commencement de l'*Hyver*.

y a pour le corps une époque dans la vie où le développement de nouveaux organes indique de nouveaux besoins, de même il se fait en certaines occasions, chez quelques hommes, une révolution morale qui semble les tirer tout-à-coup de l'engourdissement où ils avoient langui jusqu'alors. Ce moment de crise étoit arrivé pour notre jeune poëte-philosophe. Ayant eu un pseaume à commenter, la magie de son style et la sublimité de son génie lui firent des envieux même parmi ses professeurs; et c'est peut-être cette lâche jalousie qui réveilla dans son cœur les étincelles de ce beau feu que la nature y tenoit assoupi, et lui fit jurer une haine implacable à l'imposture et à la tyrannie. La mort de son père leva le seul obstacle qui le retenoit au séminaire. Il résolut de se livrer tout entier aux muses, et alla à Londres où, volé par des fripons et supplanté par des intriguans, il ne tarda pas à connoître la misère.

Retenu chez lui faute de souliets, il rassembla sur l'*Hyver* divers fragmens pour en former un petit ouvrage et le vendre à un libraite. Cet essai, qui est un chef-d'œuvre, ne trouva point d'acquéreur; et ce ne fut qu'après bien des sollicitations qu'un imprimeur consentit à le publier à ses frais; encore eut-il d'abord sujet de s'en repentir: tant il est vrai de dire que le mérite lui-même a besoin d'être prôné pour être mis à sa place. C'est ce qui arriva. Un amateur nommé Whatley fit pour Thomson ce qu'Adisson venoit de faire pour l'auteur du *Paradis perdu*; il attira l'attention

des gens de lettres sur le poëme de l'*Hyver*, et le nom de son jeune protégé commença à devenir célèbre.

L'année suivante, 1727, parurent l'*Été*, une pièce de vers sur la mort d'Isaak Newton, un poëme ayant pour titre *Britannia*, et la belle tragédie de *Sophronisbe*, qui attira une grande foule. Mais l'auditeur ne fut point ému comme il s'y attendoit; et il reçut des leçons de sagesse auxquelles il ne s'attendoit pas.

Le *Printems* fut imprimé en 1728, sous les auspices de la comtesse d'Herfort (*) qui avoit invité l'auteur à l'aller voir à la campagne, où elle aimoit à rassembler des gens de lettres pour leur lire de ses productions poétiques. Thomson, peu flatteur de son naturel, n'y alla qu'une fois.

Cependant le poëme des Saisons n'étoit point encore complet. L'année 1730 le vit enfin paroître dans l'ordre où nous le présentons, avec un hymne dont nous avons essayé de faire passer les beautés dans notre langue. A peine ce bel ouvrage parut, que les créanciers de l'auteur qui avoient attendu ce moment avec impatience pour être payés, le firent arrêter. Un comé-

(*) Le sentiment qui a engagé l'auteur à dédier chaque Saison à des personnes distinguées par leur mérite, m'a fait user de la même liberté dans ma traduction; et j'ai imité en cela les célèbres traducteurs italiens d'Ovide et de Lucrèce. Marchetti va même jusqu'à parler de Galilée. Je ne fais d'ailleurs que rendre à la famille Herbert ce que je lui dois. C'est à Highclere et à Wilton que je me suis amusé à habiller Thomson à la française.

dien nommé *Quin* en eut avis ; et sans connoître Thomson, pour qui il avoit conçu la plus haute estime d'après la lecture des *Saisons*, il alla le trouver dans la maison où il étoit détenu ; lui dit qu'il avoit fait préparer un souper, et après avoir trompé son attente en lui parlant de pièces de théâtre sur lesquelles Thomson croyoit qu'il avoit quelques propositions à lui faire, il lui fit part de l'objet de sa visite, qui étoit de lui payer cent livres sterling dont il lui étoit redevable. Thomson qui ne l'avoit jamais vû, lui répondit qu'il étoit assez malheureux, sans qu'un homme avec lequel il n'avoit jamais rien eu de commun vint ajouter à ses peines : mais Quin lui répartit avec vehémence et en jetant sur la table un billet de cent livres sterling, qu'il lui devoit cette somme, et qu'il étoit venu la lui payer. Alors il fallut s'expliquer, et le comédien fit au poëte le détail suivant : « Après avoir lu votre poëme des Saisons, il » me vint en tête de faire mon testament, et je vous » laissai cent livres sterling : aujourd'hui j'apprends » que vous êtes détenu pour dettes, et sur-le-champ » je pense que je ferai mieux de vous remettre moi-» même cette somme, que de laisser aux exécuteurs » de mon testament le soin de s'en acquitter envers » vous dans un temps où peut-être elle vous seroit » moins utile. Tel est, M. Thomson, le motif qui » m'a engagé à venir vous voir ». Il n'en fallut pas d'avantage pour faire en un moment deux amis de ces deux hommes sensibles ; aussi Quin et Thomson con-

çurent dès ce jour l'un pour l'autre un attachement qu'ils conservèrent jusqu'au tombeau.

Quelques années après, Thomson étant devenu l'instituteur du fils du chancelier Talbot, son existence ne fut plus aussi précaire qu'elle l'avoit été jusqu'alors. Il voyagea avec son élève, vit l'Italie et ses monumens; mais à peine de retour en Angleterre, la mort le lui enleva. Une place de secrétaire des Brefs fut la récompense de ses soins.

Cependant le cri de la liberté élevé par le célèbre Robert Walpole ayant retenti dans tous les cœurs patriotes, l'auteur des Saisons, dont l'imagination étoit encore échauffée par le spectacle que la tyrannie venoit de lui offrir sur le continent, se renferma dans son cabinet, et publia au bout de deux ans le poëme de la *Liberté*, qu'il regarda comme son meilleur ouvrage : mais le public ne fut point de son avis, ce beau monument avant d'être exposé aux regards ayant été mutilé par une plume aussi lâche qu'ignorante. Il n'a jamais été rétabli dans son intégrité.

Comblé des faveurs de la fortune, Thomson commençoit à négliger le commerce des neuf sœurs, quand la mort de son protecteur, en le privant de son emploi, le rappela dans leur sanctuaire. Trop fier pour solliciter une place qu'il croyoit due à son mérite, il voulut ne devoir qu'à sa plume son rang et sa subsistance. La tragédie d'*Agamemnon* qui parut d'abord ne répondit pas à la haute idée que le public en avoit conçue. L'auteur fut le premier à en faire la critique.

à la première représentation, où il fut reconnu dans la foule. Ce soir-là, n'étant arrivé que très-tard dans une société d'amis où il étoit attendu, il s'excusa en disant qu'il venoit d'être si maltraité de la fortune, qu'il avoit été obligé de faire une seconde toilette.

L'année suivante, 1739, le théâtre anglais fut enrichi par la tragédie d'*Edward et Eléonore*, qui devint l'objet d'une petite vengeance du ministre, quoiqu'elle ne contînt pas un seul vers qui pût l'offenser. Mais le prince de Galles, jaloux de la faveur du peuple, venoit d'accorder une pension à l'auteur du poëme de la Liberté : il n'en fallut pas d'avantage pour que la pièce qui devoit passer à l'examen d'un censeur établi depuis peu fût rejetrée. Le public fut indigné de cette injustice ; et un papier ministériel fit un mauvais jeu de mots en disant que M. Thomson venoit de prendre une *liberté* qui ne pouvoit plaire à la *Bretagne* en aucune *saison*.

Enfin parut en 1745 la fameuse tragédie de *Tancrède et Sigismonde*, qui attire encore aujourd'hui un nombreux concours d'auditeurs. Ce fut son dernier ouvrage dramatique, car sa tragédie de *Coriolan* n'étoit point encore achevée lorsqu'une imprudence lui coûta la vie. Lord Littleton mit la dernière main à cette pièce, qu'il fit jouer au bénéfice de la sœur de Thomson, qui vivoit en Ecosse dans la misère. Le trait suivant fait honneur à Quin et à la mémoire de son ami. Chargé de déclamer le prologue qu'il étoit alors d'usage

de joindre aux pièces de théâtre, quand il en vint à ces vers :

(*) Il chérit ses amis (excusez ma douleur ;
Hélas ! je sens qu'ici je ne suis point acteur) :
Il chérit ses amis, mais d'un cœur si fidèle,
Si vide d'intérêt et si brûlant de zèle,
Que je n'ai, pour louer ses soins officieux,
D'autre voix que les pleurs qui coulent de nos yeux.

Il fondit en larmes ; il en fit verser à la plupart des auditeurs, et ne s'éleva jamais si haut dans son art qu'au moment où, pressé par la force du sentiment, il obéit à la nature.

Le dernier ouvrage qui sortit de la plume de l'inimitable Thomson, est le *Château de l'Indolence*, où l'imagination trouve les peintures les plus aimables et les plus propres à la jeter dans un voluptueux délire. Un rhume qu'il gagna en passant la Tamise un soir qu'il revenoit de Londres à Kew où il avoit établi son domicile, le ravit en 1748 à la république des lettres dont il faisoit l'ornement. Ses restes furent déposés à Richemont : mais une société d'amateurs lui fit élever dans l'abbaye de Westminster un monument où son nom se lit à côté de celui des grands hommes.

(*) « He lov'd his friends, (forgive this gushing tear,
» Alas ! I feel I am no actor here :)
» He lov'd his friends with such a warmth of heart,
» So clear of interest, so devoid of art ;
» Such generous freedom, such unshaken zeal ;
» No words can speak it, but our tears may tell ».

qui ont illustré leur patrie et bien mérité de l'espèce humaine.

Thomson avoit une taille au-dessus de la médiocre, beaucoup de corpulence, et un abord rebutant. Sa physionomie n'étoit point agréable, quoique dans son enfance il passât pour avoir de la beauté. Sombre et triste lorsqu'il se promenoit seul au gré de ses idées, si un ami l'abordoit, la chaleur de ses sentimens se répandoit aussitôt sur son visage et animoit toutes ses expressions. Doué d'une âme aimante et expansive, il étoit aimé de tous ceux qui avoient l'avantage de le connoître. On peut lui appliquer cette juste réflexion du philosophe de la Montagne : « Rien n'est plus » difficile que de distinguer dans l'enfance la stupi- » dité réelle de cette apparente et trompeuse stupidité » qui est l'annonce des âmes fortes. Il paroît d'abord » étrange que les deux extrêmes aient des signes si » semblables ; et cela doit pourtant être ; car dans » un âge où l'homme n'a encore nulles véritables idées, » toute la différence qui se trouve entre celui qui a » du génie et celui qui n'en a pas, est que le der- » nier n'admet que de fausses idées, et que le premier » n'en trouvant que de telles n'en admet aucunes : il » ressemble donc au stupide en ce que l'un n'est » capable de rien et que rien ne convient à l'autre ».

Telle fut en effet, relativement à l'auteur des *Saisons*, l'apparence qui, dans sa première jeunesse, trompa tous les yeux, excepté ceux du docteur Nicarton dont le jugement se trouva confirmé, lors-

que lisant l'*Hyver* il eut devant les yeux une preuve bien satisfaisante et non équivoque des rares talens de son élève.

Un ancien biogtaphe a remarqué que l'on ne peut bien connoître le caractère d'un écrivain qu'en méditant ses ouvrages ; et une femme savante a osé affirmer, d'après ce principe, qu'elle connoissoit celui de Thomson et ses goûts dominans, ne doutant point qu'il ne fût *grand adorateur des mystères de l'amour, grand nageur, et très-sobre :* mais Sauvage qui vécut avec lui dans une grande intimité, assure qu'il n'aima jamais que le sexe en général, qu'il ne se baigna peut-être jamais dans l'eau froide, et qu'il se livra toujours le plus qu'il put aux plaisirs de la table et de la molesse. Cependant le même philosophe fait le plus grand éloge de ses vertus sociales, de sa chaleur et de sa constance en amitié aussi bien que de son attachement pour ses anciennes connoissances, lors même que devenu célèbre il les eut laissées bien loin derrière lui dans la carrière des lettres. La dame dont nous venons de parler n'avoit pas bien médité les ouvrages du patriarche de l'Ecosse. Par-tout on y reconnoit une âme fière, mais sensible ; une imagination vive, mais forte et retenue pat la sagesse ; un cœur aimant, mais ennemi de la superstition et de la tyrannie. Toutes les fois que les mots *liberté, patrie* entrent dans le sujet de ses écrits, et son riche génie sait les y amener souvent, ses idées s'élèvent, son style s'échauffe et fait passer dans l'esprit du lecteur le feu des sentimens

qui ont animé le poëte. Avec quelles charmantes couleurs ne peint-il pas les délices de la solitude ? et qui sut les goûter mieux que lui ? Il passoit quelquefois la nuit entière à entendre chanter le rossignol. Lorsqu'il décrit les mœurs, les trésors et les travaux de la campagne, ses idées coulent de sa plume comme une source inépuisable. Tantôt j'ai peine à le suivre à travers les monts, les bois, les rochers ; tantôt, nonchalament couché sous un frais ombrage, il soulève d'une main négligente le voile qui couvre le sein de la nature ; « il la voit (dit le célèbre Johnson) d'un » œil qu'elle ne donne qu'au poëte, de cet œil qui » distingue dans tous les objets qu'il peut atteindre, » les parties sur lesquelles l'imagination aime à se » reposer, et qui est guidé lui-même par un génie » qui embrasse l'ensemble du tableau qu'il contemple, » en même-temps qu'il en détache et en éclaire les » parties les moins saillantes. Il étale dans ses couleurs toute la magnificence de la nature, soit qu'elle » nous plaise ou nous épouvante. La gaîté du Printems, l'éclat de l'Été, le calme de l'Automne et » l'horreur de l'Hyver frappent tour-à-tour le lecteur » des Saisons. Le poëte nous y offre une suite d'images, selon qu'elles sont variées par les changemens que l'année éprouve dans son cours, et sait » tellement nous échauffer du feu de son enthousiasme, » que nos idées s'étendent avec les siennes et s'allument à la chaleur de ses sentimens. Le naturaliste » lui-même trouve à s'égayer dans ce champ fertile

» où il saisit d'un coup-d'œil le tableau abrégé de » nos progrès dans la science de la nature, tableau » qui peut même l'aider à reculer les bornes de ses » connoissances (*). Son style est des plus riches,

---

(*) Un de nos poëtes, qui ne sait pas l'anglais, a porté sur les Saisons de Thomson un jugement aussi erroné que la traduction d'après laquelle il l'a établi est défectueuse. J'ai indiqué en 1786, dans le *Censeur universel anglais*, les contre-sens et autres fautes grossières dont fourmille ce misérable ouvrage griffonné par une main qui n'étoit pas faite pour tenir une plume. Il me suffira d'en transcrire ici la première phrase comparée avec l'original.

Come, gentle Spring, etherial Mildness, come,
And from the bosom of yon dropping cloud,
While music wakes around, veil'd in a shower
Of shadowing roses, on our plains descend.

Viens, *doux* Printems, *fraîcheur* éthérée, viens, descends dans nos plaines du sein de *la* nue, et *baigne de rosée nos arbrisseaux; descends; la musique des airs s'éveille autour de ces groupes de roses.*

Il y a dans la prétendue traduction de ces quatre vers plus de fautes que de mots. D'abord, le mot *fraîcheur* n'est point dans l'anglais; et placé à côté de *doux Printems*, il choque le sens commun. -- *La* nue : -- Quelle nue? Thomson l'indique. -- *Baigne de rosée nos arbrisseaux; descends.* -- Il n'y a pas un mot de cela dans l'original. -- *La musique des airs s'éveille autour de ces groupes de roses :* -- Qu'est-ce que cela veut dire? Jamais Thomson n'a eu des idées aussi sottes que celle-là. Quand on auroit eu dessein de le travestir, on n'auroit pas mieux réussi. Voici littéralement ce qu'il dit : « Viens, aimable Printems, » douceur éthérée, viens; et tandis que des sons harmonieux » retentissent de toutes parts, mollement enveloppé dans un » nuage de roses, descends dans nos campagnes du sein de

» des plus fleuris, et tel, qu'on peut dire qu'il sert » de clair-obscur à ses tableaux, et de relief à ses » pensées ».

» cette nue qui s'abaisse ». Je ne vois pas là de musique des airs s'éveiller autour des groupes de roses. Toutes les pages du livre sont comme la première; et cependant l'auteur des Jardins nous dit que Thomson a été traduit en notre langue; lui qui a été si sévère envers la traduction de Desfontaines! il va plus loin : il parle de Thomson comme s'il le connoissoit, et se perd dans les observations critiques qu'il mêle à de vains éloges. Écoutons-le. « Le poëme de Thomson a été traduit en notre langue. » Comme Milton, il a secoué le joug de la rime. Il a beaucoup » de ressemblance avec ce grand poëte; il est abondant et fécond » comme lui. Quelle profusion d'images! quelle magnificence » d'expressions! Rien de si frais que son Printems, de si brûlant » que son Été, de si riche que son Automne, de si sombre que » son Hyver. Les épisodes sont en général infiniment supérieurs à » ceux de Vanière et de Rapin. Les mœurs et le séjour de la cam- » pagne ont dans son livre un attrait délicieux. Il ne s'est pas » contenté de peindre le climat qu'il habitoit : l'Afrique, » l'Asie, l'Amérique, le monde entier ont pour ainsi dire payé » tribut à sa poésie. Mais il ne sait point s'arrêter; il n'aban- » donne jamais une idée sans l'avoir épuisée; il manque d'ordre » et de transitions; il imite souvent Virgile, et l'imite mal; » et c'est sur-tout dans ces morceaux qu'on sent combien le » poëte latin connoissoit mieux l'art d'écrire, combien ses » images sont plus vraies, ses expressions plus justes, ses pein- » tures moins chargées. D'ailleurs, Virgile a un but, et » Thomson n'en a point. Dans Virgile, le retour successif des » préceptes et des digressions forme une variété piquante : dans » Thomson, la continuité des descriptions rebute à la longue » le lecteur fatigué de cette multitude de tableaux. Quoiqu'il » en soit, je conseillerois la lecture de ce poëme non-seulement

Nous terminerons cet apperçu par ces lignes du prologue de *Coriolan :*

« His chaste muse employ'd her heav'n-taught lyre
» None but the noblest passions to inspire ;
» Not one immoral, one corrupted thought,
» One line which dying he would wish to blot.

« Sa muse en ses accords, par le ciel inspirée,
» Aux nobles sentimens fut toujours consacrée ;
» Et dans tous ses écrits envain on peut chercher
» Un seul vers qu'en mourant il eût dû retrancher ».

» aux poëtes, mais encore aux peintres, qui y trouveront par-
» tout les grands effets et les plus magnifiques tableaux de la
» nature ». Une analyse de toutes ces belles phrases, quelque succinte qu'elle fût, seroit encore trop longue pour bien des lecteurs, pour ceux sur-tout qui sont familiers avec la langue anglaise. Où M. l'abbé Delille a-t-il imaginé, par exemple, que Thomson avoit beaucoup de ressemblance avec Milton ? « Comme écrivain (c'est le savant Johnson qui parle),
» Thomson a droit de prétendre aux plus belles louanges. Sa
» manière de penser et d'exprimer ses idées est originale. Ses
» vers blancs ne sont pas plus ceux de *Milton* ou de tout autre
» poëte, que les rimes de Prior ne ressemblent à celles de
» Cowley. Ses nombres, ses pauses, sa diction sont de lui ; ils
» ne sont point copiés, *ils ne sont point imités :* il a une manière
» de penser qui lui est particulière ; et il pense toujours comme
» un homme de génie ». Quant à la partie méthodique, voici ce qu'il ajoute : « Le plus grand défaut des Saisons est le
» manque de méthode. Mais je ne vois pas comment il eut été
» possible d'y remédier ; car il est impossible d'établir aucune
» règle fixe qui puisse indiquer le choix que l'on doit faire,
» d'abord, parmi plusieurs images qui se présentent toutes à la
» fois, et qui doivent toutes entrer dans un même tableau ».

Le lecteur intelligent pourra voir ce qu'il y a de vrai et de faux dans les observations du traducteur des Georgiques, et connoître l'esprit qui les a dictées. Il me suffira d'observer que jamais poëte ne fut plus lâche esclave, plus vil adulateur de la tyrannie que Virgile. Le coupable César est par-tout l'objet de ses pompeux éloges. Thomson avoit des sentimens bien plus dignes d'un philosophe, et un but auquel le cygne de Mantoue n'a pu atteindre dans sa jolie fable des abeilles. Par-tout il nous fait aimer la campagne; par-tout il nous persuade que la philantropie et l'innocence sont la seule route du vrai bonheur; et M. Delille qui avoue que les mœurs et le séjour de la campagne ont dans son livre un attrait délicieux, se condamne lui-même par ce beau vers :

« Qui fait aimer les champs fait aimer la vertu ».

Je pourrois ici dire un mot de ma traduction; mais je laisse aux lecteurs le soin de la comparer avec l'original; et il ne me convient pas de prendre la place de mes juges. J'observerai seulement, avant de finir cette longue note, qu'il est bien plus facile de traduire un ouvrage écrit dans une langue morte, qu'un ouvrage écrit dans une langue moderne. Les idées que nous attachons à certaines expressions grecques ou latines sont souvent très-vagues; aulieu que dans les langues modernes la moindre faute saute aux yeux d'un lecteur familier avec l'original du tableau dont il examine la copie. J'ose affirmer que la seule connoissance des idiomes d'une langue moderne, de l'anglais sur-tout, est plus difficile à acquérir que celle du grec et du latin : aussi voyons-nous tant de savans qui croient savoir la langue des peuples qui vivoient il y a deux mille ans, et si peu de personnes qui, après avoir passé la moitié de leur vie en Allemagne ou en Angleterre en possèdent bien la langue. Au reste c'est à l'exactitude de ressemblance entre la copie que j'offre à mes Concitoyens et l'original dont la littérature anglaise est fière, que j'ai souvent sacrifié des traits heureux qui ne se trouvoient point dans la physionomie de mon modèle.

TO AMANDA.

ACCEPT, dear Nymph, a tribute due
To sacred friendship, and to you;
But with it take what breath'd the whole,
O take to thyne, the Poet's soul.
If fancy here, her power displays,
Or if a heart exalts these lays,
You fairest, in that fancy shine,
And all that heart is fondly thine.

À AMANDA.

CHÈRE Nymphe, reçois ce livre que mon cœur
Consacre à l'amitié, consacre à ta candeur:
C'est lui qui le dicta; fais qu'au tien il s'unisse.
S'il est vrai que par lui le sujet s'embellisse,
Si d'une vive imagination,
On y trouve la force et la séduction,
Reine de la beauté, tu brilles seule en elle;
Et ce cœur à jamais t'est constant et fidelle.

Le Printems.

SPRING.

LE PRINTEMS.

SPRING.

The Argument.

The subject proposed. -- Inscribed to the Countess of Hertford. -- The Season is described as it affects the various parts of Nature, ascending from the lower to the higher, with digressions arising from the subject. -- Its influence on inanimate matter. -- On vegetables. -- On brute animals. -- And last on Man. -- Concluding with a dissuasive from the wild and irregular passion of love, opposed to that of a pure and happy kind.

COME, gentle Spring, etherial Mildness, come,
And from the bosom of yon dropping cloud,
While music wakes around, veil'd in a shower
Of shadowing roses, on our plains descend.
O HERTFORT, fitted or to shine in courts
With unaffected grace, or walk the plain,
With innocence and meditation join'd
In soft assemblage, listen to my song,
Which thy own Season paints; when Nature all
Is blooming and benevolent, like thee.

And see where surly Winter passes off,
Far to the north, and calls his ruffian blasts:
His blasts obey, and quit the howling hill,
The shatter'd forest, and the ravag'd vale;

LE PRINTEMS.

Argument.

Proposition du sujet. -- Adresse à M. F. Herbert. -- Description de la saison, suivant qu'elle affecte les diverses parties de la nature, depuis les plus communes à nos yeux, jusqu'aux plus intéressantes, avec des digressions qui dérivent du sujet. -- Influence du Printems sur la matière inanimée. -- Sur les plantes. -- Sur les animaux, sur l'homme, et enfin une peinture des tristes effets d'un amour effréné, opposée à celle d'un attachement qui a pour base la vertu.

Souffle réparateur, Printems, âme éthérée,
Descends, quitte le sein de la voûte azurée,
Et sensible au réveil des célestes accens,
De roses couronné, viens rajeunir nos champs.
O toi, faite pour plaire, aimable enchanteresse,
Dont la simple innocence embellit la sagesse;
Toi qui pourrois briller dans le palais des rois,
Comme tu fais ici l'ornement de nos bois,
H'Erbert! de mes accens reçois l'offrande pure,
Je chante ta saison; comme toi, la nature
Belle de mille attraits, avec grace sourit.
Déjà le sombre Hiver au fond du nord s'enfuit,
Et rappelle après soi les vents et les tempêtes;
Leur fureur a cessé d'éclater sur nos têtes:
Les forêts, les rochers, les vallons dévastés,

While softer gales succeed, at whose kind touch,
Dissolving snows in livid torrents lost,
The mountains lift their green heads to the sky.

As yet the trembling year is unconfirm'd,
And Winter oft at eve resumes the breeze,
Chills the pale morn, and bids his driving sleets
Deform the day delightless: so that scarce
The bittern knows his time, with bill ingulpht
To shake the sounding marsh; or, from the shore,
The plovers when to scatter o'er the heath,
And sing their wild notes to the list'ning waste.

At last from Aries rolls the bounteous Sun,
And the bright Bull receives him. Then no more
Th' expansive atmosphere is cramp'd with cold;
But, full of life and vivifying soul,
Lifts the light clouds sublime, and spreads them thin,
Fleecy and white, o'er all-surrounding heaven.

Forth fly the tepid airs; and unconfin'd,
Unbinding earth, the moving softness strays.
Joyous, th' impatient husbandman perceives
Relenting Nature, and his lusty steers
Drives from their stalls, to where the well-us'd plough
Lies in the furrow, loosen'd from the frost.

Ne retentissent plus sous leurs coups répétés ;
Zéphire leur succède, et par sa douce haleine
Il rajeunit les bois, il féconde la plaine :
La neige se dissour en livides torrens,
Les monts lèvent aux cieux leurs sommets verdoyans.
Cependant la saison, timide et chancelante,
Dans sa marche indécise est encore indolente.
Souvent, lorsque du jour l'astre est à son déclin,
L'Hiver revient encore ; il glace le matin,
Et commande aux frimats, à la triste froidure,
De troubler d'un beau jour la sérénité pure.
Le sein des creux marais ne gémit point encor
Sous les coups redoublés du long bec du butor ;
A peine les pluviers épars loin des rivages,
Font frémir les déserts de quelques chants sauvages.
Le soleil bienfaisant, plein d'un éclat nouveau,
Passe enfin du bélier dans le brillant taureau.
L'atmosphère n'est plus par le froid engourdie ;
Mais pleine de chaleur, d'une nouvelle vie,
Elle élève, détend les nuages légers
En flocons blanchissans épandus dans les airs.
Des zéphirs vagabonds l'haleine douce et pure,
Féconde, en circulant, le sein de la nature.
Le laboureur content dans son simple séjour,
De la belle saison pressent l'heureux retour ;
Il attèle ses bœufs, et sonde la surface
Où penche encore le soc dégagé de la glace.
Dociles à sa voix, ces pesans animaux,
Sous le joug inclinés commencent leurs travaux ;

There, unrefusing, to the harness'd yoke
They lend their shoulder, and begin their toil,
Chear'd by the simple song and soaring lark.
Mean while incumbent o'er the shining share
The master leans, removes th' obstructing clay,
Winds the whole work, and side-long lays the glebe.
White thro' the neighb'ring fields the sower stalks,
With measur'd step; and, liberal, throws the grain
Into the faithful bosom of the ground:
The harrow follows harsh, and shuts the scene.
Be gracious, Heaven! for now laborious man
Has done his part. Ye fostering breezes, blow!
Ye softening dews, ye tender showers, descend!
And temper all, thou world-reviving sun,
Into the perfect year! Nor ye who live
In luxury and ease, in pomp and pride,
Think these lost themes unworthy of your ear:
Such themes as these the rural MARO sung
To wide imperial Rome, in the full height
Of elegance and taste, by Greece refin'd.
In ancient times, the sacred plough employ'd
The kings and awful fathers of mankind:
And some, with whom compar'd, your insect tribes
Are but the beings of a summer's day,
Have held the scale of empire, rul'd the storm
Of mighty war; then, with victorious hand,
Disdaining little delicacies, seiz'd
The plough; and, greatly independent, scorn'd
All the vile stores corruption can bestow.

Tandis qu'un chant rustique auprès d'eux se répète,
Et que l'air retentit du cri de l'allouette.
Appuyé sur le soc, le maître cependant
Excite la lenteur de leur pas indolent ;
D'un bras ferme et nerveux dirige la charrue,
Et renverse la glèbe obliquement fendue.
Le semeur vû de loin comme un point blanchissant,
Marche à pas mesurés et jette dans le champ
Les germes précieux de la moisson prochaine :
La herse aux longues dents suit et ferme la scène.
Éternel ! sois propice et répands tes faveurs ;
L'homme a rempli sa tâche : esprits réparateurs,
Légers zéphirs, soufflez ; venez, douces ondées,
Venez vivifier les plaines fécondées :
Et toi, flambeau du jour, ame de l'univers,
Viens combiner entr'eux ces élémens divers.
N'allez pas mépriser, sybarites des villes,
L'art du cultivateur et ses travaux utiles.
Le cygne de Mantoue a, dans Rome, autrefois,
Célébré la charrue, au tems où sous ses lois,
Tenant le monde entier, de la savante Grèce
Elle imitoit les arts, les plaisirs, la mollesse.
Les rois même, autrefois, les pères des humains,
Ont dirigé le soc de leurs illustres mains ;
Et tel au champ de Mars a montré sa vaillance,
Tel a su des états maintenir la balance,
Qui dédaignant le luxe, a d'un bras vigoureux
Manié la charrue, et libre, grand, heureux,
A servi tour-à-tour son champ et sa patrie :

Ye generous Britons, venerate the plough!
And o'er your hills, and long-withdrawing vales,
Let Autumn spread his treasures to the sun,
Luxuriant and unbounded! As the sea,
Far through his azure turbulent domain,
Your empire owns, and from a thousand shores
Wafts all the pomp of life into your ports;
So with superior boon may your rich soil,
Exuberant, Nature's better blessings pour
O'er every land, the naked nations clothe,
And be th' exhaustless granary of a world!

Nor only through the lenient air this change,
Delicious, breathes: the penetrative sun,
His force deep-darting to the dark retreat
Of vegetation, sets the steaming Power
At large, to wander o'er the vernant earth,
In various hues; but chiefly thee, gay Green!
Thou smiling Nature's universal robe!
United light and shade! where the sight dwells
With growing strength, and ever-new delight.
From the moist meadow to the wither'd hill,
Led by the breeze, the vivid verdure runs,
And swells, and deepens, to the cherish'd eye.
The hawthorn whitens; and the juicy groves
Put forth their buds, unfolding by degrees,

Si je leur comparois votre face appauvrie,
Je ne vertois en vous qu'un essaim bourdonnant
Qu'un jour d'été voit naître et pétir à l'instant.
Vous, généreux Anglais, respectez la chattue:
Que sa trace par-tout étale à votre vue
A la cîme des monts, dans les fertiles champs,
De l'Automne enrichi les épis jaunissans;
Et comme de la mer la surface azurée
Reconnoît votre empire, et que chaque contrée
S'empresse d'envoyer ses vaisseaux dans vos ports,
Et de votre commerce entretient les ressorts;
De même, des guérêts protégeant la culture,
Epuisez, s'il se peut, les dons de la nature;
De même, transportez chez les peuples lointains
Les fruits de vos sillons recueillis par vos mains.
L'air seul n'est pas soumis à l'astre qui l'épure:
Ses traits ont pénétré dans la retraite obscure,
Où ranimant la sève en ses divers canaux,
D'innombrables couleurs il peint les végétaux.
Toi, sur-tout, vêtement de la nature entière,
Verdure, doux mélange et d'ombre et de lumière,
Tes attraits variés se trouvent en tous lieux;
Tu flattes à la fois et reposes les yeux.

Sous l'aîle des zéphits, la verdure naissante,
S'étend sur les côteaux, dans la plaine riante,
Et présente, en croissant, un aspect plus foncé.
L'aube-épine blanchit; dans les bois dispersé,
Un suc réparateur qui déjà les anime,

Till the wole leafy forest stands display'd,
In full luxuriance, to the sighing gales;
Where the deer rustle through the twining brake,
And the birds sing conceal'd. At once, array'd
In all the colours of the flushing year,
By Nature's swift and secret-working hand,
The garden glows, and fills the liberal air
With lavish fragrance; while the promis'd fruit
Lies yet a little embryo, unperceiv'd,
Within its crimson folds. Now from the town,
Buried in smoke, and sleep, and noisome damps,
Oft let me wander o'er the dewy fields,
Where freshness breathes, and dash the trembling drops
From the bent bush, as thro' the verdant maze
Of sweet-briar hedges I pursue my walk;
Or taste the smell of dairy; or ascend
Some eminence, Augusta, in thy plains,
And see the country far diffus'd around,
One boundless blush, one white-empurpled shower
Of mingled blossoms, where the raptur'd eye
Hurries from joy to joy; and, hid beneath
The fair profusion, yellow Autumn spies.

Des arbres rajeunis monte jusqu'à la cîme :
Déjà le bouton perce, et déjà par dégré
La feuille expose à l'œil son tissu diapré ;
Enfin on voit les bois étaler leur feuillage,
Où les oiseaux cachés unissent leur ramage
Aux langoureux soupirs d'un zéphir carressant,
Et d'où le daim léger s'élance en bondissant.
Mais quels nouveaux parfums passent jusqu'à mon âme !
Quel magique flambeau ! quelle céleste flamme
Des jardins reverdis éclaire le séjour !
Ame de l'univers, impérieux Amour,
Je reconnois tes dons : la beauté de l'année,
Par ton souffle produit, est par ton souffle ornée,
Et le bouton naissant recelle un embryon
Que développera la prochaine saison.
Loin du lâche repos d'une ville enfumée,
J'irai me promener dans la plaine embaumée,
Respirer du matin l'agréable fraîcheur,
Et des prés renaissans la bienfaisante odeur.
Laissant errer mes pas au gré de ma pensée,
J'agite des buissons la tremblante rosée.
Quelquefois, m'égarant au sommet d'un côteau,
Je vois se dérouler un immense tableau,
Et par-tout un tapis de couleur empourprée,
Dont les filles de Flore émaillent la contrée.
Mon œil troublé se perd dans un ravissement
Qui porte dans mon âme un doux saisissement,
Et dans les vifs élans de cette pure joie,
Au milieu de l'éclat que le Printems déploie,

If brush'd from Russian wilds, a cutting gale
Rise not, and scatter from his humid wings
The clammy mildew; or, dry-blowing, breathe
Untimely frost; before whose baleful blast
The full blown Spring thro' all her foliage shrinks,
Joyless and dead, a wide-dejected waste.
For oft' engender'd by the hazy north,
Myriads on myriads, insect armies waft
Keen in the poison'd breeze; and wasteful eat,
Thro' buds and bark, into the blacken'd core,
Their eager way. A feeble race! yet oft
The sacred sons of vengeance! on whose course
Corrosive famine wafts, and kills the year.
To check this plague, the skilful farmer chaff
And blazing straw before his orchard burns;
Till all involv'd in smoke, the latent foe
From every cranny suffocated falls:
Or scatters o'er the blooms the pungent dust
Of pepper, fatal to the frosty tribes:
Or, when th' invenom'd leaf begins to curl,
With sprinkled water drowns them in their nest;
Nor, while they pick them up with busy bill,
The little trooping birds unwisely scares.
Be patient, swains; these cruel-seeming winds
Blow not in vain. Far hence they keep, repress'd,
Those deep'ning clouds on clouds, surcharg'd with rain,
That o'er the vast Atlantic hither borne,

L'imagination, active en ses transports,
Du libéral Automne entrevoit les trésors.
Si toutefois, sorti du fond de la Russie,
Un vent humide et froid, sur la terre obscurcie
Ne vient point secouer son funeste poison
Et glacer dans sa fleur l'espoir de la saison;
Le Printems n'offre plus qu'une face attristée:
Trop souvent nous voyons une épaisse nuée
D'insectes destructeurs arrivés dans nos champs,
Dévorer les boutons et les germes naissans:
Dans leurs tristes fureurs, ministres de vengeance
Qu'arma pour nous punir l'éternelle Puissance;
La Famine au teint blême accompagne leurs pas.
Pour arrêter le cours de leurs cruels dégâts,
Tantôt le laboureur, d'une paille allumée,
Fait jaillir en torrens une épaisse fumée,
Tantôt par la vapeur du poivre pénétrant
Qu'il souffle sur la fleur et le bouton mourant,
Il étouffe et détruit cette race ennemie;
En monceaux entassée, elle tombe sans vie.
Ou bien, s'il voit la feuille en naissant se sécher,
Sa secourable main s'empresse d'épancher
Des flots inattendus où l'insecte se noie,
Et présente aux oiseaux une facile proie.

Ne désespérez point, heureux cultivateurs:
De ces vents mutinés les utiles fureurs
Ecartent loin de vous et loin de vos rivages
Le fardeau menaçant de ces sombres nuages

In endless train, would quench the summer blaze,
And chearless, drown the crude unripen'd year.
The north-east spends his rage; and now, shut up
Within his iron cage, th' effusive south
Warms the wide air and o'er the void of heaven
Breathes the big clouds with vernal showers distent.
At first a dusky wreath they seem to rise,
Scarce staining ether; but by swift degrees,
In heaps on heaps, the doubling vapour sails
Along the loaded sky; and, mingling deep,
Sits on th' horizon round a settled gloom.
Not such as wintry storms on mortals shed,
Oppressing life; but lovely, gentle, kind,
And full of every hope and every joy;
The wish of nature. Gradual, sinks the breeze,
Into a perfect calm; that not a breath
Is heard to quiver thro' the closing woods,
Or rustling turn the many-twinkling leaves
Of aspin tall. Th' uncurling floods, diffus'd
In glassy breadth, seem, thro' delusive lapse,
Forgetful of their course. 'Tis silence all,
And pleasing expectation. Herds and flocks
Drop the dry sprig, and, mute-imploring, eye
The falling verdure. Hush'd in short suspense,
The plumy people streak their wings with oil,
To throw the lucid moisture trickling off;
And wait th' approaching sign to strike, at once
Into the general choir. Even mountains, vales,
And forests seem, impatient, to demand

Qui, sur les vastes mers, en colonnes traînés,
Dévasteroient vos champs s'ils étoient déchaînés.
L'autan, las d'exercer un terrible ravage,
Dans un antre de fer ensevelit sa rage,
Tandis que des zéphirs le souffle producteur
Dans le vide des airs promène avec lenteur
Des nuages épais l'humidité féconde
Que sa douce chaleur vivifie et seconde.
D'abord, en s'élevant, ils forment un rézeau :
Mais bientôt déroulés comme un large rideau,
Des vastes cieux au loin la voûte en est pressée :
A peine elle soutient leur masse condensée;
Le soleil s'est caché, le jour s'évanouit,
L'horison est couvert des ombres de la nuit :
Mais ils ont fui ces temps où de pareils présages
Étoient les précurseurs de sinistres orages,
Où le souffle glacé des rigoureux hivers
D'un déluge de maux accabloit l'univers.
Aujourd'hui, cette nue épaisse, noire, obscure,
Est le plus cher objet des vœux de la nature.
Un silence profond par-tout est répandu :
Nul mouvement dans l'air, nul bruit n'est entendu :
Le calme de la mort règne dans le boccage,
Et le haut peuplier ne meut pas son feuillage.
L'œil séduit voit le fleuve en son cours arrêté,
Étendre dans la plaine un tapis argenté :
Tout écoute, se tait et languit dans l'attente.
Les regards élevés et la tête pendante,
Les troupeaux oubliant les présens des guérêts,

The promis'd sweetness. Man superior walks
Amid the glad creation, musing praise,
And looking lively gratitude. At last,
The clouds consign their treasures to the fields,
And, softly shaking on the dimpled pool
Prelusive drops, let all their moisture flow,
In large effusion, o'er the freshen'd world.
The stealing shower is scarce to patter heard,
By such as wander thro' the forest-walks,
Beneath th' umbrageous multitude of leaves.
But who can hold the shade, while Heaven descends
In universal bounty, shedding herbs,
And fruits, and flowers, on nature's ample lap?
Swift fancy fir'd anticipates their growth;
And, while the milky nutriment distills,
Beholds the kindling country colour round.

Thus all day long the full-distended clouds
Indulge their genial stores, and well-shower'd earth
Semblent

Semblent prier le ciel de hâter ses bienfaits.
Les chantres des forêts suspendant leur ramage,
D'une huile transparente humectent leur plumage,
Et, pleins d'impatience, attendent le signal
Pour entonner en chœur un concert général.
Les champs même, les monts et la forêt épaisse
Réclament le tribut qui dans les airs s'abaisse.
Au milieu du tableau, les yeux levés au ciel
Et frappé de ce calme auguste, solemnel,
Le roi du monde, l'homme avec fierté s'avance,
Rempli des sentimens de la reconnoissance.
Les nuages enfin ouvrant leurs vastes flancs,
Commencent à verser leurs trésors dans les champs.
La surface des lacs en paroît agitée;
L'humidité s'étend sur la terre humectée.
Elle inonde les prés, elle emplit les guérêts.
Le solitaire errant à l'ombre des forêts,
A travers les feuillages entend cette rosée
Dont à peine le bruit éveille sa pensée.
Mais qui pourroit rester dans l'ombre enseveli,
Lorsque de mille attraits le Ptintems embelli
De toutes ses couleurs émaille la verdure,
Et revient décorer le sein de la nature?
L'imagination active en ses élans,
Voit d'avance ondoyer les épis jaunissans,
Et quand le lait encor dans leurs veines circule,
Elle apperçoit les dons que l'Automne accumule.
Vers le déclin du jour, le nuage attendu,
De la voûte céleste est enfin descendu.

Is deep enrich'd with vegetable life;
Till, in the western sky, the downward sun
Looks out, effulgent, from amid the flush
Of broken clouds, gay-shifting to his beam.
The rapid radiance instantaneous strikes
Th' illumin'd mountain; thro' the forest streams;
Shakes on the floods; and in a yellow mist,
Far smoaking o'er th' interminable plain,
In twinkling myriads lights the dewy gems.
Moist, bright, and green, the landscape laughs around.
Full swell the woods; their very music wakes,
Mix'd in wild concert with the warbling brooks
Increas'd, the distant bleetings of the hills,
And hollow lows responsive from the vales,
Whence blending all the sweeten'd zephir springs.
Meantime, refracted from yon eastern cloud,
Bestriding earth, the grand ethereal bow
Shoots up immense; and every hue unfolds,
In fair proportion running from the red,
To where the violet fades into the sky.
Here, awful Newton, the dissolving clouds
Form, fronting on the sun, thy showery prism;
And, to the sage-instructed eye, unfold
The various twine of light, by thee disclos'd
From the white mingling maze. Not so the swain;
He wondering views the bright enchantment bend,
Delightful, o'er the radiant fields, and runs
To catch the falling glory; but amaz'd
Beholds th' amusive arch before him fly,

La campagne à-la-fois fécondée, embellie,
Prend des charmes nouveaux, une nouvelle vie;
Tandis que le soleil, aux portes d'Occident,
Fait jaillir, à travers un manteau transparent,
Les rayons vacillans d'une douce lumière,
Et sourit au bonheur de la nature entière.
Un rézeau lumineux, sur les monts projeté,
Du sommet des forêts dore l'extrémité,
Sur la face des eaux, en fuyant se promène,
Et fait étinceler les rubis de la plaine.
Dans ses plus beaux atours la campagne sourit:
De son luxe pompeux l'arbre s'énorgueillit:
Mille chants boccagers dans les airs rètentissent;
Les vallons tortueux de toutes parts mugissent;
Des coteaux réjouis les sommets verdoyans
Répondent aux vallons par de longs bêlemens;
Et les eaux et les vents confondant leur murmure,
Entonnent à-la-fois l'hymne de la nature.
Cependant un nuage au soleil opposé,
Réfractant de ses feux l'éclat décomposé,
Forme de l'arc-en-ciel l'écharpe diaprée,
Qui des palais de l'Est semble fermer l'entrée,
Et contient des couleurs l'ensemble merveilleux
Où le rouge s'unit avec l'azur des cieux.
Un rayon lumineux qu'un nuage reflète,
De ton prisme, Newton, est la cause secrete:
C'est toi qui, le premier, nous a développé
Ce faisceau radieux qui charme l'œil trompé.
En extase ravi, le villageois stupide

Then vanish quite away. Still night succeeds,
A softened shade, and saturated earth
Awaits the morning beam, to give to light,
Rais'd thro' ten thousand different plastic tubes,
The balmy treasures of the former day.

Then spring the living herbs, profusely wild,
O'er all the deep-green earth, beyond the power
Of botanist to number up their tribes:
Whether he steals along the lonely dale,
In silent search; or thro' the forest, rank
With what the dull incurious weeds account,
Bursts his blind way; or climbs the mountain-rock,
Fir'd by the nodding verdure of its brow.
With such a liberal hand has Nature flung
Their seeds abroad, blown them about in winds,
Innumerous, mix'd them with the nursing mold,
The moistening current, and prolific rain.

But who their virtues can declare? Who pierce
With vision pure, into these sacred stores
Of health, and life, and joy? The food of man,
While yet he liv'd in innocence, and told

Voit cet arc éclatant montrer son front humide :
Il croit pouvoir saisir un astre glorieux
Incliné jusqu'à lui sur la voûte des cieux ;
Il entr'ouvre les bras..... de ses bras échappée,
Cette forme impalpable au loin s'est dissipée.
Les voiles de la nuit ont obscurci les airs :
Mais lorsque le soleil ranime l'univers,
Dans des tubes sans nombre, en secret travaillée,
La sève orne le sein de la terre mouillée,
Et présente aux regards du matin étonné
Le tribut précieux que la veille a donné.
Embelli de l'éclat d'un million de plantes,
Le globe étale au loin leurs tiges verdoyantes.
Envain le botaniste espère les classer,
Lorsque dans les vallons on le voit s'enfoncer,
Ou lorsqu'au fond des bois dont le sein solitaire
Recèle des trésors inconnus du vulgaire,
Il s'ouvre avec ardeur des sentiers ignorés ;
Ou bien, lorsque ses yeux, ses pas, sont attirés
A la cîme des monts couronnés de verdure.
Avec profusion, la main de la nature
Répand des végétaux les germes dans les airs :
Elle en couvre la terre, elle en peuple les mers,
Et les jète au hazard dans la glèbe pourrie,
Où leur tige invisible en naissant est nourrie.
Qui pourroit découvrir leurs secrettes vertus ?
D'un don si précieux nos sens sont dépourvus.
Dans un sang appauvri leur force se déploie ;
Le malade en reçoit et la vie et la joie.

A length of golden years, unflesh'd in blood,
A stranger to the savage arts of life,
Death, rapine, carnage, surfeit, and disease,
The lord, and not the tyrant of the world.

The first fresh dawn then wak'd the gladden'd race
Of uncorrupted man, nor blush'd to see
The sluggard sleep beneath its sacred beam.
For their slight slumbers gently fum'd away;
And up they rose as vigorous as the sun,
Or to the culture of the willing glebe,
Or to the chearful tendance of the flock.
Meantime the song went round; and dance and sport,
Wisdom and friendly talk, successive, stole
Their hours away. While in the rosy vale
Love breath'd his infant sighs from anguish free,
And full replete with bliss; save the sweet pain,
That, inly thrilling, but exalts it more.
Nor yet injurious act, nor surly deed,
Was known among these happy sons of heaven;
For reason and benevolence were law.
Harmonious Nature too look'd smiling on.
Clear shone the skies, cool'd with eternal gales,
And balmy spirit all. The youthful sun
Shot his best rays, and still the gracious clouds
Drop'd fatness down; as o'er the swelling mead,
The herds and flocks, commixing, play'd secure.
This when, emergent from the gloomy wood,

Des hommes ils ont fait l'aliment autrefois,
Lorsque de la nature aimant les simples lois,
Le sang n'avoit jamais rougi leur main sauvage :
Etrangers à la mort, aux excès, au carnage,
Ils ignoroient les arts qui causent nos tourmens ;
Ils étoient rois du monde, ils en sont les tyrans.
Dans ces temps fortunés, l'aube à peine naissante
Eveilloit des humains la famille innocente,
Et ne rougissoit point d'éclairer leur sommeil.
Ils se levoient entiers, forts comme le soleil,
Pour aller dans son temple adorer la nature :
De la terre docile ils pressoient la culture,
Ou se livroient gaîment au soin de leurs troupeaux.
La joie et le bonheur animoient leurs travaux :
Le chant, les ris, les jeux, la danse, l'allégresse
Présidoient aux leçons de l'aimable sagesse ;
Tandis qu'en un vallon, séjour des vrais plaisirs,
L'amour encore enfant exhaloit ses soupirs,
Et n'inspiroit aux cœurs que cette douce peine,
Que ce tendre intérêt qui fait chérir sa chaîne.
Des viles passions, le souffle injurieux
N'avoit point infecté ces mortels vertueux :
La raison, l'équité faisoient leur loi chérie ;
Ils goûtoient des saisons la divine harmonie ;
Dans les riches guérêts, un Printems éternel
D'une prodigue main versoit les dons du ciel :
Les troupeaux confondus dans de gras pâturages,
Paissoient sans redouter les animaux sauvages :
Sorti du fond des bois, le terrible lion

The glaring lion saw, his horrid heart
Was meeken'd, and he join'd his sullen joy.
For Music held the whole in perfect peace:
Soft sigh'd the flute; the tender voice was heard,
Warbling the vary'd heart; the woodlands round
Apply'd their quire; and winds and waters flow'd
In consonance. Such were those prime of days.

But now those white unblemish'd manners, whence
The fabling poets took their golden age,
Are found no more amid these iron times,
These dregs of life! Now the distemper'd mind
Has lost that concord of harmonious powers,
Which forms the soul of happiness; and all
Is off the poise within: the passions all
Have burst their bounds; and reason, half extinct,
Or impotent, or else approving, sees
The foul disorder. Senseless and deform'd
Convulsive anger storms at large; or pale,
And silent, settles into fell revenge.
Base envy withers at another's joy,
And hates that excellence it cannot reach.
Desponding fear, of feeble fancies full.
Weak and unmanly, loosens every power.
Even love itself is bitterness of soul,

Vit regner en tous lieux la paix et l'union :
Il sentit dans son cœur s'éveiller la tendresse ;
Il voulut partager la commune allégresse.
La musique régloit, animoit les plaisirs ;
La flûte prolongeoit ses langoureux soupirs ;
Un concert enchanteur de voix mélodieuses
Donnoit aux jeunes cœurs des leçons amoureuses ;
Les hôtes fortunés des plaines et des bois
Unissoient leurs accords à ces aimables voix,
Et la terre, et le ciel, et toute la nature
Ne formant qu'un seul chœur ne formoient qu'un murmure.
Du monde encore enfant tel étoit le bonheur.
Mais de cet âge heureux, le spectacle enchanteur
Ne se retrouve plus que parmi les poëtes.
Dans ce siècle de fer, les âmes inquiettés
Ont perdu cette paix, cette tranquillité,
Gage pur et certain de la félicité.
Dans leur rapide cours, les passions fougueuses
Montrant des plaisirs faux les routes dangereuses
Ont séduit, ont trompé la crédule raison,
Et par-tout répandu leur funeste poison.
La colère au teint blême, aux yeux sombres et louches,
S'abandonne tantôt à ses transports farouches ;
Tantôt le front couvert d'un voile mensonger,
Elle rêve en secret au soin de se venger :
La dévorante envie, au visage livide,
Hait en autrui les biens dont son cœur est avide :
La crainte foible et lâche, au regard abattu,
Ignore, méconnoit le nom de la vertu.

A pensive anguish pining at the heart;
Or, sunk to sordid interest, feels no more
That noble wish, that never-cloy'd desire,
Which, selfish joy disdaining, seeks alone
To bless the dearer object of its flame.
Hope sickens with extravagance; and grief,
Of life impatient, into madness swells;
Or in dead silence wastes the weeping hours.
These, and a thousand mixt emotions more,
From ever-changing views of good and ill,
Form'd infinitely various, vex the mind
With endless storm: whence, deeply rankling, grows
The partial thought, a listless unconcern,
Cold, and averting from our neighbour's good;
Then dark disgust, and hatred, winding wiles,
Coward deceit, and ruffian violence:
At last, extinct each social feeling, fell
And joyless inhumanity pervades
And petrifies the heart. Nature disturb'd
Is deem'd, vindictive, to have chang'd her course.
  Hence, in old dusky time, a deluge came:
When the deep-cleft disparting orb, that arch'd
The central water round, impetuous rush'd,
With universal burst, into the gulph;
And o'er the high-pil'd hills of fractur'd earth
Wide dash'd the waves in undulation vast?
Till, from the center ro the streaming clouds,
A shoreless ocean tumbled round the globe.
  The Seasons since have, with severer sway.

L'amour même, l'amour, ce sentiment d'une âme
Heureuse du bonheur de l'objet de sa flamme,
Ne vivant que pour lui, l'amour n'est plus un dieu;
C'est un vil intérêt qui poursuit en tout lieu;
Un coupable desir, un fiel dont l'amertume
S'insinue en secret dans le cœur qu'il consume :
L'espérance fait place au triste abattement;
Le chagrin à plaisir irrite son tourment;
Ou bien, dans les excès de sa rage homicide,
Tourne contre soi-même une main parricide.
L'aspect toujours changeant et du bien et du mal,
De mille autres fléaux hâtent l'effet fatal.
L'égoïste insensible à l'humaine misère,
D'un œil indifférent voit les maux de son frère;
La haine, le dégoût, l'ennui, la trahison
Tour-à-tour dans les cœurs étouffent la raison,
Et l'homme infortuné, privé de toute joie,
De ses vices honteux est devenu la proie.
On dit que pour venger le mépris de ses droits,
La nature indignée a dérangé ses lois.
Ainsi, dans l'ancien tems, il survint un déluge;
Quand sur son trône assis, notre souverain juge
Du sein du firmament fit jaillir mille mers,
Et couvrit de leurs flots ce coupable univers.
Aussi-tôt à sa voix, les ondes élancées
Engloutirent les monts sous leurs masses pressées,
Et jusques dans son centre, avec force entr'ouvert,
D'un océan sans bords le globe fut couvert.
De ce monde oppressé les lois furent changées,

Oppress'd a broken world: the Winter keen
Shook forth his waste of snows; and Summer shot
His pestilential heats. Great Spring, before,
Green'd all the year; and fruits and blossoms blush'd
In social sweetness on the self-same bough.
Pure was the temperate air; and even calm
Perpetual reign'd, save what the zephyrs bland
Breath'd o'er the blue expanse; for then nor storms
Were taught to blow, nor hurricanes to rage;
Sound slept the waters; no sulphureous glooms
Swell'd in the sky, and sent the light'ning forth;
While sickly damps, and cold autumnal fogs,
Hung not, relaxing, on the Springs of life.
But now of turbid elements the sport,
From clear to cloudy tost, from hot to cold,
And dry to moist, with inward-eating change,
Our drooping days are dwindled down to nought,
Their period finish'd ere 'tis well begun.

And yet the wholesome herb neglected dies;
Though with the pure exhilarating soul
Of nutriment and health, and vital powers,
Beyond the search of art, 'tis copious blest.
For, with hot ravin fir'd, ensanguin'd Man
Is now become the lion of the plain,

Et l'ordre des saisons dans leur cours dérangées
Amena tour à tour les chaleurs, les frimats;
Tandis qu'en l'âge d'or les différens climats
D'un Printems éternel connoissoient les délices.
Les arbres présentoient à-la-fois les prémices
Et des fleurs et des fruits avec luxe étalés,
Et sur la même branche en grouppe rassemblés.
L'air étoit toujours pur, l'atmosphère sereine;
Quelquefois seulement, de leur féconde haleine
Les amoureux zéphirs en caressoient le sein.
Le souffle impétueux de l'aquilon mutin
Ne savoit point encor tourmenter la nature;
On ne redoutoit point l'explosion impure
De ces globes de souffre épandus dans les airs,
D'où sortent à grand bruit la foudre et les éclairs;
On ne redoutoit point la mortelle influence
De ces noires vapeurs qui minent l'existence.
Aujourd'hui, vain jouet de tous les élémens,
L'homme éprouve en un jour mille affreux changemens
De temps sec, pluvieux, sombre, froid, chaud, humide;
De folles passions dont le levain rapide,
Dès sa plus tendre enfance empoisonnant ses jours,
Lorsqu'à peine il commence, en termine le cours.
Cependant les trésors de la simple nature,
Par l'homme dédaignés périssent sans culture.
Par-tout autour de lui, le règne végétal
Offre un aliment sain et plein d'un suc vital.
Mais il a mieux aimé, dans sa fureur sauvage,
Se repaître à son gré de sang et de carnage.

And worse. The wolf, who from the nightly fold
Fierce-drags the bleating prey, ne'er drunk her milk,
Nor wore her warming fleece: nor has the steer,
At whose strong chest the deadly tiger hangs,
E'er plow'd for him. They too are temper'd high,
With hunger stung and wild necessity,
Nor lodges pity in their shaggy break.
But *Man*, whom nature form'd of milder clay,
With every kind emotion in his heart,
And taught alone to weep; while from her lay
She pours ten thousand delicacies, herbs,
And fruits, as numerous as the drops of rain,
Or beams that gave them birth: — shall he, fair form!
Who wears sweet smiles, and looks erect on Heaven,
E'er, stoop to mingle with the prowling herd,
And dip his tongue in gore! The beast of prey,
Blood-stain'd, deserves to bleed; but you, ye flocks,
What have ye done? ye peaceful people, what
To merit death? you who have given us milk
In luscious streams, and lent us your own coat
Against the winter's cold? And the plain ox,
That harmless, honest, guileless animal,
In what hath he offended? he, whose toil,
Patient and ever ready, clothes the land
With all the pomp of harvest; shall he bleed,
And struggling groan beneath the cruel hands
Even of the clown he feeds? and that, perhaps,
To swell the riot of th' autumnal feast,
Won by his labour? Thus the feeling heart

Le loup qui sans pitié dévore une brebis,
Jamais de sa toison n'a filé ses habits;
Jamais le fier taureau n'a labouré la terre
Pour le tigre acharné dont la dent sanguinaire
Lui déchire les flancs en de tristes lambeaux.
L'inexorable faim pousse ces animaux;
Et leur féroce cœur, au sentiment paisible
De la compassion, ne fut jamais sensible:
Mais l'homme, qui du ciel apprit seul à pleurer;
Lui que de la raison il voulut éclairer;
Des douces passions, lui qui connoît l'empire,
Et dont le front serein porte le doux sourire;
Tandis qu'autour de lui, d'une prodigue main,
La nature a semé, pour appaiser sa faim,
D'innombrables tribus de racines, de plantes
Éparses en tous lieux, en tous lieux renaissantes,
Pourra-t-il, sans rougir, descendre de son rang?
Osera-t-il tremper ses lèvres dans le sang?
Les monstres des déserts, avides de carnage,
Méritent de périr victimes de leur rage:
Mais vous, foibles troupeaux, dites, qu'avez-vous fait?...
Vous nous avez nourri des flots de votre lait;
Pour nous faire braver les frimats, la froidure,
Vous nous avez prêté votre propre fourrure.
Et le bœuf innocent, ce paisible animal,
Qu'a-t-il fait, pour tomber sous le couteau fatal?
Lui, dont la patience et les constantes peines
Du luxe des moissons ont revêtu les plaines,
Sera-t-il égorgé par la barbare main

Would tenderly suggest: but 'tis enough,
In this late age, adventurous to have touch'd
Light on the numbers of the Samian sage.
High Heaven forbids the bold presomptuous strain,
Whose wisest will has fix'd us in a state,
That must not yet to pure perfection rise.

Now wen the first foul torrent of the brooks,
Swell'd with the vernal rains, is ebb'd away;
And, whitening, down their mossy-tinctur'd stream
Descends the billowy foam; now is the time,
While yet the datk brown water aids the guile,
To tempt the trout. The wel-dissembled fly,
The rod fine-tapering with elastic Spring,
Snatch'd from the hoary steed the floating line,
And all thy slender wat'ry stores prepare.
But let not on thy hook the tortur'd worm,
Convulsive, twist in agonizing folds;
Which, by rapacious hunger swallow'd deep,
Gives, as you tear it from the bleeding breast
Of the weak helpless uncomplaining wretch,
Harsh pain and horror to the tender hand.

When with his lively ray the potent sun
Has pierc'd the streams, and rous'd the finny race,

De

De l'ingrat qui lui doit sa fortune, son pain,
Et dont la cruauté met un terme à sa vie
Pour célébrer peut-être une exécrable orgie.
D'un ami des humains tels sont les sentimens :
Mais c'est assez pour nous, dans ces malheureux temps,
Du sage de Samos imitant le langage,
De tracer de nos mœurs une imparfaite image :
Le ciel qui nous défend toute présomption,
Ne nous a point créés pour la perfection ;
Il cache ses desseins, et souvent il abaisse
Ceux qui veulent sonder sa profonde sagesse.
Lorsque moins imposans, les fleuves azurés
D'un plus paisible cours dans leur lit sont rentrés,
Et qu'en se déployant leur onde moins rapide
Entasse sur leurs bords une écume livide,
Le temps est favorable aux ruses du pêcheur.
Présentez à la truite un appas séducteur.
De longs crins transparens il faut faire une tresse,
Qu'un roseau dans vos mains se courbe avec souplesse,
Et que la cire imite une mouche avec art.
Gardez-vous seulement d'offrir à mon regard
D'un ver mis en lambeaux les entrailles vivantes
Dans vos sanglantes mains encore palpitantes :
Lorsque d'un doigt léger vous tirez l'hameçon,
Du fond de l'estomac d'un vorace poisson,
A vos yeux attendris, cette triste victime
Traceroit de son sang l'horreur de votre crime.
Quand de l'astre du jour les traits réparateurs
Ont pénétré des eaux les sombres profondeurs,

Then, issuing chearful, to thy sport repair:
Chief should the western breezes curling play,
And light o'er ether bear the shadowy clouds.
High to their fount, this day, amid the hills,
And woodlands warbling round, trace up the brooks;
The next, pursue their rocky channel'd maze,
Down to the river, in whose ample wave
Their little Naids love to sport at large.
Just in the dubious point, where with the pool
Is mix'd the trembling stream, or where it boils
Aroud the stone, or from the hollow'd bank
Reverted plays in undulating flow;
There throw, nice judging, the delusive fly;
And as you lead it round in artful curve,
With eye attentive mark the springing game.
Strait as above the surface of the flood
They wanton rise, or urg'd by hunger, leap;
Then fix, with gentle twitch, the barbed hook:
Some lightly tossing to the grassy bank,
And to the shelving shore slow dragging some,
With various hand proportion'd to their force.
If yet too young, and easily deceiv'd,
A worthless prey scatce bends your pliant rod,
Him, piteous of his youth, and the short space
He has enjoy'd the vital light of Heaven,
Soft disengage, and back into the stream
The speckled captive throw. But should you lure
From his dark haunt beneath the tangled roots
Of pendant trees the monarch of the brook,

Et forcé les poissons à quitter leurs retraites,
Il est temps d'épier leurs demeures secrettes;
Sur-tout si le vent d'Ouest s'élevant dans les airs
Y dissémine au loin des nuages légers.
Laissant errer vos pas aux bords d'une rivière,
Vous en suivrez le cours vers sa source première,
Au milieu des replis de son lit tortueux,
A travers les rochers et les marais fangeux,
Jusqu'aux lieux desirés où, devenu plus large,
Dans un étang voisin le courant se décharge.
Là, remarquant l'endroit où le nouveau torrent
Unit son lit bourbeux à celui de l'étang,
Et le rocher battu de sa vague plaintive,
Et le flot incertain qui mord et fuit la rive;
Aux habitans des eaux offrez l'appas trompeur,
Et d'une habile main, suivant avec lenteur
En mille sens divers une courbe tracée,
Examinez les jeux de leur troupe empressée.
Quand poussé par la faim, l'animal dévorant
Fait un saut et retombe au milieu du courant,
D'une légère main que votre ligne mue
Enlève votre proie à l'hameçon pendue;
Que tous vos mouvemens soient proportionnés
Aux efforts du poisson qu'au bord vous amenez.
Les uns seront de l'eau tirés avec adresse;
D'autres seront au loin jetés dans l'herbe épaisse.
Lorsque très-jeune encor, quelque petit poisson
Trop facile à tromper, a mordu l'hameçon,
Par pitié pour son âge épargnez sa foiblesse;

Behoves you then to ply your finest art.
Long time he, following cautious, scans the fly;
And oft attempts to seize it, but as oft
The dimpled water speaks his jealous fear.
At last, while haply o'er the shaded sun
Passes a cloud, he desperate takes the death,
With sullen plunge. At once he darts along,
Deep-struck, and runs out all the lengthen'd line;
Then seeks the farthest ooze, the sheltering weed,
The cavern'd bank, his old secure abode;
And flies aloft, and flounces round the pool,
Indignant of the guile. With yielding hand,
That feels him still, yet to his furious course
Gives way, you, now retiring, following now
Across the stream, exhaust his idle rage,
Till floating broad upon his breathless side,
And to his fate abandon'd, to the shore
You gaily drag your unresisting prize.

Rendez-le à l'élément qui nourrit sa jeunesse :
Mais si vous avez pu, de son antre secret
Par une heureuse amorce attirer le brochet,
Vîte, il faut de votre art épuiser les ressources.
Parmi les troncs pourris qui remplissent leurs sources,
Et répandent au loin de tortueux rameaux,
S'enfonce le palais du tyran des ruisseaux.
Long-temps, plein de soupçons, il suit avec prudence
D'un met délicieux la trompeuse apparence ;
Il cherche à le saisir ; mais l'onde en se ridant,
De sa crainte jalouse est l'indice frappant :
Enfin, si du soleil la lumière éclipsée
Ne laisse au fond de l'eau nulle image tracée,
Il plonge pesamment, s'élance sur l'appas,
Et dans ce met perfide il trouve le trépas.
A l'instant, déchiré de regrets inutiles,
Des mousses, des roseaux il parcourt les asyles ;
Il n'y retrouve plus le repos qui le fuit ;
Il voudroit s'éloigner, mais la mort le poursuit.
Bientôt il se débat au fond des eaux bourbeuses,
Et forme autour de soi des lignes sinueuses :
Que votre main légère, à ses fougueux transports,
N'oppose cependant que de foibles efforts,
Tantôt cède, tantôt par quelque résistance
Prévienne les effets de son impatience,
Jusqu'à ce que votre œil le voyant éperdu,
Au milieu du courant sur son dos étendu,
Assuré du succès, vous puissiez avec joie
Amener sur le bord votre docile proie.

Thus pass the temperate hours: but when the sun
Shakes from his noon-day throne the scattering clouds,
Even shooting listless langour thro' the deeps;
Then seek the bank where flowering elders croud,
Where scatter'd wide the lily of the vale
Its balmy essence breathes, where cowslips hang
The dewy head, where purple violets lurk,
With all the lowly children of the shade:
Or lie reclin'd beneath yon spreading ash,
Hung o'er the steep; whence, borne on liquid wing
The sounding culver shoots; or where the hawk,
High, in the beetling cliff, his airy builds,
There let the classic page thy fancy lead
Thro rural scenes, such as the Mantuan swain
Paints in the matchless harmony of song.
Or catch thyself the landskip, gliding swift
Athwart imagination's vivid eye:
Or by the vocal woods and waters lull'd,
And lost in lonely musing, in the dream,
Confus'd, of careless solitude, where mix
Ten thousand wandering images of things,
Soothe every gust of passion into peace;
All but the swellings of the soften'd heart,
That waken, not disturb, the tranquil mind.

Tel est l'amusement qu'indique la saison.
Mais, lorsque le soleil au haut de l'horizon
De ses rayons brulans a desséché les nues
Dans le vague des airs en floccons répandues,
Retirez-vous aux lieux où le tilleul fleuri
Epanche autour de vous un ombrage chéri;
Ou bien d'un creux vallon visitez la retraite
Que le muguet, l'iris, la pâle violette
Et mille autres enfans des zéphirs producteurs
Embaument du parfum de leurs douces odeurs.
Nonchalament couché sur cette roche sombre
Que des bouleaux altiers embrassent de leurs ombres,
Vous verrez s'envoler le sauvage ramier,
Et sur leur haut sommet le nid de l'épervier.
Là, plein du sentiment dont votre cœur s'enivre,
Du chantre de Mantoue étudiez le livre:
Méditez à loisir ses ravissans tableaux;
Ou bien, osant vous-même essayer vos pinceaux,
Dans votre enthousiasme imitez votre maître;
Inventez, animez quelque scène champêtre:
Ou, si vous préférez le charme ravissant
Que par-tout la campagne autour de vous répand,
Les concerts des oiseaux, le ruisseau qui murmure,
Les attraits variés qu'étale la nature,
Mille rêves charmans à vous plaire empressés
Calmeront vos esprits mollement caressés;
Les folles passions, dans votre âme paisible
Cesseront d'attiser leur flamme irrésistible,
Et votre cœur rempli d'une molle langueur

Behold yon breathing prospect bids the muse
Throw all her beauty forth. But who can paint
Like Nature? Can imagination boast,
Amid its gay creation, hues like hers.
Or can it mix them with that matchless skill,
And lose them in each other, as appears
In every bud that blows? If fancy then
Unequal fails beneath the pleasing task,
Ah! what shall language do? ah! where find words
Ting'd with so many coulours; and whose power,
To life approaching, may perfume my lays
With that fine oil, whose aromatic gales,
That inexhaustive flow continual round?

Yet, tho' successless, will the toil delight.
Come then, ye virgins ad ye youths, whose hearts
Have felt the raptures of refining love;
And thou, Amanda, come, pride of my song!
Form'd by the graces, loveliness itself!
Come with those downcast eyes, sedate and sweet,

N'aura de sentiment que celui du bonheur.
Quelle variété d'images fugitives
Étale à mes regards leurs riches perspectives !
La contemplation de ce brillant tableau
Jète mes sens ravis dans un trouble nouveau.
Je voudrois dans mes vers en faire la peinture :
Mais quel peintre pourroit égaler la nature ?
Pour l'atteindre, il faudroit emprunter ses couleurs,
Il faudroit du ciel même épuiser les faveurs.
Jamais, dans le travail du plus heureux délire,
L'imagination pourroit-elle décrire
Les teintes, la fraîcheur d'un bouton qui sourit,
D'une fleur dont le sein s'ouvre, s'épanouit ;
Et si l'invention du plus puissant génie,
Du beau qui l'a frappé saisit mal l'harmonie,
Quel langage mortel saura trouver des mots
Qui puissent imiter le murmure des flots ;
Dont le concours heureux, l'assemblage énergique
Donne aux chants du poëte une force magique ;
Sache tout animer, et répandre en ses vers
L'aromate des fleurs qui parfument les airs,
Et cette mélodie au cœur si délectable
Où toujours il retrouve un charme inépuisable ?
Cependant si je n'ose espérer des succès,
Le sujet en soi-même a pour moi des attraits.
Venez, couples heureux, amoureuse jeunesse,
Dont le cœur est ouvert au dieu de la tendresse,
Venez de la nature admirer les faveurs.
Et toi dont la beauté, les regards enchanteurs

Those looks demure, that deeply pierce the soul;
Where, with the light of thoughtful reason mix'd,
Shines lively fancy and the feeling heart:
Oh come! and while the rosy-footed May
Steals blushing on, together let us tread
The morning dews, and gather in their prime
Fresh-blooming flowers, to grace thy braided hair,
And thy lov'd bosom that improves their sweets.

See, where the winding vale its lavish stores,
Irriguous, spreads. See, how the lily drinks
The latent rill scarce oozing through the grass,
Of growth luxuriant; or the humid bank,
In fair profusion, decks. Long let us walk,
Where the breeze blows from yon extended field
Of blossom'd beans. Arabia cannot boast
A fuller gale of joy, than, liberal, thence
Breathes thro' the sense, and takes the ravish'd soul.
Nor is the mead unworthy of the foot,
Full of fresh verdure, and unnumber'd flowers,
The negligence of Nature, wide and wild;
Where, undisguis'd by mimic Art, she spreads
Unbounded beauty to the roving eye.
Here their delicious task the fervent bees,
In swarming millions, tend: around, athwart,
Thro' the soft air, the busy nations fly,
Cling to the bud, and with inserted tube,
Suck its pure essence, its ethereal soul;

Toi qui fais mon bonheur et l'orgueil de mes chants,
Toi qui dois à l'amour tes plus beaux ornemens,
Et qui par le pouvoir d'un charme irrésistible,
Décèles dans tes yeux un cœur tendre et sensible,
Zoë, du doux Printems viens goûrer les bienfaits;
Que son touchant éclat brille dans tous tes trairs,
Et que la fleur nouvelle au lever de l'aurore
Reçoive son parfum de ce sein que j'adore.
Vois comme ce vallon, prodigue en ses présens,
Etale avec orgueil mille trésors naissans;
Vois comme des muguets la famille entassée
Retarde le courant de cetre onde pressée:
Laissons errer nos pas sur ce tapis de fleurs
Dont Zéphir porte au loin les suaves odeurs.
Les parfums si vanrés de l'heureuse Arabie
N'égalent point celui de la fève fleurie:
Simple dans sa parure, attrayante sans art,
Comme toi, la campagne enchante le regard;
Et ce brillant émail dont s'orne la verdure,
N'a reçu d'autres soins que ceux de la nature.
L'industrieuse abeille, avide de larcins,
Fend les plaines de l'air en de nombreux essaims;
D'une trompe subtile en leur sein insérée
Des filles du Printems suce l'âme éthérée,
Avec empressement s'élance sur le thym,
Et se charge à son gré d'un précieux butin.

And oft, with bolder wing, they soaring dare
The purple heath, or where the wild thyme grows,
And yellow load them with the luscious spoil.
At length the finish'd garden to the view
Its vistas opens, and its alleys green.
Snatch'd thro' the verdant maze, the hurried eye
Distracted wanders; now the bowery walk
Of covert close, where scarce a speck of day
Falls on the lengthen'd gloom, protracted sweeps:
Now meets the bended sky; the river now
Dimpling along, the breezy-ruffled lake,
The forest darkening round, the glitt'ring spire,
Th' ethereal mountain, and the distant main.
But why so far excursive? when at hand,
Along these blushing borders, bright with dew,
And in yon mingled wilderness of flowers,
Fair-handed Spring unbosoms every grace;
Throws out the snow-drop and the crocus first;
The daisy, primrose, violet darkly blue,
And polyanthus of unnumber'd dyes;
The yellow wall-flower, stain'd with iron-brown;
And lavish stock, that scents the garden round:
From the soft wing of vernal breezes shed,
Anemonies; auriculas, enrich'd
With shining meal o'er all their velvet leaves;
And full ranunculas, of glowing red.
Then comes the tulip-race, where beauty plays
Her idle freaks; from family diffus'd
To family, as flies the father-dust,

Des jardins reverdis les longues avenues
Offrent à l'œil ravi des beautés inconnues.
Tour-à-tour attiré par un charme nouveau,
Tantôt avec extâse il contemple un berceau
Où la clarté du jour ne pénétrant qu'à peine
Laisse entrevoir des cieux la surface lointaine.
Tantôt il voit un lac mollement agité,
Ou d'un bosquet voisin la sombre obscurité ;
Tantôt il suit le cours d'une rivière lente
Qui fait briller les plis de sa robe flottante ;
Il voit des monts, des tours qui se perdent dans l'air ;
Enfin vers l'horizon il apperçoit la mer.
Pourquoi chercher au loin des beautés printanières,
Tandis qu'autour de moi mille fleurs boccagères,
Aux rayons du soleil animant leurs couleurs,
Font de la tendre aurore étinceler les pleurs.
Porté par les zéphirs sur un trône de roses,
Le Printems fend les airs, et mille fleurs écloses
De la terre aussi-tôt ont décoré le sein.
Le saffran, la pensée échappent de sa main,
Et bientôt plus prodigue, en souriant il jette
La tendre prime-vere et l'humble violette,
L'iris, le polyanthe et cette aimable fleur
Qui cherche au haut des murs à cacher sa pâleur :
Plus libéral encor dans les faveurs qu'il donne,
Sa robe en s'agitant fait tomber l'anémone,

The varied colours run; and while they break
On the charm'd eye, the exulting florist marks,
With secret pride, the wonders of his hand.
No gradual bloom is wanting; from the bud,
First-born of Spring, to Summer's musky tribes:
Nor hyacinths, of purest virgin white,
Low-bent, and blushing inward; nor jonquils,
Of potent fragrance; nor Narcissus fair,
As o'er the fabled fountain hanging still;
Nor broad carnations, nor gay-spotted pinks;
Nor shower'd from ev'ry bush, the damask rose.
Infinite numbers, delicacies, smells,
With hues on hues expression cannot paint,
The breath of Nature and her endless bloom.

Hail, Source of Being! Universal Soul
Of Heaven and earth! Essential Presence, hail!
To Thee I bend the knee; to Thee my thoughts,
Continual, climb; who, with a master hand,
Hast the great whole into perfection touch'd,
By thee the various vegetative tribes,
Wrapt in a filmy net, and clad with leaves,
Draw the live ether, and imbibe the dew:
By Thee dispos'd into congenial soils,
Stands each attractive plant, and sucks and swells
The juicy tide; a twining mass of tubes.

La rouge renoncule, et de l'oreille d'ours
Couvre d'un doux duvet les feuilles de velours.
Des tulipes aussi la nombreuse famille
Parmi les autres fleurs s'épanouir et brille.
Le fleuriste sur elle arrête le regard,
Et voit avec orgueil les effets de son art.
Les germes, les boutons que la saison fait naître,
Ensemble confondus s'empressent de paroître.
Riche de son parfum, la jonquille fleurit,
Et la blanche hyacinthe en s'inclinant rougit:
Le narcisse dans l'eau contemplant son image,
Semble comme autrefois languir sur le rivage.
Des plus belles couleurs, la rose de damas
Et le superbe œillet étalent les appas.
Pour compter tous les noms des fleurs dont la Nature
Au retour du Printems enrichit sa ceinture,
Et pour peindre leur port, leurs formes, leurs odeurs,
Leurs teintes, il faudroit dérober ses couleurs.
Salut, source de l'Être! universelle essence
De la terre et des cieux, éternelle Puissance,
Salut! Je me prosterne en adorant tes lois;
Je dirige vers toi ma pensée et ma voix.
C'est toi dont la main sage et toujours agissante
A perfectionné la nature vivante;
C'est toi qui d'un seul mot a mis en action
Les ressorts infinis de la création;
C'est toi qui fais mouvoir cette âme végétale
Qui puise dans l'air pur une force vitale.
Dans la terre, par toi, des sucs élaborés

At Thy command the vernal sun awakes
The torpid sap, detruded to the root
By wint'ry winds; that now in fluent dance,
And lively fermentation, mounting, spreads
All this innumerous-colour'd scene of things.
As rising from the vegetable world
My theme ascends, with equal wing ascend,
My panting muse; and hark, how loud the woods
Invite you forth in all your gayest trim.
Lend me your song, ye nightingales! oh pour
The mazy-running soul of melody
Into my varied verse! while I deduce,
From the first note the hollow cuckow sings,
The symphony of Spring, and touch a theme
Unknown to fame, the Passion of the groves.
When first the soul of love is sent abroad,
Warm thro' the vital air, and on the heart
Harmonious seizes, the gay troops begin,
In gallant thought to plume the painted wing;
And try again the long-forgotten strain,
At first faint warbled. But no sooner grows
The soft infusion prevalent, and wide,
Than, all alive, at once their joy o'erflows
In music unconfin'd. Up springs the lark,
Shrill-voic'd, and loud, the messenger of morn;
Ere yet the shadows fly, he mounted sings
Amid the dawning clouds, and from their haunts
Calls up the tuneful nations. Every copse
Deep-tangled, tree irregular, and bush

Circulent

Circulent à l'envi par la plante attirés :
A ta puissante voix, la sève ranimée
N'est plus dans ses canaux par le froid renfermée ;
Elle court, elle emplit mille tubes divers,
Et de mille couleurs embellit l'univers.
Mais quels sons enchanteurs, quelle voix ravissante
Appelle dans les bois ma muse palpitante !
Aimables rossignols, prêtez-moi vos accens ;
Que leur expression revive dans mes chants :
Une flamme secrette et m'échauffe et m'anime
A peindre dans mes vers un sujet plus sublime.
Puissent-ils par ces sons qui pénètrent le cœur,
De votre mélodie imiter la douceur ;
Tandis que du coucou saisissant le présage,
De plaisirs inconnus je vais tracer l'image.
Aussitôt que l'amour, ce feu propagateur
A pénétré les airs d'une vive chaleur
Et répandu par-tout sa brûlante énergie,
Les oiseaux, animés d'une nouvelle vie,
Vernissent leur plumage, et d'un ton langoureux
Ils préludent d'abord quelques chants amoureux ;
Mais lorsque de leurs sens l'action se déploie,
Tout entiers au plaisir, ils expriment leur joie ;
Ils chantent leur bonheur dans les plus doux concerts.
L'alouette en sifflant s'élève dans les airs,
Et des chantres ailés éveille la famille,
Avant que sur leur toît la jeune Aurore brille.
Immobiles au sein des arbres, des buissons,
Ils remplissent les airs de mille tendres sons.

Bending with dewy moisture, o'er the heads
Of the coy quiristers that lodge within,
Are prodigal of harmony. The thrush
And wood-lark, o'er the kind contending throng
Superior heard, run through the sweetest length
Of notes; when listening Philomela deigns
To let them joy, and purposes, in thought
Elate, to make her night excel their day.
The black-bird whistles from the thorny brake;
The mellow-bullfinch answers from the grove:
Nor are the linnets, o'er the flowering furze
Pour'd out profusely, silent. Join'd to these,
Innumerous songsters, in the freshening shade
Of new-sprung leaves, their modulation mix
Mellifluous. The jay, the rook, the daw,
And each harsh pipe, discordant heard alone,
Aid the full concert; while the stock-dove breathes
A melancholy murmur thro' the whole.

Tis love creates their melody, and all
This waste of music is the voice of love;
That even to birds, and beasts, the tender arts
Of pleasing teaches. Hence the glossy kind
Try every winning way inventive love
Can dictate, and in courtship to their mates
Pour forth their little souls. First, wide around,
With distant awe, in airy rings they rove,
Endeavouring by a thousand tricks to catch
The cunning, conscious half-averted glance
Of their regardless charmer. Should she seem,

L'alouette des bois et la bruyante grive
Forment une harmonie et plus rude et plus vive,
Tandis que Philomène attentive à leurs chants
Médite pour la nuit de plus moëlleux accens.
Le merle siffle au sein d'un buisson d'aube-épine :
Le bouvreuil lui répond de la forêt voisine ;
Le linot retiré parmi les joncs fleuris,
Par ses tons cadencés charme les bois surpris.
Mille chantres cachés sous leur épais ombrage,
A ce brillant concert unissent leur ramage :
Le geai même, la pie et les autres oiseaux
Dont le chant inégal est discordant et faux,
Concourent à former une belle harmonie
Où chacune des voix à l'ensemble est unie ;
Tandis qu'au milieu d'eux on entend le ramier
Dont le cri languissant et le rauque gosier
Font un bruit monotone, un son mélancolique
Qui ne forme qu'un tout de ce concert magique.
C'est l'amour qui réside en cet heureux séjour ;
Toute cette musique est la voix de l'amour.
A tous les habitans que la nature enserre,
Il apprend l'art d'aimer, l'art plus heureux de plaire.
Par lui, le peuple ailé poursuivant le plaisir,
S'efforce d'inspirer un amoureux desir.
Cédant au trait vainqueur qui pénétre son ame,
Le mâle offre ses vœux à l'objet de sa flamme.
Plein d'un humble respect, d'abord d'un vol léger
Il forme en tournoyant de grands cercles dans l'air ;
Tour-à-tour usé d'art, de ruse séduisante

Softening, the least approvance to bestow,
Their colours burnish, and by hope inspir'd,
They brisk advance; then, on a sudden struck,
Retire disorder'd; then again approach;
In fond rotation spread the spotted wing,
And shiver every feather with desire.

Connubial leagues agreed, to the deep woods
They haste away, all as their fancy leads,
Pleasure, or food, or secret safety prompts;
That Nature's great command may be obey'd;
Nor all the sweet sensations they perceive
Indulg'd in vain. Some to the holly-hedge
Nestling repair, and to the thicket some;
Some to the rude protection of the thorn
Commit their feeble offspring: The cleft tree
Offers its kind concealment to a few,
Their food its insects, and its moss their nests.
Others apart far in the grassy dale,
Of roughening waste, their humble texture weave.
But most in woodland solitudes delight,
In unfrequented glooms, or shaggy banks,
Steep, and divided by a babbling brook,
Whose murmurs soothe them all the live-long day,
When by kind duty fix'd. Among the roots
Of hazel, pendant o'er the plaintive stream,
They frame the first foundation of their domes;

Pour tâcher d'obtenir un regard d'une amante
Qui feint de ne pas voir l'hommage qu'on lui rend,
Et détourne à moitié son œil indifférent.
Mais dès qu'elle paroît approuver sa présence,
Vous le voyez bientôt, enivré d'espérance,
Rembrunir ses couleurs, prendre un rapide essor,
S'approcher, s'éloigner, puis revenir encor,
Faire briller au loin l'émail de son plumage,
Et parler de l'amour le plus tendre langage.
Chaque couple formé par le nœud de l'amour,
Cherche des sombres bois le tranquille séjour
Pour y goûter en paix une volupté pure,
Et suivre en ses plaisirs la voix de la nature.
Quelques-uns font leur nid sur les branches du houx;
D'autres vont déposer leur ponte dans des trous;
Et tous, aux lieux choisis, trouvent leur nourriture,
Un séjour agréable, une demeure sûre.
Les uns vont s'enfoncer dans des déserts profonds,
Et bâtissent leur nid dans le creux des vallons;
Les autres, de l'amour suivant l'inquiétude,
Des épaisses forêts cherchent la solitude:
Là, parmi les rochers, sur le bord des ruisseaux,
Ils se livrent en paix à leurs devoirs nouveaux.
Dans des troncs inclinés sur une onde plaintive,
Au soin de leurs petits leur prudence attentive
D'un limon détrempé sait pétrir un ciment
Pour former de leur toît le secret fondement.
Dans les airs obscurcis une nuée épaisse
D'innombrables oiseaux de toutes parts se presse.

Dry sprigs of trees, in artful fabric laid,
And bound with clay together. Now 'tis nought
But restless hurry thro' the busy air,
Beat by unnumber'd wings. The swallow sweeps
The slimy pool to build his hanging house
Intent, and often from the careless back
Of herds and flocks, a thousand tugging bills
Pluck hair and wool; and oft, when unobserv'd,
Steal from the barn a straw: till soft and warm,
Clean and complete, their habitation grows.

As thus the patient dam assiduous sits,
Not to be tempted from her tender task,
Or by sharp hunger, or by smooth delight,
Tho' the whole loosen'd Spring around her blows,
Her sympathizing lover takes his stand
High on th' opponent bank, and ceaseless sings
The tedious time away; or else supplies
Her place a moment, while she sudden flits
To pick the scanty meal. Th' appointed time
With pious toil fulfill'd, the callow young,
Warm'd and expanded into perfect life,
Their brittle bondage break, and come to light,
A helpless family, demanding food
With constant clamour. O what passions then,
What melting sentiments of kindly care,
On the new parents seize! Away they fly
Affectionate, and, undesiring, bear
The most delicious morsel to their young;
Which equally distributed, again

L'hirondelle, des lacs rase le sein fangeux
Et trace de son nid le plan ingénieux.
Mille brigands ailés, sur les monts, dans la plaine,
Dérobent aux troupeaux et leurs poils et leur laine;
Et souvent on en voit, par un art clandestin,
De la grange voisine enlever leur butin,
Jusqu'à ce que leurs nids, par ce larcin utile,
Aux fruits de leur hymen offrent un sûr azile.

Tandis que ni la faim, ni l'aspect du Printems
Étalant en tous lieux ses plus beaux ornemens,
Ne peuvent engager une mère attendrie
A quitter un instant sa famille chérie,
Son époux, vis-à-vis, fait résonner les cieux
Des accens les plus gais, les plus mélodieux;
Ou bien, si quelquefois par le besoin pressée,
D'abandonner son nid la femelle est forcée,
Le mâle prend sa place, il réchauffe les œufs;
Et lorsqu'ils ont rendu ce soin officieux
A leur jeune famille avide de la vie,
Elle rompt le lien qui la tient asservie,
Et par des cris aigus sollicite ardemment
Les secours trop tardifs d'un nouvel aliment.
Quel ravissant transport d'amitié paternelle
Inonde alors le cœur de ce couple fidelle!
Il vole au loin chercher les mets les plus exquis,
Et sans songer à soi les porte à ses petits:
Avec égalité le repas se dispense,

The search begins. Even so a gentle pair,
By fortune sunk, but form'd of generous mould,
And charm'd with cares beyond the vulgar breast,
In some lone cot amid the distant woods,
Sustain'd alone by providential Heaven,
Oft, as they weeping eye their infant train,
Check their own appetites, and give them all.

Nor toil alone they scorn: exalting love,
By the great Father of the Spring inspir'd,
Gives instant courage to the fearful race
And to the simple, art. With stealthy wing,
Should some rude foot their woody haunts molest,
Amid a neighbouring bush they silent drop,
And whirring thence, as if alarm'd, deceive
Th' unfeeling school-boy. Hence around the head
Of wandering swain, the white-wing'd plover wheels
Her sounding flight, and then directly on
In long excursion skims the level lawn,
To tempt him from her nest. The wild duck, hence,
O'er the rough moss; and o'er the trackless waste
The heath-hen flutters (pious fraud!) to lead
The hot-pursuing spaniel far astray.

Et le même travail à l'instant recommence.
Ainsi, dans un désert, deux époux généreux,
Loin des yeux insolens d'un monde dangereux,
Goûtent en paix un bien inconnu du vulgaire,
Un bien, qui de leur sort adoucit la misère.
Si leurs jeunes enfans, consumés par la faim,
S'empressent autour d'eux, leur demandant du pain,
Prompts à les secourir, ils repoussent leurs larmes,
Et même alors pour eux l'indigence a des charmes.
L'amour leur fait braver les dangers les plus grands.
Inspirés par ce dieu, ce père du Printems,
Dans les foibles ressorts de leur ame timide,
Ils sentent s'allumer un courage intrépide.
Si quelques écoliers entendus à l'entour,
Menacent de troubler la paix de leur séjour,
Soudain, pour leurs petits, leur tendresse inquiette
S'ouvre dans un buisson une route secrette;
Ils s'élancent du nid, d'un vol précipité,
Et savent écarter l'ennemi redouté.
Ainsi, le lourd pluvier aux ailes argentées
Forme avec bruit dans l'air des courbes répétées,
S'abaisse, semble fuir, se relève, revient
Comme s'il écoutoit l'instinct qui le retient;
Puis, tombant tout-à-coup, il rase au loin la plaine,
Et trompe du pasteur la poursuite incertaine.
Ainsi, dans les marais, le faisan, le canard,
Par une ruse adroite attirent le regard
Du rapide épagneul attent à les poursuivre:
Sans cet art, leur famille auroit cessé de vivre.

Be not the muse asham'd, here to bemoan
Her brothers of the grove, by tyrant man
Inhuman caught, and in the narrow cage
From liberty confin'd, and boundless air.
Dull are the pretty slaves, their plumage dull,
Ragged, and all its brightening lustre lost;
Nor is that sprightly wildness in their notes,
Which, clear and vigorous, warbles from the beech.
O then, ye friends of love, and love-taught song,
Spare the soft tribes, this barb'rous art forbear;
If on your bosom innocence can win,
Music engage, or piety persuade.

But let not chief the nightingale lament
Her ruin'd care, too delicately fram'd,
To brook the harsh confinement of the cage.
Oft when, returning with her loaded bill,
The astonish'd mother finds a vacant nest,
By the hard hand of unrelenting clowns
Robb'd, to the ground the vain provision falls;
Her pinions ruffle, and, low-drooping, scarce
Can bear the mourner to the poplar shade;
Where, all abandon'd to despair, she sings
Her sorrows thro' the night; and, on the bough,
Sole sitting, still at every dying fall
Takes up again her lamentable strain
Of winding woe; till, wide around, the woods
Sigh to her song, and with her wail resound.

Mais ma muse ne peut refuser ses regrets
Aux malheureux enfans des chantres des forêts
Qu'une barbare main réduit à l'esclavage,
Et condamne à languir dans une étroite cage.
Leur plumage a perdu sa première beauté;
Le regret les accable, ils ont l'œil attristé:
De leurs charmans gosiers la souplesse affoiblie
N'offre plus dans leur chant qu'une triste harmonie.
O vous qui de l'amour connoissez les faveurs,
Si sa touchante voix peut émouvoir vos cœurs,
D'une race innocente épargnez la foiblesse!
La raison, la pitié pour elle s'intéresse.
Sur-tout du rossignol épargnez les enfans;
Bientôt dans leur prison vous les verriez mourans.
Doués d'un naturel trop tendre, trop sauvage,
Ils ne sauroient porter le joug de l'esclavage.
Quand au nid desiré, la mère, de retour,
Apporte la pâture aux fruits de son amour,
Et ne retrouve plus sa famille chérie
Qu'une barbare main à son toît a ravie;
En proie au désespoir, au triste abattement,
Elle laisse tomber l'inutile aliment.
A peine elle se meut, hérissant son plumage;
Du peuplier voisin à peine atteint l'ombrage
Où livrée aux douleurs, durant toute la nuit,
Sur un rameau perchée elle se plaint, languit;
Et par les sons mourans de sa voix lamentable,
Entretient les échos de l'ennui qui l'accable:
Les échos attendris répètent ses regrets,

But now the feather'd youth their former bounds,
Ardent, disdain; and, weighing oft their wings,
Demand the free possession of the sky:
This one glad office more, and then dissolves
Parental love at once, now needless grown.
Unlavish wisdom never works in vain.
'Tis on some evening, sunny, grateful, mild,
When nought but balm is breathing thro' the woods,
With yellow lustre bright, that the new tribes
Visit the spacious heavens, and look abroad
On nature's common, far as they can see,
Or wing, their range and pasture. O'er the boughs
Dancing about, still at the giddy verge
Their resolution fails; their pinions still,
In loose libration stretch'd, to trust the void
Trembling refuse: till down before them fly
The parent-guides, and chide, exhort, command,
Or push them off. The surging air receives
Its plumy burden; and their self-taught wings
Winnow the waving element. On ground
Alighted, bolder up again they lead,
Farther and farther on, the lengthening flight;
Till vanish'd every fear, and every power
Rous'd into life and action, light in air
Th' acquitted parents see their soaring race,
And, once rejoicing, never know them more.

Et les portent au fond des plus sombres forêts.
Cependant la couvée impatiente et vive,
S'indigne du repos d'une existence oisive.
Sur leurs ailes, déjà mollement balancés,
Les petits, loin du nid se sont tous élancés;
Et les regards remplis d'une nouvelle audace,
Des vastes champs de l'air ils mesurent l'espace.
Avant de se quitter, un unique besoin,
De leurs heureux parens réclame encore le soin;
Et pour eux, désormais, ils n'ont plus de tendresse!
Ainsi le veut du ciel l'éternelle sagesse.
Lorsque mille parfums, au déclin d'un beau jour,
Des habitans des bois embaument le séjour,
Et qu'un réseau doré, jetté sur les montagnes,
Couvre l'immensité du tableau des campagnes,
La petite famille, ardente en ses transports,
Voltige autour du nid, en visite les bords,
Le quitte, hésite, avance, et d'un aile incertaine,
Au moment où des cieux prête à fendre la plaine,
Elle va parcourir un élément nouveau;
La crainte la retient sur un foible rameau.
Les pères, balancés sur leurs ailes rapides,
Excitent leurs petits et leur servent de guides,
Voltigent devant eux d'un mouvement léger,
Et les poussent enfin dans le vide de l'air.
Comme un flot qui gémit, sillonné par leurs ailes,
En ondulations l'air s'agite sous elles.
Devenus plus hardis ils reprennent l'essor,
S'arrêtent de nouveau, le reprennent encor.

High, from the summit of a craggy cliff,
Hung o'er the deep, such as amazing frowns
On utmost Kilda's (*) shore, whose lonely race
Resign the setting sun to Indian worlds,
The royal eagle draws his vigorous young,
Strong-pounc'd, and ardent with paternal fire.
Now fit to raise a kingdom of their own,
He drives them from his fort, the tow'ring seat,
For ages, of his empire; which, in peace,
Unstain'd he holds, while many a league to sea
He wings his course, and preys in distant isles.

Should I my steps turn to the rural seat,
Whose lofty elms and venerable oaks,
Invite the rook, who high amid the boughs,
In early spring, his airy city builds,
And ceaseless caws amusive; there well pleas'd
I might the various polity survey
Of the mix'd houshold kind. The careful hen
Calls all her chirping family around,
Fed and defended by the fearless cock,

(*) The farthest of the western islands of Scotland.

Bientôt, le cœur rempli d'une nouvelle vie,
Pour ne plus la revoir ils quittent leur patrie,
Et libres désormais de tous soins superflus,
Leurs parens réjouis ne les connoissent plus.
A la cîme d'un roc dans les cieux suspendue,
D'où l'œil, des vastes mers embrasse l'étendue;
Dans l'île de Kilda (*a*) dont les monts sourcilleux
Elèvent dans les airs un sommet orgueilleux
Que de ses feux mourans le soleil couvre encore,
Lorsqu'en d'autres climats il remplace l'aurore,
L'aigle, au bec menaçant, à l'œil audacieux,
Règne dans les états où régnoient ses ayeux.
C'est de-là qu'élancé dans les îles lointaines
Il dévaste à loisir et les monts et les plaines.
Fier de revivre en eux, il montre à ses aiglons
De leur empire heureux les riches régions,
Exerce leurs regards à braver la lumière,
Echauffe leur courage et les chasse de l'aire.
Si j'osois diriger mes regards curieux
A travers les ormeaux, les chênes tortueux
Dont le feuillage épais étroitement embrasse
Et le toît du pasteur et le nid de l'agasse,
Un peuple intéressant ranimeroit ma voix
Par ses mœurs, ses plaisirs, son union, ses lois.
Ici, le coq superbe à pas comptés s'avance,
Et fait retentir l'air du cri de sa vaillance:
La poule, qui de près suit ses pas incertains,

(*a*) La plus reculée des îles occidentales de l'Ecosse.

Whose breast with ardour flames, as on he walks,
Graceful, and crows defiance. In the pond,
The finely chequer'd duck, before her train,
Rows garrulous. The stately-sailing swan
Gives our his snowy plumage to the gale;
And, arching proud his neck, with hoary feet
Bears forward fierce, and guards his ozier-isle,
Protective of his young. The turkey nigh,
Loud threat'ning, reddens; while the peacock spreads
His every-colour'd glory to the sun,
And swims in radiant majesty along.
O'er the whole homely scene, the cooing dove
Flies thick in amorous chace, and wanton rolls
The glancing eye, and turns the changeful neck.

While thus the gentle tenants of the shade
Indulge their purer loves, the rougher world
Of brutes below, rush furious into flame,
And fierce desire. Thro' all his lusty veins
The bull, deep-scorch'd, the raging passion feels.
Of pasture sick, and negligent of food,
Scarce seen, he wades among the yellow broom,
While o'er his ample sides the rambling sprays
Luxuriant shoot; or thro' the mazy wood
Dejected wanders, nor the enticing bud
Crops, tho' it presses on his careless sense.
And oft in jealous madning fancy wrapt,
He seeks the fight; and, idly butting, feigns
His rival gor'd in every knotty trunk.

Autour d'elle en gloussant rassemble ses poussins.
Dans un étang voisin où le canard nazille
En conduisant sur l'eau sa nombreuse famille,
Au souffle du zéphir, le cigne impérieux
Présente son plumage; il navigue orgueilleux
Autour de son empire, et dans l'onde argentée
Admire de son corps la forme refletée.
Près de-là le coq-d'inde offre un front rougissant;
Et fier de sa beauté, non loin de lui, le paon
Aux rayons du soleil oppose son plumage,
Et marche en promenant un superbe étalage:
Dans le fond du tableau, des pigeons amoureux
Font entendre à demi leurs soupirs langoureux,
Font mouvoir de leurs yeux les pupilles brillantes,
Et ressortir l'azur de leurs plumes changeantes.
Tandis qu'en leurs desirs, les habitans des bois
Du plaisir qui les meut suivent la douce voix;
Dans le fond des déserts, les animaux sauvages
De ses fougueux transports éprouvent les orages.
Tout entier à l'amour, l'indomptable taureau
Sent son cœur généreux brûler d'un feu nouveau.
Des pâturages gras dédaignant la verdure,
Au milieu des taillis il erre à l'aventure:
Envain mille arbrisseaux étalent leurs présens,
Les mets les plus exquis ne flattent point ses sens.
Quelquefois, transporté d'une noble furie,
Il sent naître en son sein la noire jalousie;
Il cherche les combats, et ce poison fatal
Dans un arbre voisin lui fait voir un rival:

Him should he meet, the bellowing war begins:
Their eyes flash fury; to the hollow'd earth,
Whence the sand flies, they mutter bloody deeds,
And groaning deep th' impetuous battle mix:
While the fair heifer, balmy-breathing, near,
Stands kindling up their rage. The trembling steed,
With his hot impulse seiz'd in every nerve,
Nor heeds the rein, nor hears the sounding thong;
Blows are not felt; but tossing high his head,
And by the well-known joy to distant plains
Attracted strong, all wild he bursts away;
O'er rocks, and woods, and craggy mountains flies;
And, neighing, on the aërial summit takes
Th' exciting gale; then, steep-descending cleaves
The headlong torrents foaming down the hills,
Even where the madness of the straiten'd stream
Turns in black eddies round: such is the force
With which his frantic heart and sinews swell.

Nor undelighted by the boundless Spring
Are the broad monsters of the foaming deep:
From the deep ooze and gelid cavern rouz'd,
They flounce and tumble in unwieldy joy.
Dire were the strain, and dissonant, to sing
The cruel raptures of the savage kind:
How by this flame their native wrath sublim'd,
They roam, amid the fury of their heart,

Et si ce fier rival paroît en sa présence,
Son œil lance la flamme, et le combat commence.
L'air retentit au loin de leurs mugissemens,
Une épaisse sueur découle de leurs flancs,
Et leur tête superbe avec force heurtée,
Fait frémir sous leurs pas la terre ensanglantée,
Tandis que la génisse amante du vainqueur,
A s'entre-déchirer excite leur fureur.
Lentement consumé d'une flamme inquiette,
Le coursier n'entend plus le son de la trompette;
Il a brisé son frein pour chercher les plaisirs
Que la plaine promet à ses fougueux desirs :
Il s'agite, il hennit, lève sa tête altière,
Et déroule en fuyant les flots de sa crinière :
Au milieu des rochers et des monts et des bois,
A pas précipités il s'élance à-la-fois :
Épuisé de fatigue, il cède, il prend haleine;
Mais un feu dévorant allumé dans sa veine
Le pousse comme un trait au milieu d'un torrent
Dont il rompt et franchit le rapide courant;
Tant il est agité du feu qui le tourmente,
Tant la voix de l'amour en son cœur est puissante.
Les habitans des mers, dans leur sombre séjour,
Ne sont point à l'abri du pouvoir de l'amour :
Désertant à l'envi leurs retraites glacées,
Ils s'élancent au loin en colonnes pressées.
Pour dire leurs transports, leurs désirs furieux,
Leurs peines, leurs plaisirs, leurs querelles, leurs jeux,
Du pôle à l'équateur leurs légions errantes,
L'océan qui gémit sous leurs masses pesantes,

The far-resounding waste, in fiercer band,
And growl their horrid loves. But this, the theme
I sing enraptur'd, to the British Fair,
Forbids; and leads me to the mountain-brow,
Where sits the shepherd on the grassy turf,
Inhaling, healthful, the descending sun.
Around him feeds his many-bleating flock,
Of various cadence; and his sportive lambs,
This way and that convolv'd, in friskful glee,
Their frolicks play. And now the sprightly race
Invites them forth; when swift the signal given,
They start away, and sweep the massy mound
That runs around the hill; the rempart once
Of iron war, in ancient barbarous times,
When disunited Britain ever bled,
Lost in eternal broil: ere yet she greew
To this deep-laid indissoluble state,
Where Wealth and Commerce lift their golden heads;
And o'er our labours, Liberty and Law,
Impartial, watch; the wonder of a world!
What is this mighty Breath ye sages, say,
That, in a powerful language, felt, not heard,
Instructs the fowls of heav'n; and thro' their breast
These arts of love diffuses? What, but god?
Inspiring God! who, boundless Spirit all,
And unremitting Energy, pervades,
Adjusts, sustains, and agitates the whole.
He ceaseless works alone; and yet alone
Seems not to work: with such perfection fram'd
Is this complex stupendous scheme of things.

Il faudroit emprunter les plus noires couleurs,
Et peindre de l'amour les barbares fureurs.
Avide de jouir d'une plus douce scène,
La sensible Zoë dans les champs me ramène,
Au sommet des côteaux où le berger content,
Sur le gazon fleuri, couché nonchalament,
Respire la fraîcheur, et voit avec ivresse
Aux bords de l'horison le soleil qui s'abaisse.
Près de lui rassemblé, son docile troupeau
Paroît sensible aux sons de son doux chalumeau.
S'il entend le signal, aussi-tôt il s'élance,
Dans un étroit sentier avec ordre s'avance,
D'une marche inégale en parcourt les détours,
Et d'un mont escarpé franchit les longs contours.
Ces lieux furent jadis un théâtre de guerre,
Quand le sang des Anglais inondoit l'Angleterre,
Avant que la raison eut élevé sa voix
Pour lui donner des mœurs, un commerce, des lois.

Quel œil peut entrevoir cette force puissante
Dans le sein des oiseaux au printems renaissante;
Qui, ménageant entr'eux de douces unions,
Leur donne de l'amour les charmantes leçons?
C'est Dieu qui les instruit, c'est Dieu qui les enflamme;
C'est son souffle éternel qui pénètre leur âme,
Et qui, de toutes parts répandu dans les airs,
Féconde, vivifie, entretient l'univers.
Lui seul sans cesse agit, il reproduit sans cesse;
Et tel est le néant de l'humaine foiblesse,

But, tho' conceal'd, to ev'ry purer eye
Th' informing Author in his works appears:
Chief, lovely Spring, in thee, and thy soft scenes,
The Smiling God is seen; while water, earth,
And air, attest his bounty; which exalts
The brute creation to this finer thought,
And annual melts their undesigning hearts
Profusely thus in tenderness and joy.
Still let my song a nobler note assume,
And sing th' infusive force of Spring on Man;
When heaven and earth as if contending, vie,
To raise his being, and serene his soul,
Can he forbear to join the general smile
Of Nature? Can fierce passions vex his breast,
While every gale is peace, and every grove
Is melody? Hence! from the bounteous walks
Of flowing Spring, ye sordid sons of earth,
Hard, and unfeeling of another's woe;
Or only lavish to yourselves; away!
But come, ye generous minds, in whose wide thought
Of all his works, Creative Bounty burns
With warmest beam; and on your open front
And liberal eye sits, from his dark retreat
Inviting modest Want. Nor, till invok'd
Can restless goodness wait; your active search
Leaves no cold wintry corner unexplor'd;
Like silent-working Heaven, surprising oft
The lonely heart with unexpected good.
For you the roving spirit of the wind
Blows Spring abroad; for you the teeming clouds

Que cet esprit divin est presque méconnu,
Et n'est qu'en ses effets par le sage apperçu.
C'est sur-tout au retour de la saison nouvelle
Que sa riante image à nos yeux se décèle :
L'air, la terre, les eaux attestent ses faveurs :
Leur sein vaste est rempli de germes producteurs
Qui, mus par l'action d'une main infinie,
Reçoivent tous les ans une nouvelle vie.
Mais sensible lui-même à l'effet du Printems,
L'homme vient m'inspirer de plus nobles accens.
Lorsque dans l'univers tout s'empresse de naître,
Lorsque ses sens ravis prennent un nouvel être,
Peut-il, sans éprouver un plaisir enchanteur,
De la nature entière admirer le bonheur ?
Au milieu des parfums dont les airs se remplissent,
Au milieu des concerts dont les bois retentissent,
Son lâche cœur, ouvert aux viles passions,
Pourra-t-il obéir à leurs impulsions ?
Fuyez loin de ces lieux, enfans de la poussière,
Dont l'ame peu sensible à l'humaine misère
Se livre avidement aux coupables désirs ;
Non, vous n'avez jamais connu les vrais plaisirs.
C'est pour vous que j'écris, cœurs aimans et sensibles
Qui chérissez le bien et les vertus paisibles ;
Vous, dont l'épanchement, la générosité,
Imite les bienfaits de la Divinité ;
Vous, qui de l'indigent savez sécher les larmes,
Venez du doux Printems goûter en paix les charmes :
C'est pour vous que zéphir fait éclorre les fleurs ;
C'est pour vous que la terre épanche ses faveurs.

Descend in gladsome plenty o'er the world;
And the sun sheds his kindest rays for you,
Ye flower of human race! In these green days
Reviving sickness lifts her languid head;
Life flows afresh; and young-ey'd health exalts
The whole creation round. Contentment walks
The sunny glade, and feels an inward bliss
Spring o'er her heart, beyond the power of kings
To purchase. Pure serenity apace
Induces thought, and contemplation still.
By swift degrees the love of nature works,
And warms the bosom: till at last sublim'd
To rapture and enthusiastic heat,
We feel the present Deity, and taste
The joy of God to see a happy world!
  These are the sacred feelings of thy heart,
Thy heart inform'd by reason's purer ray,
O Littleton, the friend! thy passions thus
And meditations vary, as at large,
Courting the Muse, thro' Hagley Park thou stray'st
Thy Brittsh Tempe! There along the dale,
With woods o'erhung, and shagg'd with mossy rocks,
Whence on each hand the gushing waters play,
And down the rough cascade white-dashing fall,
Or gleam in lengten'd vista thro' the trees,
You silent steal; or sit beneath the shade
Of solemn oaks, that tuft the swelling mounts
Thrown graceful round by Nature's careless hand,
And pensive listen to the various voice
Of rural peace: the herds, the flocks, the birds,

Le malade abattu par la fièvre brûlante
Soulève pesamment sa tête nonchalante :
Un feu réparateur répandu dans son corps
En ranime soudain les flexibles ressorts.
Aux rayons du soleil il se traîne avec joie ;
Il cède aux doux transports où son ame se noie ;
Il succombe, il se livre à l'attendrissement ;
Il sent ses yeux mouillés des pleurs du sentiment :
On ne peut acheter le bonheur qu'il éprouve ;
Son ame par dégrés sur son front se découvre :
Ses sens plus délicats peignent à son cerveau
D'un nouvel univers le magique tableau ;
Il adore d'un Dieu la sagesse profonde,
Et se sent plus heureux par le bonheur du monde.

Tels sont les sentimens dont ton cœur est épris,
Lorsque les malheureux, par tes bienfaits nourris,
Reconnoissent en toi leur seigneur et leur père,
Illustre Carnavon ; dans les jardins d'Highclere
Où l'œil du promeneur retrouve tour-à-tour
De Tibur, de Tempé, le fortuné séjour,
Fuyant des passions les fureurs insensées,
Tu te livres en paix à tes nobles pensées.
Là, tantôt enfoncé dans le creux d'un vallon ;
Tantôt près de Milford, dans un réduit profond
Où tombant avec bruit, la cascade plaintive
Déroule en serpentant sa robe fugitive ;
Tantôt de Bacon-Hill parcourant les sommets,
Ou bien te reposant à l'ombre des bosquets
Dont le sein entr'ouvert, au fond de leurs asiles

The hollow-whisp'ring breeze, the plaint of rills
That, purling down amid the twisted roots,
Which creep around, their dewy murmurs shake
On the sooth'd ear. From these abstracted oft,
You wander thro' the philosophic world;
Where in bright train continual wonders rise,
Or to the curious or the pious eye.
And oft conducted by historic truth,
You tread the long extent of backward time:
Planing, with warm benevolence of mind,
And honest zeal unwarp'd by party rage,
Britannia's weal; how from the venal gulph
To raise her virtue, and her arts revive.
Or, turning thence thy view: these graver thoughts
The Muses charm: while, with sure taste refin'd
You draw th' inspiring breath of ancient song;
Till nobly rises, emulous, thy own.
Perhaps thy low'd Lucinda shares thy walk,
With soul to thine attun'd. Then Nature all
Wears to the lover's eye a look of love;
And all the tumult of a guilty world,
Tost by ungenerous passions, sinks away.
The tender heart, is animated peace;
Aand as it pours its copious treasures forth,
In varied converse, soft'ning every theme,
You frequent pausing, turn, and from her eyes,
Where meekn'd sense and amiable grace,
And lively swetness dwell, enraptur'd, drink
That nameless spirit of ethereal joy,
Unutterable happiness! which love,

Permet d'appercevoir des cabanes tranquilles,
Tu goûtes à loisir l'ivresse du bonheur :
Ton oreille n'entend que le bruit enchanteur
Des oiseaux, des zéphirs, du ruisseau qui murmure,
Et des nombreux troupeaux épars sur la verdure.
Souvent, de ton génie, écoutant les élans,
Tu daignes méditer le livre des savans ;
Des peuples anciens tu contemples l'histoire,
Tu vois s'évanouir leur puissance, leur gloire,
Et ton zèle brûlant, mais sage en ses transports,
Des fureurs des partis méprisant les efforts,
Travaille à rallumer dans ta chère patrie
Le beau feu des vertus dont ton ame est nourrie.
Dans de plus doux travaux cherchant d'autres plaisirs,
Les muses quelquefois occupent tes loisirs,
Quand de leurs favoris, l'antique poésie
Te jette en une heureuse et molle rêverie.
Peut-être ton épouse à ton œil enchanté
Présente en ce moment sa touchante beauté,
Et partage avec toi ta subite allégresse,
D'un cœur comme le tien formé par la sagesse.
La nature à vos yeux sourit, et de l'amour
Semble embellir pour vous le magique séjour.
D'un monde corrompu les passions serviles
Ne trouvent point d'accès dans vos ames tranquilles :
Livrés au sentiment d'une céleste paix,
Vous en goûtez le charme au gré de vos souhaits
Dans les épanchemens où vos deux cœurs se livrent,
Tous tes sens à longs traits d'un doux poison s'énivrent :
Tu trouves dans Elise un charme impérieux ;

Alone bestows, and on a favor'd few.
Meantime you gain the height, from whose fair brow
The bursting prospect spreads immense around:
And snatch'd o'er hill and dale, and wood and lawn,
And verdant field, and dark'ning heath between,
And villages embosom'd soft in trees
And spiry towns by surging columns mark'd
Of household smoak, your eye excursive roams:
Wide-stretching from the Halls in whose kind haunt
The Hospitable Genius lingers still,
To where the broken landscape, by degrees,
Ascending, roughens into rigid hills:
O'er which the Cambrian mounrains like far clouds
That skirt the blue horizon, dusky rise.

Flush'd by the spirit of the genial year,
Now from the virgin's cheek a fresher bloom
Shoots, less and less, the live carnation round;
Her lips blush deeper sweets; she breathes of youth;
The shining moisture swells into her eyes,
In brighrer flow; her wishing bosom heaves
With palpitations wild; kind tumults seize
Her veins, and all her yelding soul his love.
From the keen gaze her lover turns away,
Full of rhe dear exstatic pow'r, and sick,
With sighing languishment. Ah rhen, ye fair!
Be greatly cautious of your sliding hearts:

Tu la vois, tu l'entends, ru puises dans ses yeux
L'ineffable bonheur que donne la rendresse,
Et ton ame plongée en une douce ivresse,
S'abandonne au plaisir de trouver un retour
Que seuls, les cœurs aimans reçoivent de l'amour.
Cependanr arrivés au haut de la colline,
Vous voyez tour-à-tour dans la plaine voisine
Des villages, des bois, des vallons, des côteaux,
De fertiles guérêts, de superbes châteaux,
Des hameaux embrassés par des arbres antiques,
Des lacs, des prés, des tours, des églises gorhiques.
Ce tableau magnifique esr au loin projeté;
Et l'œil qui le contemple avec avidiré
Aux bords de l'horison, dans sa course incertaine
Des monts de Buckingham poursuit la longue chaîne.
Déja, la jeune fille a ressenti l'effet
D'un feu qui dans son cœur se nourrit en secret.
En contours arrondis son beau corps se dégage;
La rose par dégrés colore son visage,
Et le tendre incarnat sur sa bouche amolli
Augmente la fraîcheur de son front embelli.
Ses yeux sont animés des pleurs de la tendresse,
Sa douce haleine exhale un parfum de jeunesse,
Et de son sein ému les légers mouvemens
Trahissent du désir les vifs élancemens.
C'est l'amour tout entier qui règne dans son ame:
Le jeune homme la voit; il se trouble, il s'enflamme,
Et tourmenté du trait qui lui perce le cœur,
Se détourne, soupire, et tombe de langueur.
Jeunes beautés, craignez l'ardeur qui vous entraîne:

Dare not th' infectious sigh, the pleading look,
Down-cast, and low, in meek submission drest,
But full of guile. Let not the fervent tongue,
Prompt to deceive, with adulation smooth,
Gain on your purpos'd will. Nor in the bow'r,
Where woodbines flaunt, and roses shed a couch,
While evening draws her crimson curtains round,
Trust your soft minutes with betraying Man.

And let th' aspiring youth beware of love,
Of the smooth glance beware; for 'tis too late,
When on his heart the torrent-softness pours.
Then wisdom prostrate lies, and fading fame
Dissolves in air away: while the fond soul,
Wrapt in gay visions of unreal bliss,
Still paints th' illusive form; the kindling grace;
The inticing smile; the modest-seeming eye,
Beneath whose beauteous beams, belying heaven,
Lurk searchless cunning, cruelty, and death:
And still false-warbling in his cheated ear,
Her syren-voice, enchanting, draws him on
To guileful shores, and meads of fatal joy.

N'allez pas, quand le feu circule en votre veine,
Trop crédules, hélas ! écouter les soupirs
D'un amant dont les pleurs, dont les tendres désirs
De l'amour en vos cœurs feroit couler l'ivresse :
Mais sur-tout redoutez sa voix enchanteresse,
Dont la douceur perfide et le poison charmant
Ne servent que trop bien la flamme d'un amant :
Et quand le soir propice à l'amoureux mystère,
De son manteau de pourpre embrasse l'hémisphère,
Séduites par l'amour en des momens si doux,
Gardez-vous d'accorder un tendre rendez-vous
Dans l'azile où la rose au chevre-feuille unie
Offre aux heureux amans une couche fleurie.
Toi, sur-tout, crains l'amour, jeune homme audacieux;
Crains le charme trompeur d'un œil insidieux :
Penses-tu dans ton sein rappeler la concorde,
Lorsqu'un torrent de feu sur ton cœur se déborde ?
Hélas ! il n'est plus temps.... Tel qu'un songe léger,
L'honneur n'est plus pour lui qu'un voile mensonger;
Il méconnoit sa voix, et la froide sagesse
S'enfuit, s'évanouit, pour toujours le délaisse.
Mais cependant son cœur, de désirs agité,
Se plonge en une mer de fausse volupté,
Lui peint un doux sourire, une grâce touchante,
Les superbes contours d'une taille élégante,
Les palpitations d'un beau sein amoureux,
L'irrésistible attrait d'un regard langoureux,
Et l'attrait plus puissant d'un œil tendre, modeste,
Qui recélant l'enfer sous un rayon céleste,
Va bientôt le livrer au plus affreux tourment.

Even present, in the very lap of love
Inglorious laid; while music flows around,
Perfumes, and oils, and wine, and wanton hours;
Amid the roses fierce Repentance rears
Her snaky crest: a quick-returning pang
Shoots thro' the conscious heart where honor still,
And great design, against th' oppressive load
Of luxury, by fits, impatient heave.

But absent, what fantastic woes, arous'd,
Rage in each thought, by restless musing fed,
Chill the warm cheek, and blast the bloom of life?
Neglected fortune flies; and sliding swift,
Prone into ruin, fall his scorn'd affairs.
'Tis nought but gloom around: The darken'd sun
Loses his light. The rosy-bosom'd Spring
To weeping Fancy pines; and yon bright arch,
Contracted, bends into a dusky vault.
All Nature fades extinct; and she alone
Heard, felt, and seen, possesses every thought,
Fills every sense, and pants in every vein.
Books are but formal dulness, tedious friends;

Son oreille n'entend que le gazouillement,
Que les tendres accens d'une voix de syrène,
Qui sur un bord perfide et l'appelle et l'entraîne,
Et le jette à-la-fois dans un gouffre d'erreur.
Près de l'objet aimé, dans le sein du bonheur,
Nonchalamment couché sur un lit de molesse,
Les sens ensevelis dans une douce ivresse,
Au milieu des parfums, des vins les plus exquis,
Des sons harmonieux qui flattent ses esprits,
Le serpent du remords vient soulever sa crête;
Il se sent tourmenté d'une angoisse secrète;
L'honneur, l'ambition, par un fréquent retour
Contre lui révolrés l'irritent tour-à-tour.
Mais, dans l'absence, ô ciel! que de maux fantastiques
Viennent remplir son cœur de tourmens chimériques!
Abreuvé de sanglots, d'amertumes nourri,
Violent par accès, par accès attendri,
Il est pâle, défait, et la mélancolie
Dessèche dans son sein les sources de la vie.
Il néglige tout soin étranger à l'amour;
Sa fortune languit et périt sans retour.
Le Printems à son cœur n'offre aucunes délices:
Errant à l'avenrure au gré de ses caprices,
Il marche, et ne voit pas dans la voûte des cieux
L'astre qui nous départ son éclat radieux.
La nature à ses yeux a perdu tous ses charmes:
Son amante sans cesse excite ses alarmes;
Il la voit, il lui parle, il la touche, il l'entend;
Il la sent palpiter sur son cœur palpitant.
Tout lui pèse et nourrit le chagrin qui l'accable;

Digitized by Google

And sad amid the social band he sits,
Lonely and unattentive. From his tongue
'Th' unfinish'd period falls; while borne away
On swelling thought, his wafted spirit flies
To the vain bosom of his distant fair;
And leaves the semblance of a lover, fix'd
In melancoly site, with head declin'd
And love-dejected eyes. Sudden he starts,
Shook from his tender trance, and restless runs
To glimmering shades, and sympathetic glooms;
Where the dun umbrage o'er the falling stream,
Romantic, hangs; there thro' the pensive dusk
Strays, in heart-thrilling meditation lost,
Indulging all to love: or on the bank
Thrown amid drooping lilies, swells the breeze
With sighs unceasing, and the brook with tears.
Thus in soft anguish he consumes the day,
Nor quits his deep retirement, till the Moon
Peeps through the chambers of the fleecy east,
Enlightened by degrees, and in her train
Leads on the gentle hours; then forth he walks,
Beneath the trembling languish of her beam,

Les livres, l'amitié, ce don si désirable,
N'ont plus rien qui soit cher à son cœur agité.
Immobile au milieu de la société,
L'œil fixe, l'air pensif, l'âme préoccupée,
Il est muet; ou bien sa voix entrecoupée
Articule des mots qui ne font aucun sens,
Tandis que du désir les rapides élans
Le transportent au lieu qu'embellit son amante.
Il penche sur son sein et sur sa bouche absente;
Il sent errer son âme : égaré par l'amour,
Il soupire, languit sans espoir de retour.
Revenu d'une erreur si charmante, si chère,
Il revoit à regret le jour qui nous éclaire,
Il court chercher des bois la sombre profondeur
Qui seule sympathise avec son tendre cœur.
Là, près d'un noir torrent qu'une forêt antique
Embrasse en ombrageant sa chûte romantique,
Tout entier à l'amour, à ses émotions,
Il erre, il se repait de ses illusions;
Ou bien, sans mouvement, couché sur le rivage
Que de souples lilas couvrent de leur feuillage,
Il exhale en soupirs ses brûlantes ardeurs,
Et dans l'onde qui fuit laisse couler ses pleurs.
C'est dans ce triste état qu'il passe la journée,
Parcourant des forêts l'enceinte abandonnée
Jusqu'à l'heure où la lune aux portes d'Orient
Laissant appercevoir son visage d'argent,
Amène le silence et les heures tranquilles :
Alors, s'en retournant à pas lents et débiles,
Il marche à la lueur de sa pâle clarté,

Digitized by Google

With soften'd soul, and wooes the bird of eve
To mingle woes with his; or, while the world,
And all the sons of Care lie hush'd in sleep,
Associates with the midnight shadows drear;
And, sighing to the lonely taper, pours
His idly-tortur'd heart into the page,
Meant for the moving messenger of love:
Where rapture burns on rapture, every line
With rising frenzy fir'd. But if on bed
Delirious flung, sleep from his pillow flies,
All night he tosses, nor the balmy power
In any posture finds; till the grey morn
Lifts her pale lustre on the paler wretch,
Exanimate by love: and then perhaps
Exhausted nature sinks a while to rest,
Still interrupted by distracted dreams,
That o'er the sick imagination rise,
And in black colours paint the mimic scene.

Oft' with th' enchantress of his soul he talks;

Un peu moins malheureux, un peu moins agité,
Et paroît inviter le chantre de la plaine
A joindre ses soupirs à sa secrète peine ;
Et tandis que tout dort dans l'ombre de la nuit,
Seul, rêvant à côté d'une lampe qui luit,
De phantômes errans il carresse l'image,
Ou bien au pur amour méditant un message,
Il s'agite, il s'embrâse à son fatal flambeau,
Dans son sein qui palpite il sent un feu nouveau,
Et verse dans sa plume une ardeur qui le brûle ;
Mais hélas ! il s'abuse en son espoir crédule :
La flamme de l'amour consume le papier,
Et ce feu dans son cœur est resté tout entier.
Il se couche ; ô transports ! ô délire funeste !
Le sommeil ne vient point de son baume céleste
Arroser sa paupière, il s'éloigne de lui ;
Il cherche le repos, le repos s'est enfui.
Durant toute la nuit il rêve, il se tourmente
Jusqu'à l'heure où du jour la clarté vacillante
Luit sur ce misérable abattu par l'amour,
Plus pâle que l'aurore aux premiers traits du jour.
Peut-être en ce moment la nature indulgente
Tâchant de réparer sa vigueur languissante,
Des pavots du sommeil appesantit ses yeux :
Mais quel sommeil, hélas ! quelle horreur ! justes Dieux !
Les flots tumultueux des plus sinistres songes
Lui montrent un tableau de mille affreux mensonges.
Quelquefois il croit voir l'objet de ses désirs,
Mais la foule importune empêche ses plaisirs.
Souvent, si, plus heureux, il trouve son amante

Sometimes in crouds distress'd; or if retir'd
To secret-winding flower-enwoven bowers,
Far from the dull impertinence of man,
Just as he, credulous, his endless cares
Begins to lose in blind oblivious love,
Snatch'd from her yielded hand, he knows not how
Thro' forests huge, and long untravell'd heaths
With desolation brown, he wanders waste
In night and tempest wrapt; or shrinks aghast,
Back, from the bending precipice; or wades
The turbid stream below, and strives to reach
The farther shore; where succourless and sad,
She with extended arms his aid implores;
But strives in vain: borne by th' outrageous flood
To distance down, he rides the ridgy wave,
O'er whelm'd beneath the boiling eddy sinks.

These are the charming agonies of love,
Whose misery delights. But thro' the heart.
Should jealousy its venom once diffuse,
'Tis then delightful misery no more,
But agony unmix'd, incesssant gall,

Au milieu d'un bosquet, inquiette, tremblante,
Lorsqu'il croit, loin des yeux des mortels insolens,
Dans les bras de l'amour, oublier ses tourmens,
Et qu'il ose aspirer au prix de sa constance,
Crédule autant qu'à plaindre! enivré d'espérance,
A peine de la main il cherche à retenir
Une main qu'à l'instant il venoit d'obtenir;
A peine, obéissant à l'ardeur qui l'enflamme,
Il se livre en aveugle aux transports de son âme,
Insensé! sans savoir quel charme le surprend,
Seul, au fond des forêts, dans des deserts errant,
Il ne retrouve plus que des aspects sauvages,
Des rochers escarpés, d'épouvantables plages.
Au milieu de la nuit, au milieu des fléaux
Qui sifflent sur sa tête en traits toujours nouveaux,
Il recule d'horreur à l'aspect des abymes,
Des précipices creux avides de victimes;
Ou bien, presqu'emporté par un fougueux torrent
Dont il s'efforce en vain de dompter le courant,
Il entend son amante, en proie à la détresse,
Qui par des cris aigus implore sa tendresse;
Et tandis que d'un bras il va la secourir,
Il la voit dans un gouffre au même instant périr:
En vain il veut sauver le tendre objet qu'il aime,
Les flots en tournoyant le dévorent lui-même.
Telle est d'un jeune amant l'agréable douleur:
Mais si la jalousie a versé dans son cœur
De son subtil poison l'amertume funeste,
Le feu qui le consume est un feu qu'il déteste,
Un trait à sa victime attaché nuit et jour,

Digitized by Google

Corroding every thought, and blasting all
Love's paradise. Ye fairy prospects, then,
Ye beds of roses, and ye bowers of joy,
Farewell! ye gleamings of departed peace,
Shine out your last! the yellow-tinged plague
Internal vision taints, and in a night
Of livid gloom imagination wraps.
Ah then! instead of love-enlivened cheeks,
Of sunny features, and of ardent eyes
With flowing rapture bright, dark looks succeed,
Suffus'd, and glaring with untender fire;
A clouded aspect, and a burning cheek,
Where the whole poison'd soul, malignant sits
And frightens love away. Ten thousand fears
Invented wild, ten thousand frantic views
Of horrid rivals, hanging on the charms
For which he melts in fondness, eat him up
With fervent anguish, and consuming rage.
In vain reproaches lend their idle aid,
Deceitful pride, and resolution frail,
Giving false peace a moment. Fancy pours,
Afresh, her beauties on his busy thought,
Her first endearments twining round the soul,
With all the witchcrafts of ensnaring love.
Strait the first storm involves his mind anew,
Flames thro' the nerves, and boils along the veins;
While anxious doubt distracts the tortur'd heart
For even the sad assurance of his fears
Where ease to what he feels. Thus the warm youth,
Whom love deludes into his thorny wilds,

Qui mine sourdement le palais de l'amour.
Lits de roses, bosquets, riantes petspectives,
D'une céleste paix délices fugitives,
Qu'êtes-vous devenus? De noires visions
Agitent son cerveau par mille illusions.
Ce n'est plus cette fleur qui respiroit la vie,
Produite par l'amour, par l'amour embellie;
Ce ne sont plus ces traits de jeunesse brillans,
Ces yeux vifs, animés de feux étincelans;
C'est un visage sombre, une joue enflammée
D'une horrible fureur par l'enfer allumée.
Le malade infecté d'un rapide venin,
Des plaisirs effrayés voit fuir l'heureux essaim:
Mille soucis rongeurs, mille terribles craintes
Portent à son repos de mortelles atteintes.
Souvent, dans un transport à son bonheur fatal,
L'imagination lui fait voir un rival
Possédant les appas pour qui son cœut soupite;
Il s'irrite, il se livre à son affreux délire.
De ses noires fureurs pour atrêter le cours,
En vain la vanité lui prête son secours;
En vain à la raison il promet de se rendre;
La raison.... malheureux! il ne sait plus l'entendre.
L'affreuse jalousie enfante de nouveau
Mille monstres hideux qui troublent son cerveau;
Lui rappelle ces jours, ces nuits enchanteresses
Où comblé de faveurs, où couvert de caresses,
Il ne quittoit le sein des plaisirs amoureux
Que pour d'autres plaisirs non moins voluptueux;
Et soudain, déchiré des plus cruelles peines,

Digitized by Google

Thro' flowery-tempting paths, or leads a life
Of fever'd rapture, or of cruel care;
His brightest aims extinguish'd all, and all
His lively moments running down to waste.

But happy they! the happiest of their kind!
Whom gentler stars unite, and in one fate
Their hearts, their fortunes, and their beings blend.
'Tis not the coarser tie of human laws,
Unnatural oft' and foreign to the mind,
That binds their peace, but harmony itself
Attuning all their passions into love;
Where friendship full-exerts her softest power,
Perfect esteem enlivened by desire
Ineffable, and sympathy of soul;
Thought meeting thought, and will preventing will,
With boundless confidence: for nought but love
Can answer love, and render bliss secure.

Le feu coule en son sein, bouillonne dans ses veines,
Et le doute cruel, pour comble de douleur,
Comme un reptile impur s'est glissé dans son cœur :
De son rigoureux sort la triste certitude
Mettroit au moins un terme à son inquiétude.
Ainsi, dans ses désirs, le jeune homme bouillant
Ecourant de l'amour le charme décevant,
Suit d'abord les sentiers d'une plaine fleurie ;
Mais bientôt son erreur dans sa source est tarie.
Au milieu d'un désert il se rrouve égaré,
Par la denr du chagrin son cœur est ulcéré ;
Desséché, consumé par une fièvre ardente,
Sans cesse il se débar, sans cesse il se tourmente ;
Privé de mille biens vainement regrerés,
Il court vers sa ruine à pas précipités ;
Tous ses charmans projets au loin s'évanouissent ;
D'un voile ténébreux ses beaux jours s'obscurcissent.
Mais, parmi les humains, ô mille fois heureux
Deux amans que le ciel unit de rendres nœuds !
Qui, confondant leur cœur, confondanr leur fortune,
Ont un destin commun, ont une âme commune.
Ils ne sont point liés par les lois des mortels,
Nœuds roujours froids au cœur et souvent criminels :
C'est par le charme pur d'une douce harmonie
Que leur félicité l'une à l'autre esr unie ;
C'est l'amitié, l'estime, un mutuel désir
Qui nourrissent en eux un céleste plaisir :
Leurs vœux, leurs volontés dont l'objet se ressemble,
Naissenr en même-temps, ils s'expriment ensemble,
Et tous leurs sentimens sont payés de retour ;

Let him, ungenerous, who alone intent
To bless himself, from sordid parents buys
The loathing virgin, in eternal care,
Well-merited, consume his nights and days;
Let barbarous nations, whose inhuman love
Is wild desire, fierce, as the suns they feel;
Let eastern tyrants, from the light of Heaven
Seclude their bosom-slaves, meanly possess'd
Of a meer, lifeless, violated form:
While those whom love cements in holy faith,
And equal transport, free as nature live,
Disdaining fear. What is the world to them,
Its pomp, its pleasure, and its nonsense all,
Who in each other clasp whatever fair
High fancy forms, and lavish hearts can wish!
Some thing than beauty dearer, should they look
Or on the mind, or mind-illumin'd face;
Truth, goodness, honor, harmony, and love,
The richest bounty of indulgent Heaven.
Meantime a smiling offspring rises round,
And mingles both their graces. By degrees,
The human blossom blows; and every day,
Soft as rolls it along, shwes some new charm,
The father's lustre, and the mother's bloom.
Then infant reason grows apace, and calls
For the kind hand of an assiduous care.
Delightful task! to rear the tender thought,
To teach the young idea how to shoot,
To pour the fresh instruction o'er the mind,
To breathe th' enlivening spirit, and to fix

Car l'amour ne connoît d'autre prix que l'amour.
Que celui qui, doué d'une âme mercenaire
Peu faite pour aimer et moins faite pour plaire,
De parens criminels achète une beauté,
Ne trouve dans ses bras qu'un tourment mérité,
Et traîne dans l'ennui sa déplorable vie
Sous un joug rigoureux à jamais asservie :
Que les tyrans d'Asie et ces peuples cruels
Brûlés par les rayons de soleils éternels,
Languissent sans honneur dans les bras d'une esclave
Qui, souvent, les trahit, les menace, les brave :
J'aime mieux deux époux unis des mêmes nœuds,
Libres également, également heureux,
Suivant pour toutes lois les lois de la nature,
Et goûtant de l'amour la félicité pure.
L'un par l'autre asservis, que fait à leur bonheur
Le monde, ses plaisirs, son clinquant suborneur ?
Tout ce que la pensée en son délire invente,
Grandeurs, amusemens, biens, beauté ravissante,
Ils l'ont ; ils ont un bien plus cher que la beauté ;
Un bien qui met le comble à leur félicité ;
Ils possèdent une âme, et sa divine image
En caractères purs brille sur leur visage.
Cependant ces époux ont vu croître autour d'eux
D'un hymen fortuné les gages précieux,
Et déjà dans leurs traits on voit vivre le père,
On voit se rajeunir les grâces de la mère.
Bientôt de la raison les germes répandus
Demandent des travaux, des soins plus assidus.
A peine encor sortis des mains de la nature,

The generous purpose in the glowing breast.
Oh speak the joy! ye, whom the sudden tear
Surprizes often, while you look around,
And noting strikes your eye but sights of bliss,
All various Nature pressing on the heart:
An elegant sufficiency, content,
Retirement, rural quiet, friendship, books,
Ease and alternate labour, useful life,
Progressive virtue, and approving Heaven.
These are the matchless joys of virtuous love;
And thus their moments fly. The Seasons thus
As ceaseless round a jarring world they roll,
Still find them happy; and consenting Spring
Sheds her own rosy garlands on their heads:
Till evening comes at last, serene and mild;
When after the long vernal day of life,
Enamour'd more, as more remembrance swells
With many a proof of recollected love,
Together down they sink in social sleep;
Together freed their gentle spirits fly
To scenes where love and bliss immortal reign.

SPRING'S END.

Ces foibles arbrisseaux ont besoin de culture.
O charme attendrissant ! ô soins délicieux
De faire épanouir un bouton précieux !
De hâter lentement la marche des idées ;
De suivre de l'esprit les traces fécondées,
Et de lui présenter l'intéressant tableau
Et du bien et du mal, et du juste et du beau.
Ah ! dites les transports où votre âme se noye,
Vous qui versez souvent les larmes de la joie,
En retrouvant par-tout l'image du bonheur ?
Tout vous charme, vous touche et parle à votre cœur :
Vous avez des amis, de champêtres asiles,
Des livres, des plaisirs toujours purs et tranquiles,
Une vertu constante en ses nobles efforts,
L'aveu du ciel enfin, le premier des trésors.
Tel est des vrais amans le bonheur ineffable,
Tel est de leurs plaisirs le charme inépuisable :
Le cercle des saisons, par sa variété,
Sans cesse met le comble à leur félicité :
A leur rare vertu consacrant une offrande,
Le Printems autour d'eux enlace sa guirlande
Et les ranime encore au déclin de leurs jours
Par le ressouvenir de leurs jeunes amours.
Lentement arrivés au bout de leur carrière,
Dans les bras l'un de l'autre ils ferment la paupière,
Et s'élancent ensemble au glorieux séjour
De la félicité, de l'éternel amour.

FIN DU PRINTEMS.

Google

L'Eté.

SUMMER.

L'ÉTÉ.

SUMMER.

The Argument.

The subject proposed. -- Invocation. -- Adress to Mr. Doddington. -- An introductory reflexion on the motion of the heavenly bodies; whence the succession of the seasons. -- As the face of Nature in this season is almost uniform, the progress of the poem is a description of a summer's day. -- The dawn. -- Sun-rising. -- Hymn to the sun. -- Forenoon. -- Summer insects described. -- Hay-making. -- Sheep-shearing. -- Noon-day. -- A woodland retreat. -- A group of herds and flocks. -- A solemn grove: how it affects a contemplative mind. -- A cataract, and rude scene. -- View of the Summer in the torrid zone. -- Storm of thunder and lightning. -- A tale. -- The storm over, a serene afternoon. -- Bathing. -- Hour of walking. -- Transition to the prospect of a rich well cultivated country; which introduces a panegyric on Great Britain. -- Sunset. -- Evening. -- Night. -- Summer meteors. -- A comet. -- The whole concluding with the praise of philosophy.

FROM brightening fields of ether fair disclos'd,
Child of the Sun, refulgent Summer comes,
In pride of youth, and felt thro' Nature's depth:
He comes attended by the sultry hours,
And ever-fanning breezes, on his way:
While from his ardent look the turning Spring
Averts her blushful face; and earth, and skies,
All smiling, to his hot dominion leaves.
Hence, let me haste into the mid-vood shade,
Where scarce a sun-beam wanders thro' the gloom;

L'ÉTÉ.

Argument.

Exposition du sujet. — Invocation. — Adresse à lord Pembroke. — Réflexion préliminaire sur le mouvement des corps célestes, d'où dérive la marche successive des saisons; et comme dans celle-ci la face de la nature est presqu'uniforme, le poëme se développe dans la description d'un jour d'été. — L'aurore. — Le lever du soleil. — Hymne à cet astre. — Matinée. — Description des insectes de l'Été. — Fauchaison. — Tonte. — Midi. — Retraite champêtre. Groupe de troupeaux. — Bosquet imposant, et comme il affecte un œil observateur. — Cataracte. — Scène pittoresque. — Vue de l'Été sous la zone torride. — Orage. — Conte. — Sérénité de l'après-midi. — Bain. — Heure de la promenade. — Perspective d'un pays riche et bien cultivé, et transition au panégyrique de quelques grands hommes qui ont illustré l'Angleterre. — Coucher du soleil. — Soirée. — Météores. — Comète; et pour conclusion, l'éloge de la philosophie.

Fils de l'astre du jour et fier de sa jeunesse,
Sur la voûte du ciel l'Été brillant s'abaisse.
La nature ressent de nouvelles ardeurs.
Il vient accompagné des brûlantes chaleurs :
Les amoureux zéphirs annoncent sa présence,
Tandis que le Printems en fuyant le devance;
Et honteux de l'éclat de son front radieux,
Lui laisse à gouverner et la terre et les cieux.
Je porterai mes pas au fond de ce boccage
Dont à peine le jour peut pénétrer l'ombrage.

And on the dark-green grass, beside the brink
Of haunted stream, that by the roots of oak
Rolls o'er the rocky channel, lie at large,
And sing the glories of the circling year.
Come, Inspiration! from thy hermit seat
By mortal seldom found: may Fancy dare,
From thy fix'd serious eye, and raptur'd glance
Shot on surrounding Heaven, to steal one look
Creative of the Poet, every power
Exalting to an ecstasy of soul.

And thou, my youthful Muse's early friend,
In whom the human graces all unite:
Pure light of mind, and tenderness of heart;
Genius and wisdom; the gay social sense,
By decency chastis'd: goodness and wit,
In seldom-meeting harmony combin'd;
Unblemish'd honor, and an active zeal
For Britain's glory, Liberty and Man:
O Doddington attend my rural song,
Stoop to my theme, inspirit every line,
And teach me to deserve thy just applause.
With what an awful world-revolving power
Where first th' unwieldy planets launch'd along
Th' illimitable void! Thus to remain,
Amid the flux of many thousand years,
That oft has swept the toiling race of Men,
And all their labour'd monuments away.

Là, mollement couché sur le bord d'un ruisseau
Qui parmi des cailloux laisse échapper son eau,
Sur un lit de verdure et sous une ombre noire,
Du cercle des Saisons je chanterai la gloire.
Sublime enthousiasme, esprit pur et divin,
De tes traits enflammés viens échauffer mon sein;
Quitte pour un moment ta profonde retraite;
Et si d'un seul regard tu formes le poëte,
Tandis que contemplant mille tableaux divers,
Ton œil impérieux embrasse l'univers,
Laisse-moi dérober un rayon de ta flamme;
En extâse ravi, qu'elle embrâse mon âme.
Et toi, le protecteur de mes jeunes travaux,
Toi qui reçus du ciel les présens les plus beaux,
Un génie éclairé par la raison paisible,
Une rare sagesse, un cœur tendre et sensible,
Un esprit toujours neuf en sa variété,
Et toutes les vertus de la société;
PEMBROKE, à mes accens daigne prêter l'oreille;
Souris au sentiment qui dans mon cœur s'éveille;
Et qu'animé par toi dans mes simples accens,
Je puisse mériter tes applaudissemens.

Quelle est donc cette force en prodiges féconde
Qui, jadis, a lancé dans l'espace du monde
Ces globes lumineux suspendus dans les airs,
Dont l'ensemble étonnant compose l'univers,
Et qui d'un cours égal décrivant leur orbite,
Ont vu se succéder dans une longue suite

Firm, unremitting, matchless, in their course;
To the kind-temper'd change of night and day,
And of the seasons ever stealing round,
Minutely faithful: Such Th'all perfect Hand!
That pois'd, impels, and rules the steady Whole.

When now no more th' alternate Twins are fir'd,
And cancer reddens with the solar blaze,
Short is the doubtful empire of the night;
And soon, observant of approaching day,
The meek-ey'd Morn appears, Mother of dews,
At first faint gleaming in the dappled east:
Till far o'er ether spreads the wid'ning glow;
And, from before the lustre of her face,
White break the clouds away. With quick'ned step,
Brown night retires: Young Day pours in apace,
And opens all the lawny prospect wide.
The dripping rock, the mountain's misty top
Swell on the sight, and brighten with the dawn.
Blue, thro' the dusk the smoaking currents shine;
And from the bladed field the fearful hare
Limps, aukward: while along the forest-glade
The wild deer trip, and often turning gaze
At early passenger. Music awakes
The native voice of undissembled joy;
And thick around the woodland hymns arise.
ous'd by the cock, the soon-clad shepherd leaves
His mossy cottage, where with *Peace* he dwells;
And from the clouded fold, in order, drives

Les générations, les races des humains,
Et les vains monumens élevés par leurs mains?
Témoins du cours des ans, dans leur marche éternelle
Ils marquent, en roulant d'un mouvement fidelle,
Et la nuit et le jour, et montrent à-la-fois
Du Dieu qui les créa les desseins et les lois.
A peine, obéissant à leur force motrice,
Les gémeaux ont fait place à l'ardente écrevisse;
Lorsque dans nos climats l'empire de la nuit
S'éteint presqu'à nos yeux, presque s'évanouit;
Une foible lueur vers l'Orient tracée
Annonce le matin, père de la rosée.
L'horison épuré sourit en le voyant;
Il paroît, il découvre un visage attrayant:
Il éclaire des prés les vertes draperies,
Et des champs émaillés les riches broderies.
De pesantes vapeurs un tourbillon obscur,
Des fleuves, en roulant, laisse entrevoir l'azur:
Les rochers nébuleux, les superbes montagnes
Paroissent s'élancer du milieu des campagnes,
Et de ses premiers traits recevant la clarté
Lèvent au ciel leur front par l'aurore humecté.
Ce précurseur du jour voit le lièvre timide
Sautiller lentement dans la prairie humide,
Tandis qu'auprès d'un bois le rapide chevreuil
Regarde un voyageur qu'il suit long-temps de l'œil.
La nature s'anime; une innocente joie
Par des concerts charmans en tous lieux se déploie.
Sous son paisible toît, par le coq éveillé,

His flock to taste the verdure of the morn.

Falsely luxurious will not man awake,
And, springing from the bed of sloth, enjoy
The cool, the fragrant, and the silent hour,
To meditation due, and sacred song?
For is there aught in sleep can charm the wise?
To lie in dead oblivion, losing half
The fleeting moments of too short a life;
Total extinction of th' enlight'nd soul!
Or else to feverish vanity alive,
Wilder'd, and tossing thro' distemper'd dreams?
Who would in such a gloomy state remain
Longer than Nature craves; when every Muse,
And every blooming pleasure wait without,
To bless the wildly-devious morning walk?

But yonder comes the powerful King of Day,
Rejoicing in the east. The lessening cloud,
The kindling azure, and the mountain's brow
Illum'd with fluid gold, his near approach
Betoken glad. Lo! now, apparent all,
Aslant the dew-bright earth, and coloured air,
He looks in boundless majesty abroad;
And sheds the shining day, that burnish'd plays

Le berger matinal déjà s'est habillé,
Et déjà, devant lui s'avançant en mesure,
Son troupeau loin du parc va brouter la verdure.
Et quand le jour revient, l'homme luxurieux
Fermera la paupière à la clarté des cieux !
Endormi dans le sein d'une lâche molesse,
Ne quittera-t-il point le lit de la paresse
Pour élever son cœur à de hauts sentimens,
Jouir et lui donner de sublimes élans ?
Eh ! qu'a donc le sommeil qui puisse plaire au sage ?
Pour moi, je n'y vois rien qu'une affligeante image
De la mort qui trop tôt viendra trancher nos jours,
Sans que notre folie en abrège le cours.
Des fibres du cerveau l'énergie est éteinte ;
Ou si, dans le sommeil, il garde quelqu'empreinte
D'objets dont notre esprit flatte sa vanité,
C'est un tableau qui n'a nulle réalité.
Quel mortel peut rester dans une couche impure
Au-delà des momens prescrits par la nature,
Lorsque de toutes parts les plaisirs innocens
A la nouvelle aurore offrent un pur encens ?
Déjà, dans tout l'éclat de sa magnificence,
L'astre brillant du jour sur l'horison s'avance.
Des nuages dans l'air épandus en flocons,
Un torrent d'or qui coule à la cîme des monts
Et d'un vif incarnat colore l'atmosphère,
Annoncent le retour du dieu de la lumière.
Voyez-le déployer toute sa majesté,
Jusqu'au sein de la nuit répandre sa clarté,

On rocks, and hills, and tow'rs, and wandering streams,
High-gleaming from afar. Prime chearer Light!
Of all material beings first, and best!
Efflux divine! Nature's resplendent robe!
Without vhose vesting beauty all wete wrapt
In unessential gloom; and thou, O Sun!
Soul of surrounding worlds! in whom best seen
Shines out thy Maker! may I sing of thee?

'Tis by thy secret, strong, attractive force,
As with a chain indissoluble bound,
Thy system rolls entire; from the far bourne
Of utmost *Saturn*, wheeling wide his round
Of thirty years; to *Mercury*, whose disk
Can scarce be caught by philosophic eye,
Lost in the near effulgence of thy blaze.

Informer of the planetary train!
Without vhose quick'ning glance their cumbrous orbs
Wete brute unlovely mass, inert and dead,
And not, as now, the green abodes of life!
How many forms of being wait on thee!
Inhaling spirit! from th' unfettered mind,
By thee sublim'd, down to the daily race,
The mixing myriads of thy setting beam.
The vegetable vorld is also thine,

Dans les airs épurés et sur la terre humide,
De ses premiers regards lancer le trait rapide,
Et parmi les rochers, les fleuves tortueux,
Les superbes côteaux darder au loin ses feux.
Vêtement radieux dont s'orne la nature,
Du créateur de l'être émanation pure,
Lumière ! le plus beau, le plus parfait des corps;
Toi qui de l'univers embellit le dehors :
Et toi, qui du Très-Haut est le plus grand ouvrage,
L'instrument de ses dons et sa divine image,
Soleil ! âme du monde, échauffe mes accens;
Du feu de tes regards daigne animer mes chants.
Je célèbre ta gloire. Uni par une chaîne
Dont la force puissante et le meut et l'entraîne,
Et le tient asservi par d'invincibles nœuds,
Ton système complet roule majestueux
Depuis l'espace immense où Saturne en sa fuite
Met six lustres entiers à remplir son orbite,
Jusqu'au point lumineux où, dans ton sein, perdu,
Le disque de Mercure est à peine apperçu.
Suprême ordonnateur du monde planétaire,
Tous ces globes épars que ton regard éclaire
N'eussent été sans toi qu'un amas monstrueux,
Une masse sans vie, un cahos ténébreux.
Tu parois, et soudain tout se meut, tout s'anime;
Notre âme jusqu'au ciel prend un essor sublime,
Et l'insecte éphémère, échauffé de tes traits,
Même au déclin du jour en reçoit les bienfaits.
Le règne végétal, soumis à ta puissance,

Parent of Seasons! who the pomp precede
That waits thy throne, as thro' thy vast domain,
Annual, along the bright ecliptic road,
In world-rejoicing state, it moves sublime.
Mean time, th' expecting nations, circled gay
With all the various tribes of foodful earth,
Implore thy bounty, or send grateful up
A common hymn: while, round thy beaming car,
High-seen, the Seasons lead, in sprightly dance
Harmonious knit, the rosy-finger'd Hours,
The Zephyrs floating loose, the time'y Rains,
Of bloom ethereal the light-footed Dews,
And soften'd into joy the surly Storms.
These, in successive turn, with lavish hand,
Shower every beauty, every fragrance shower,
Herbs, flowers, and fruits; till, kindling at thy touch,
From land to land is flush'd the vernal year.

Nor to the surface of the enliven'd earth,
Graceful with hills, and dales, and leafy woods,
Her liberal tresses, is thy force confin'd:
But to the bowel'd cavern darting deep,
The mineal kinds confess thy migthy power.
Effulgent, hence the veiny marbles shines;

Eprouve également ta féconde influence :
C'est toi qui dans ta course enfantes les saisons.
Lorsque, pour éclairer les tristes nations,
Tu parcours tous les ans le brillant écliptique,
Elles servent de guide à ton char magnifique.
Charmés de ton retour, les peuples réjouis,
Tous les êtres vivans par la terre produits
Implorent tes faveurs, et d'une voix sublime,
En un chœur assemblés, entonnent un grand hymne;
Tandis qu'autour de toi, dans les plaines de l'air
Les quatre aimables sœurs dansant d'un pied léger,
Précèdent, en fuyant, les heures réunies,
Les zéphirs amoureux, les ondoyantes pluies
Et la fraîche rosée et les noirs ouragans
Qui dérobent l'aspect de leurs fronts menaçans.
Par leurs célestes dons la terre fécondée
Est de plantes sans nombre aussitôt inondée :
Des germes échappés de leur prodigue main
Croissent de toutes parts épanchés dans son sein
Que décore bientôt d'une robe brillante
De mille végétaux la famille riante,
Jusqu'à ce que couvert de tes riches présens,
Le globe étale au loin leurs tributs bienfaisans.
Mais tu n'arrêtes pas tes traits à la surface
Des arbres, des rochers que ton regard embrasse,
Et qui de l'univers font l'ornement heureux :
Ils osent pénétrer dans leur sein ténébreux.
Le règne minéral reconnoit ton empire ;
Sous un savant ciseau, là, le marbre respire ;

Hence labour draws his tools: hence burnis'd War
Gleams on the day; the nobler works of Peace
Hence bless mankind, and generous Commerce binds
The round of nations in a golden chain.

Th'unfruitful rock itfelf, impregn'd by thee,
In dark retirement forms the lucid stone.
The lively Diamond drinks thy purest rays,
Collected light, compact: that, polish'd bright,
And all its native lustre let abroad,
Dares as it sparkles on the fair one's breast,
With vain ambition emulate her eyes.
At thee the Ruby-lights its deep'ning glow,
And with a waving radiance inward flames.
From thee the sapphire, solid ether, takes
Its hue cerulean; and of evening tinct,
The purple-streaming Amethyst is thine.
With thy own smile the yellow Topaz burns,
Nor deeper verdure dyes the robe of Spring,
When first she gives it to the southern gale,
Than the green Emerald shows. But, all combin'd
Thick thro' the whitening Opal play thy beams;
Or, flying several from its surface form
A trembling variance of revolving hues,

Là, je vois s'épurer de précieux métaux;
Là, je vois se forger des instrumens nouveaux :
Je vois paroître au jour ces foudres de la guerre
Qu'inventa l'art humain pour dépeupler la terre;
Et ces beaux monumens, fruit de l'aimable paix
Qui, d'une main prodigue, épanche ses bienfaits;
Et ces riches trésors que l'homme ambitionne,
Que le commerce actif par-tout invente et donne
En formant dans son cours d'invisibles chaînons
Par qui, d'un pôle à l'autre, il joint les nations.
Dans le sein des rochers, la pierre précieuse
Reçoit de tes rayons la flamme impérieuse :
C'est elle qui produit, par un effet puissant,
L'homogénéité, l'éclat du diamant
Dont les contours taillés par l'art du lapidaire
Étincellent au loin d'une vive lumière,
Et qui, par sa beauté, par son feu radieux
S'efforce, mais en vain, d'égaler deux beaux yeux.
Tu donnes au rubis et sa robe éclatante,
Et sa couleur foncée et son eau chatoyante :
Le saphir imprégné de l'éther le plus pur,
A ton divin flambeau dérobe son azur.
La modeste améthyste et la jaune topâse
Au feu de tes regards et s'échauffe et s'embrâse;
Et par toi, l'émeraude est plus riche en couleur
Que les riches tapis du Printems producteur
Lorsque du doux zéphir la caressante haleine
Pour la première fois fertilise la plaine
Et tes rayons divers, ensemble combinés

As the site varies in the gazer's hand.

The very dead creation from thy touch,
Assumes a mimic life. By thee refin'd,
In brighter mazes the relucent stream
Plays o'er the mead. The precipice abrupt,
Projecting horror on the blacken'd flood,
Softens at thy return. The desart joys
Wildly, thro' all his melancholy bounds.
Rude ruins glitter: and the briny deep,
Seen from some pointed promontory's top,
Far to the blue horizon's utmost verge,
Restless, reflects a floating gleam. But this,
And all the much-transported Muse can sing,
Are to thy beauty, dignity, and use,
Unequal far; great delegated source
Of light, and life, and grace, and joy below!

How shall I then attempt to sing of Him!
Who, Light Himself, in uncreated light
Invested deep, dwells awfully retir'd
From mortal eye, or angel's purer ken;
Whose single smile has from the first of time,
Fill'd, overflowing, all those lamps of Heaven,

Montrent

Montrent dans son éclat, aux regards étonnés,
L'opale toujours belle en ses couleurs brillantes
Et sous les traits du jour sans cesse vacillantes.
Mais c'est peu de créer ; nous voyons tes rayons
Sur la matière brute, en prodiges féconds :
Tous les corps pénétrés par leur douce énergie
Prennent en s'animant une espèce de vie.
Les fleuves épurés, à ton aspect puissant,
Dans leur paisible lit, serpentent mollement.
Lorsque tu reparois, les rochers dont les cîmes
D'un torrent écumeux dominent les abimes,
Inspirent moins d'horreur ; et les déserts affreux
Paroissent s'embellir éclairés de tes feux.
Ton regard rajeunit les antiques ruines.
Sur l'immense océan, les vagues argentines
Réfléchissent tes traits par-tout disséminés,
De loin étincelans à nos yeux étonnés.
Mais tous ces attributs, tout ce qu'en son délire
Ma muse inventeroit pour chanter ton empire
Ne pourroit de tes dons égaler la grandeur ;
Ame de l'univers, astre réparateur,
Qui sans cesse répands dans ta vaste carrière
L'être, le mouvement, la gaîté, la lumière !
Si pour te célébrer je fais de vains efforts,
Comment, de mon génie écoutant les transports,
Oserai-je en mes vers chanter l'Être Suprême,
Dont l'essence infinie est la lumière même
En tous lieux répandue en torrens éternels,
Sans se rendre visible aux regards des mortels,

That beam for ever thro' the boundless sky:
But should he hide his face, th' astonish'd sun,
And all the extinguish'd stars, would loosening reel
Wide from their spheres, and Chaos come again.

And yet was every faltering tongue of Man,
Almighty Father! silent in thy praise,
Thy works themselves would raise a general voice;
Even in the depths of solitary woods,
By human foot untrod, proclaim thy power,
And to the quire celestial Thee resound,
Th' eternal cause, support, and end of all!

To me be Nature's volume broad display'd;
And to peruse its all-instructing page,
Or haply catching inspiration thence,
Some easy passage, raptur'd, to translate,
My sole delight; as thro' the falling glooms
Pensive I stray, or with the rising dawn
On Fancy's eagle-wing excursive soar.

Now, flaming up the heavens, the potent sun

Ni même aux yeux plus purs des célestes cohortes ?
Un flambeau, qui du monde au temps ouvrant les portes,
A jadis allumé tous les soleils divers
De qui l'œil souverain éclaire l'univers ?
Si son esprit cessoit d'animer la nature,
Les astres replongés dans une nuit obscure
Décriroient dans les cieux mille cercles nouveaux,
Et ne formeroient plus qu'un immense cahos.
Si l'homme enseveli dans un morne silence,
Oublioit d'exalter ta gloire et ta puissance,
Eternel ! la nature éléveroit la voix ;
Son cri retentiroit au fond des sombres bois
Où le pied des mortels n'a formé nulle trace :
Elle proclameroit ta grandeur et ta grâce :
Ses sublimes accens portés jusques aux cieux
Iroient se réunir au chœur des bienheureux ;
Et dans leur vaste espace ils annonceroient l'être
Qui de cet univers est l'auteur et le maître.
O Nature ! ouvre-moi ton livre merveilleux ;
Déchire le bandeau qui me couvre les yeux :
Qu'au gré de mes souhaits, j'y puise la science ;
Ou bien, dans les transports de mon impatience,
A mon choix, laisse-moi dérober seulement
Quelque passage aisé qu'avec ravissement
Je puisse méditer, lorsqu'égaré dans l'ombre
La nuit autour de moi jette son voile sombre ;
Ou, lorsqu'ambitieux de grossir son trésor,
Mon génie, au matin, prend un sublime essor.
Mais, déjà les vapeurs aux côteaux suspendues,

Melts into limpid air the high-rais'd clouds,
And morning fogs, that hover'd round the hills
In party-colour'd bands; till wide unveil'd
The face of Nature shines, from where earth seems,
Far stretch'd around, to meet the bending sphere.

Half in a blush of clustering roses lost,
Dew-dropping Coolness to the shade retires;
There, on the verdant turf, or flowery bed,
By gelid founts and careless rills to muse;
While tyrant Heat, dispreading thro' the sky,
With rapid sway, his burning influence darts
On man, and beast, and herb, and tepid stream.

Who can unpitying see the flowery race,
Shed by the morn, their new-flush'd bloom resign,
Before the parching beam? So fade the fair,
When fevers revel thro' their azure veins.
But one, the lofty follower of the sun,
Sad when he sets, shuts up her yellow leaves,
Drooping all night; and, when he warm returns,
Points her enamour'd bosom to his ray.

Home, from his morning-task, the swain retreats;
His flock before him stepping to the fold:

Par les feux du soleil, se dissipent fondues;
Déjà de tous côtés le vaste sein des cieux
Etincelle embrâsé de ses traits radieux :
L'air est pur et serein; par dégré la nature
Etale avec orgueil l'éclat de sa parure,
Jusqu'aux lieux où, flatté par son illusion,
L'œil voit la terre unie au bleu de l'horison.
Fière de l'incarnat qui couvre son visage,
La Fraîcheur va chercher un solitaire ombrage :
Auprès d'un clair ruisseau, sur un naissant gazon,
Elle se livre en paix à la réflexion;
Tandis que le soleil embrâse l'atmosphère
Et répand à grands flots des torrens de lumière
Au fond des vastes mers, parmi les végétaux,
Sur la terre, sur l'homme et sur les animaux.
Qui peut voir sans pitié la fleur qui vient d'éclore,
Et dans tous ses attraits ne brille point encore,
Languir et succomber sous la chaleur du jour !
Telle est une beauté, quand le feu de l'amour
Ou le poison brûlant d'une fièvre ennemie
Circule dans sa veine et menace sa vie.
Cependant, loin de lui, l'amante du soleil
Sur sa fleur qu'elle ferme appelle le sommeil :
Durant toute la nuit, épouse abandonnée,
Sa tige est tristement vers la terre inclinée
Jusqu'à l'heure où du jour l'astre majestueux
Vient r'ouvrir les trésors de son sein amoureux.
Le pasteur évitant le feu de l'atmosphère,
Se retire à pas lents sous son humble chaumière,

While the full-udder'd mother lows around
The chearful cottage, then expecting food,
The food of innocence, and health. The daw,
The rook and magpie, to the grey-grown oaks
That the calm village in their verdant arms,
Sheltering, embrace, direct their lazy flight;
Where on the mingling boughs they sit embower'd
All the hot noon, till cooler hours arise.
Faint, underneath, the houshold fowls convene;
And, in a corner of the buzzing shade,
The house-dog, with the vacant grey-hound lies,
Out-stretch'd, and sleepy. In his slumbers one
Attacks the nightly thief, and one exults
O'er hill and dale; till, waken'd by the wasp,
They starting snap. Nor shall the Muse disdain
To let the little noisy summer race
Live in her lay, and flutter thro' her song:
Not mean tho' simple; to the sun ally'd,
From him they dráw their animating fire.

Wak'd by his warmer ray, the reptile young

Et laisse interrompu son utile travail.
Son troupeau, devant lui, rentre dans le bercail;
Tandis qu'en mugissant, et la mamelle pleine,
La vache vers le toît se traînant avec peine,
Dans l'heureuse chaumière apporte l'aliment
De la simple innocence et du contentement.
L'agasse, le corbeau, volent sous le feuillage
Des vieux chênes dont l'ombre embrasse le village,
Et d'un calme profond y goûtent la douceur
Jusqu'à l'heure où le soir ramène la fraîcheur.
Sous cet ombrage frais, la nation ailée
Du paisible hameau se repose assemblée;
Tandis que dans un coin, de fatigue rendu,
Le lévrier s'endort près du dogue étendu.
L'un se jette en rêvant sur des voleurs nocturnes;
L'autre voit le tableau de ses courses diurnes;
A travers les rochers, les fleuves et les bois,
Et les monts et les champs, il s'élance à-la-fois,
Quand tout-à-coup, la guêpe au milieu de leur songe
Détruit l'illusion d'un aussi doux mensonge.
Réveillés en sursaut, soudain, d'un coup de dent,
Ils font taire à jamais l'insecte bourdonnant.
Mais, ma muse dira cette race éphémère
D'insectes dispersés au sein de l'atmosphère.
Le ciel, qui les forma pour orner l'univers,
Leur permet d'occuper une place en mes vers.
Si ce sujet est simple, en est-il moins sublime?
Ils tirent du soleil le feu qui les anime.
Un ver, par la chaleur tout-à-coup éveillé,

Come wing'd abroad: by the light air upborn,
Lighter, and full of soul. From every chink,
And secret corner, where they slept away
The wintry storms: or rising from their tombs,
To higher life; by myriads, forth at once,
Swarming they pour; of all the vary'd hues
Their beauty-beaming parent can disclose.
Ten thousand forms! ten thousand different tribes!
People the blaze. To sunny water some
By fatal instinct fly; where on the pool
They, sportive, wheel; or, sailing down the stream,
Are snatch'd immediate by the quick-ey'd trout,
Or darting salmon. Thro' the greenwood glade
Some love to stray; there lodg'd, amus'd, and fed
In the fresh leaf. Luxurious, others make
The meads their choice, and visit every flower,
And every latent herb: for the sweet task,
To propagate their kinds, and where to wrap,
In what soft beds, their young yet undisclos'd,
Employs their tender care. Some to the house,
The fold, and dairy, hungry, bend their flight;
Sip round the pail, or taste the curdling cheese:
Oft' inadvertent, from the milky stream
They meet their fate; or welt'ring in the bowl,
With powerless wings around them wrapt, expire.

Au sortir de sa tombe est un insecte ailé
Qui s'élève orgueilleux dans la voûte azurée,
Riche de dons nouveaux, plein d'une âme éthérée.
Microscome étonnant dans leur variété,
De l'astre qui nous luit ils cherchent la clarté,
Et s'élancent du fond de leur retraite impure
Qui long-temps les retint dans une nuit obscure,
Tandis que les frimats et les sombres hivers
De leurs tristes fléaux obscurcissoient les airs.
Aux rayons du soleil leur immense famille,
Sous des couleurs sans nombre étincelle et pétille.
Quelques-uns, emportés par un fatal penchant,
Osent se hasarder au milieu d'un courant
Où la truite légère et le saumon vorace
Les saisit et punit leur téméraire audace.
D'autres vont habiter l'enceinte des forêts,
Et trouvent le bonheur sous un feuillage frais:
D'autres, plus délicats dans leur luxe superbe,
Choisissenr leur demeure au sein même de l'herbe,
Et parcourent les fleurs et les fruits d'alentour
Pour trouver un asile aux fruits de leur amour;
Et d'autres, plus hardis, désertant la prairie,
Vont habiter la ferme ou dans la laiterie,
Avides de goûter un si doux aliment,
Ils boivent la liqueur qui coule en flots d'argent;
Mais dans un pot au lait, souvent leur imprudence
Au milieu des plaisirs leur coûte l'existence.
Envain pour échapper ils font un vain effort;
Leur aile les trahit et les livre à la mort.

But chief to heedless flies the window proves,
A constant death; where gloomily retir'd,
The villain spider lives, cunning, and fierce,
Mixture abhor'd! Amid a mangled heap
Of carcasses, in eager watch he sits,
O'erlooking all his waving snares around.
Near the dire cell the dreadless wanderer oft'
Passes, as oft' the ruffian shews his front;
The prey at last ensnar'd, he dreadful darts,
With rapid glide, along the leaning line;
And fixing in the wretch his cruel fangs,
Strikes backward grimly pleas'd: the fluttering wing,
And shriller sound declare extreme distress,
And ask the helping hospitable hand.

Resounds the living surface of the ground:
Nor undelightful is the ceaseless hum,
To him who muses through the woods at noon;
Or drowsy shepherd, as he lies reclin'd,
With half-shut eyes beneath the floating shade
Of willows grey, close-crouding o'er the brook.

Mais, c'est dans les réduits d'une fenêtre sombre
Qu'un piège au moucheron est préparé dans l'ombre.
Là, l'horrible araignée en un trou ténébreux
Réunit à-la-fois, par un mélange affreux,
Et la ruse et l'audace, et la fureur barbare;
Là, parmi les forfaits où sa rage s'égare,
Parmi des corps sanglans entassés en monceaux,
Étrangère à la paix, étrangère au repos,
Elle observe sans cesse en une vive attente
Les ondulations de sa toile flottante.
Trois fois le volatile en son rapide essor,
S'approche imprudemment de l'antre de la mort,
Et le monstre trois fois au bord de sa retraite
Montre l'horrible aspect de sa hideuse tête:
Enfin, il voit sa proie en sa possession;
De sa toile aussi-tôt il franchit le rayon,
Et saisissant l'objet de sa faim meurtrière,
De mille coups mortels le frappe par derrière.
L'innocente victime exprime ses tourmens
Par de lugubres cris, par des frémissemens,
Et paroît implorer une main secourable;
Mais rien ne peut changer le destin qui l'accable.
L'air retentit au loin d'un long bourdonnement
Dont le bruit monotone offre un délassement
Au sage qui médite au sein d'un frais ombrage,
Où des chaleurs du jour il brave en paix la rage;
Ou bien, au villageois qui, sous des saules verds,
Repose mollement, et, les yeux entr'ouverts,
Voit leur cîme, dans l'air, lentement agitée,

Gradual, from these what numerous kinds descend,
Evading even the microscopic eye!
Full Nature swarms with life; one wond'rous mass
Of animals or atoms organis'd,
Waiting the vital Breath, when Parent-Heaven
Shall bid his spirit blow. The hoary fen,
In putrid steams, emits the living cloud
Of pestilence. Thro' subterranean cells,
Where searching sun-beams scarce can find a way,
Earth animated heaves. The flow'ry leaf
Wants not its soft inhabitants. Secure,
Within its winding citadel, the stone
Holds multitudes. But chief the forest boughs,
That dance unnumber'd to the playful breeze,
The downy orchard, and the melting pulp
Of mellow fruit, the nameless nations feed
Of evanescent insects. Where the pool
Stands mantled o'er with green, invisible
Amid the floating verdure millions stray.
Each liquid too, whether it pierces, sooths,
Inflames, refreshes, or exalts the taste,
With various forms abounds. Nor is the stream
Of purest crystal, nor the lucid air,
Tho' one transparent vacancy it seems,
Void of their unseen people. These conceal'd
By the kind art of forming Heaven, escape
The grosser eye of man: for, if the worlds
In worlds inclos'd should on his senses burst,

Et sur un clair ruisseau leur ombre projetée.
Mais combien d'animaux l'œil à peine apperçoit,
Et qu'à l'aide d'un verre à peine il entrevoit !
Dans son immensité, la nature est remplie
D'êtres organisés qui pour naître à la vie
N'attendent qu'un regard du souverain du ciel.
Un tourbillon épais et pestilentiel
D'atômes animés, forme d'impurs nuages
Sortis du sein fangeux des profonds marécages.
Au milieu du limon des obscurs souterrains
Où le soleil ne peut lancer des traits certains,
Le globe sent la vie errer dans ses entrailles.
Un bouton, une fleur, une feuille en ses mailles
Donne un heureux asile à des êtres vivans :
Le caillou dans son sein nourrit des habitans.
Mais, c'est dans les forêts, dans la tige des plantes
Qu'avivent du zéphir les ailes caressantes;
Au milieu des vergers, dans la pulpe des fruits,
Lorsque de ses chaleurs l'Été les a murís,
Qu'insensible à nos yeux et se meut et fourmille
Des atômes vivans l'innombrable famille.
Ils peuplent le marais, ils habitent l'étang
Sur qui, de toutes parts, un manteau vert s'étend,
Et toutes les liqueurs douces ou fermentées,
Fortes, ou sans saveur, sont de même habitées.
Que dis-je ? le cristal des limpides ruisseaux,
L'air le plus diaphane est rempli d'animaux :
Mais, pour notre bonheur, la sagesse éternelle
A nos sens, à dessein, les cache et les recelle ;

From cates ambrosial, and the nectar'd bowl,
He would abhorrent turn; and in dead night,
When silence sleeps o'er all, be stunn'd with noise.

Let no presuming impious railer tax
Creative Wisdom, as if aught was form'd
In vain, or not for admirable ends.
Shall little haughty ignorance pronounce
His works unwise, of which the smallest part
Exceeds the narrow vision of her mind?
As if upon a full-proportion'd dome,
On swelling columns heav'd, the pride of art!
A critic-fly, whose feeble ray scarce spreads
An inch around, with blind presumption bold,
Should dare to tax the structure of the whole.
And lives the man, whose universal eye
Has swept at once th' unbounded scheme of things;
Mark'd their dependence so, and firm accord,
As with unfaultering accent to conclude
That This availeth nought? Has any seen
The mighty chain of beings lessening down
From infinire perfection to the brink
Of dreary Nothing, desolate abyss!
From which astonis'h thought, recoiling turns?
Till then alone, let zealous praise ascend,
And hymns of holy wonder, to that Power
Whose wisdom shines as lovely on our minds,

Que si nous pouvions voir tous les êtres divers
Dont la chaîne impalpable entretient l'univers,
Le nectar le plus pur, la plus douce ambroisie,
De dégoût, d'amertume abreuveroient la vie ;
Et tandis que tout dort dans l'ombre de la nuit,
Notre oreille entendroit un effroyable bruit.
Loin d'ici ces mortels dont la folle ignorance
Prétend dicter des lois à la Toute-Puissance ;
S'ils ne peuvent connoître, en leur génie étroit,
Un insecte rampant qu'à peine on apperçoit,
Comment oseront-ils accuser la Nature
De n'avoir en ses plans qu'une marche peu sûre ?
J'aimerois autant voir dans le temple des arts
Une mouche par-tout promenant ses regards,
D'un air présomptueux exercer sa critique
Sur les proportions du dôme ou du portique.
Quel fortuné mortel a, d'un coup-d'œil certain,
Saisi de l'univers la cause et le dessein,
Et des êtres entr'eux saisi la dépendance
Dans l'ensemble et l'accord de cet ouvrage immense,
Pour oser, sans trembler, faire entendre sa voix,
Et d'un ton d'assurance en critiquer les lois ?
Quelqu'un a-t-il jamais parcouru cette chaîne
Qui, par-tout exerçant sa force souveraine,
Réunit, à son gré, tous les êtres divers
Dont l'ensemble étonnant compose l'univers,
Et qui, du haut des cieux qu'elle embrasse, sublime,
S'étend, en s'abaissant, jusqu'au bord de l'abyme
Demeure du néant, précipice sans fond

As on our smiling eyes his servant sun.

Thick in yon stream of light, a thousand ways,
Upward, and downward, thwarting and convolv'd,
The quivering nations sport; till, tempest-wing'd,
Fierce winter sweeps them from the face of day.
Even so luxurious men, unheeding, pass
An idle summer-life in fortune's shine,
A season's glitter! Thus they flutter on
From toy to toy, from vanity to vice;
Till, blown away by death, oblivion comes
Behind, and strikes them from the book of life.

Now swarms the village o'er the jovial mead:
The rustic youth, brown with meridian toil,
Healthful and strong; full as the summer rose
Blown by prevailing suns, the ruddy maid,
Half-naked, swelling on the sight, and all
Her kindling graces burning o'er her cheek.
Even stooping age is here; and infant hands
Trail the long rake, or, with the fragrant load
O'ercharg'd, amid the kind oppression roll.
Wide flies the tedded grain; all in a row
Advancing broad, or wheeling round the field,
They spread their breathing harvest to the sun,

Qui

Qui surprend à-la-fois et trouble la raison ?
Remplis d'un saint transport, offrons notre prière
A celui qui de l'être est la source première,
Qui verse dans nos cœurs ses rayons glorieux
Tandis que son soleil luit et brille à nos yeux.
Dans un trait lumineux, confusément mêlée,
D'atômes animés une famille ailée
Au hasard, à l'envi, circule en tourbillons;
Quand le souffle imprévu des fougueux aquilons
Ferme soudain pour eux le livre de la vie.
Tels, par l'orgueil nourris, les fils de la folie,
Au sein de la fortune et de ses vains atours,
Sans songer au futur, consument leurs beaux jours.
Des plaisirs effrénés suivant le seul caprice,
Bientôt, de chûte en chûte ils tombent dans le vice,
Mais, tout-à-coup, le ciel, dans la nuit du trépas
Avec leurs noms pompeux précipite leurs pas.
Dispersé dans les champs, l'habitant du village
Offre du vrai bonheur une vivante image.
Ici, le teint bruni par les feux de l'Été,
Le jeune homme robuste est fier de sa beauté :
Plus loin, la jeune fille étale, à demi-nue,
Les énormes contours d'une taille ingénue;
Sous un soleil brûlant la rose a moins d'attraits
Que le vif incarnat qui colore ses traits.
Dans ce riant tableau, la débile vieillesse
Partage les labeurs de l'active jeunesse.
Des enfans, à l'envi, traînent un long rateau,
Ou bien, ensevelis sous un léger fardeau

That throws refreshful round a rural smell:
Or, as they rake, the green-appearing ground,
And drive the dusky wave along the mead,
The russet hay-cock rises thick behind,
In order gay. While heard from dale to dale,
Waking the breeze, resounds the blended voice
Of happy labour, love, and social glee.

Or rushing thence, in one diffusive band,
They drive the troubled floks, by many a dog
Compell'd, to where the mazy-running brook
Forms a deep pool: this bank abrupt and high,
And that fair spreading in a plebbed shore.
Urg'd to the giddy brink, much is the toil,
The clamour much of men, and boys and dogs,
Ere the soft fearful people to the flood
Commit their woolly sides. And oft the swain,
On some, impatient, seizing, hurls them in:
Embolden'd then, not hesitating more,
Fast, fast, they plunge amid the flushing wave,
And panting labour to the farthest shore.
Repeated this, till deep the well-wash'd fleece
Has drunk the flood, and from his lively haunt

De sainfoin odorant, ils roulent dans la plaine :
De toutes parts au loin vole et tombe la graine.
Tous, en ligne rangés, ils s'avancent gaîment,
Ou bien, autour du pré tournent obliquement,
Étendant au soleil l'herbe rafraîchissante
De qui le sein exhale une odeur bienfaisante.
Armés de longues dents, tandis que les rateaux
Comme des flots épais l'entassent en monceaux,
La verdure paroît ; la meule souveraine
Avec grace s'élève et domine la plaine.
Cependant les clameurs et les simples chansons
Éveillent les échos de vallons en vallons
Et remplissent les airs du cri de l'allégresse,
Du bonheur social, de l'amoureuse ivresse.
Avide de goûter d'autres amusemens,
Le joyeux escadron vole à travers les champs,
Et rassemble à grands cris une fidelle escorte
De chiens tumultueux que leur ardeur emporte,
Et dont l'utile soin rassemble les troupeaux
Sur la rive élevée où de nombreux ruisseaux
Ont creusé d'un étang le bassin agréable
Dont au bord opposé l'eau joue avec le sable :
On se presse à l'envi ; mais l'air frémit long-temps
Du bruit confus des chiens, des bergers, des enfans,
Avant que le troupeau, devenu moins timide,
Ose livrer sa laine à l'élément liquide.
Souvent, d'une brebis excitant la lenteur,
Dans son impatience, un vigoureux pasteur
La précipite au sein des vagues écumeuses :

The trout is banish'd by the sordid stream;
Heavy, and dripping, to the breezy brow
Slow move the harmless race: where, as they spread
Their swelling treasures to the sunny ray,
Inly disturb'd, and wond'ring what this wild
Outrageous tumult means, their loud complaints
The country fill; and toss'd from rock to rock,
Incessant bleatings run around the hills.
At last, of snowy white, the gather'd flocks
Are in the wattled pen innumerous press'd
Head above head; and rang'd in lusty rows,
The shepherds sit, and whet the sounding shears.
The housewife waits to roll her fleecy stores,
With all her gay drest maids attending round.
One, chief, in gracious dignity enthron'd,
Shines o'er the rest, the pastoral queen, and rays
Her smiles, sweet beaming on her shepherd-king;
While the glad circle round them yield their souls
To festive mirth, and wit that knows no gall.
Meantime their joyous task goes on apace:
Some mingling, stir the melted tar, and some
Deep on the new shorn vagrant's heaving side,
To stamp the master's cypher ready stand:
Others the unwilling wether drag along;
And, glorying in his might, the sturdy boy
Holds by twisted horns the indignant ram.
Behold where bound, and of its robe bereft,
By needy Man, that all-depending lord,
How meek, how patient, the mild creature lies!

Loin du bord, à l'instant, les autres, moins peureuses,
S'élancent tour-à-tour dans le courant brisé
Qui mollement les porte au rivage opposé.
La nation bêlante est à l'envi baignée,
Et sa laine déjà, d'une eau pure imprégnée,
Fait briller au soleil ses flocons argentés;
Déjà les flots du lac, avec force agités,
Epouvantent la truite en sa creuse retraite.
Les moutons, effrayés du bruit qui se répète,
Traînent péniblement le poids de leurs toisons;
A l'envi, du soleil ils cherchent les rayons,
Et dispersés au loin dans les plaines voisines,
Par de longs bêlemens remplissent les collines.
Ensuite, dans un parc, à regret entassés,
Ils restent dans l'attente, étroitement pressés;
Et déjà les pasteurs, d'une main souveraine,
Aiguisent leurs ciseaux prêts à couper leur laine.
Mainte jeune beauté, dans de simples atouts,
Prête à la ménagère un utile secours.
Dans ce groupe charmant, la reine du village
De ses adorateurs reçoit le pur hommage,
Et donne en rougissant un soutire flatteur
Au berger qui connoît le chemin de son cœur.
Cependant on s'amuse, et par-tout se déploie
Et l'esprit sans finesse et l'innocente joie;
L'activité sur-tout. Dans un large chaudron,
L'un sur un grand brasier fait fondre le goudron,
L'un s'apprête à marquer d'une empreinte brûlante
Le dos nouveau tondu de la brebis bêlante;

What softness in its melancholy face,
What dumb complaining innocence appears!
Fear not, ye gentle tribes, 'tis not the knife
Of horrid slaughter that is o'er you wav'd,
No 'tis the tender swain's well-guided shears!
Who having now, to pay his annual care,
Borrowed your fleece, to you a cumbrous load,
Will send you bounding to your hills again.

A simple scene! Yet hence Britannia sees
Her solid grandeur rise: hence she commands
Th' exalted stores of every brighter clime,
The treasures of the sun, without his rage:
Hence, fervent all, with culture, toil, and arts,
Wide glows her land: her dreadful thunder hence
Rides o'er the waves sublime, and now, even now,
Impending hangs o'er Gallia's humbled coast;
Hence rules the circling deep, and awes the world.

Tis raging Noon; and, and, vertical, the Sun
Darts on the head direct his forceful rays.
O'er heaven and earth, far as the ranging eye

L'un tâche de dompter un mouton obstiné :
Près de-là, de sa force un enfant étonné,
S'admire en se pendant aux cornes menaçantes
D'un bélier qui résiste à ses mains impuissantes.
Sur la terre étendus, voyez tous les moutons
Par l'homme ambitieux privés de leurs toisons ;
Avec quelle douceur, avec quelle innocence
Ils paroissent gémir et souffrir en silence !
Loin de vous toute crainte, aimables animaux ;
Ce ne sont point ici les coupables ciseaux
Qui trancheront un jour le fil de votre vie ;
Ce sont ceux du berger de qui la main amie
D'un inutile poids soulage votre dos
Pour vous revoir bondir au sommet des côteaux.
Ce travail est commun ; mais par lui l'Angleterre
Commande en souveraine aux deux bouts de la terre :
Par lui, par le commerce, elle attire en ses mains
Les trésors précieux des sols les plus lointains :
Sans connoître les feux de la zône torride,
Elle en a les présens ; et dans son cours rapide,
Chez elle l'industrie encourage les arts,
Les champêtres labeurs et les travaux de Mars.
Même dans ce moment, suivis par la victoire,
Ces superbes vaisseaux portent au loin sa gloire ;
De la France éplorée ils ont brisé l'orgueil,
Et mis cette rivale au bord de son cercueil.
Mais, déjà le soleil au haut de l'atmosphère
De ses traits verticaux embrâse l'hémisphère.
Une mer enflammée, un déluge de feux

Can sweep, a dazzling deluge reigns; and all
From pole to pole is undistinguish'd blaze.
In vain the sight, dejected to the ground,
Stoops for relief; thence hot ascending steams
And keen reflection pain. Deep to the root
Of vegetation parch'd, the cleaving fields
And slippery lawn an arid hue disclose,
Blast Fancy's blooms, and wither even the Soul.
Echo no more returns the chearful sound
Of sharpening scythe: the mower sinking heaps
O'er him the humid hay, with flowers perfum'd;
And scarce a chirping grass-hopper is heard
Thro' the dumb mead. Distressful Nature pants.
The very streams look languid from afar;
Or thro' th' unshelter'd glade, impatient seem
To hurl into the covert of the grove.

All-conquering Heat, oh intermit thy wrath!
And on my throbbing temples potent thus
Beam not so fierce! Incessant still you flow,
And still another fervent flood succeds,
Pour'd on the head profuse. In vain I sigh,
And restless turn, and look around for Night;
Night is far off; and hotter hours approach.
Thrice happy he! who on the sunless side
Of a romantic mountain, forest-crown'd,
Beneath the whole collected shade reclines:

Couvre d'un pôle à l'autre et la terre et les cieux :
Envain l'œil ébloui des flots de la lumière
Cherche un soulagement : du sein de la poussière
Une ardente chaleur s'élance en mille jets
Et le tourmente encore par ses brûlans reflets.
La campagne aux regards n'offre qu'un sable aride ;
Et la sève épaissie, en son cours moins rapide,
Ne donne aux végétaux qu'un aspect languissant.
La terre est desséchée et la glebe se fend.
Des rayons du soleil tout a senti la flamme :
Elle accable le corps, elle subjugue l'âme :
L'écho n'annonce plus le travail des faucheurs ;
Couchés sur des monceaux de sainfoin et de fleurs,
Ils tâchent d'éviter leur chûte verticale,
Et dans les champs muets à peine la cigale
De son aigre gosier fait entendre le bruit :
Sous des traits dévorans la nature languit ;
Le fleuve, impatient de braver leur poursuite,
A l'ombre des bosquets semble hâter sa fuite.
Adoucis tes rigueurs, soleil impérieux !
Détourne loin de moi tes regards furieux !
Mais hélas ! sur ma tête ils tombent, ils s'entr'aident ;
Comme un torrent de feu sans cesse ils se succèdent :
Envain je voudrois fuir la clarté qui me luit ;
Envain je me débats en implorant la nuit ;
La nuit n'arrive point, et la chaleur augmente !...
Heureux, trois fois, celui qui sur la douce pente
D'un côteau romantique, à l'ombre des forêts
Mollement étendu, peut braver tous les traits

Or in the gelid caverns, woodbine-wrought,
And fresh bedew'd with ever-spouting streams,
Sits coolly calm; while all the world without,
Unsatisfied, and sick, tosses in noon.
Emblem instructive of the virtuous Man,
Who keeps his temper'd mind serene, and pure,
And every passion aptly harmoniz'd,
Amid a jarring world, with vice inflam'd.

Welcome, ye shades! ye bowery thickets hail!
Ye lofty pines! ye venerable oaks!
Ye ashes wild, resounding o'er the steep!
Delicious is your shelter to the soul,
As to the hunted hart the sallying spring,
Or stream full flowing, that his swelling sides
Laves, as he floats along the herbag'd brink.
Gool, thro' the nerves, your pleasing comfort glides;
The heart beats glad; the fresh expanded eye
And ear resume their watch; the sinews knit;
And life shoots swift thro' all the lighten'd limbs.

Around th' adjoining brook, that purls along

Dont le midi brûlant écrase la nature;
Heureux, qui retiré dans une grotte obscure
Où l'aube-épine forme un berceau verdoyant,
Qu'une claire fontaine arrose en jaillissant,
Au sein de la fraîcheur goûte une paix parfaite;
Tandis que tourmenté d'une ardeur inquiete,
Chaque être cherche envain le calme et le repos:
Emblême du mortel dont les nobles travaux,
La modération, l'âme pure et sereine
Montrent dans son éclat la vertu souveraine,
Au milieu des débats et des dissentions
Qu'enfante autour de lui le grain des passions.
Salut, bosquets profonds! salut épaisses ombres!
Vous, chênes imposans par vos feuillages sombres,
Ornement des forêts; et vous, cîmes des pins,
Et vous, arbres bruyans, audacieux sapins,
Salut! votre fraîcheur à l'âme est aussi chère
Que l'est au cerf rapide une fontaine claire,
Ou l'aspect imprévu d'un paisible courant,
Lorsque fuyant les traits du chasseur menaçant,
Dans son sein, loin du bord il s'élance superbe,
Et balance ses flancs couverts d'une longue herbe;
Vous savez inspirer un plaisir enchanteur
Dont le charme secret pénètre jusqu'au cœur.
La vie en ses canaux commence à se répandre,
L'œil désire de voir et l'oreille d'entendre;
Et le corps, plus léger dans tous ses mouvemens,
Obéit au pouvoir qui ranime les sens.
Près du ruisseau voisin dont le cristal liquide

The vocal grove, now fretting o'er a rock,
Now scarcely moving thro' a reedy pool,
Now starting to a sudden stream, and now
Gently diffus'd into a limpid plain;
A various group the herds and flocks compose,
Rural confusion! On the grassy bank
Some ruminating lie; while others stand
Half in the flood, and often bending sip
The circling surface. In the middle droops
The strong laborious ox, of honest front,
Which incompos'd he shakes; and from his sides
The troublous insects lashes with his tail,
Returning still. Amid his subjects safe,
Slumbers the mornach-swain; his careless arm
Thrown round his head on downy moss sustain'd;
Here laid his scrip, with wholesome viands fill'd;
There, list'ning every noise, his watchful dog.

Light fly his slumbers, if perchance a flight
Of angry gad-flies fasten on the herd;
That startling scatters from the shallow brook
In search of lavish stream. Tossing the foam,
They scorn the keeper's voice, and scour the plain,
Thro' all the bright severity of noon;
While, from their labouring breasts, a hollow moan
Proceeding, runs low bellowing round the hills.

Tantôt contre un rocher heurte en son cours rapide,
Et tantôt invisible en ses détours secrets,
Mêle son doux murmure aux concerts des forêts;
Ou bien, parmi des joncs s'étendant avec grâce,
Agite mollement sa limpide surface;
Confusément épars, d'innombrables troupeaux
Forment en divers lieux les groupes les plus beaux.
Couchés sur la verdure, ici les uns ruminent;
Au milieu du ruisseau, d'autres ici s'inclinent,
Et de leur soif ardente ils appaisent les feux,
Tandis que l'eau s'agite en cercles autour d'eux.
Au milieu du tableau, le bœuf au front honnête
Penche sur ses genoux nonchalament sa tête,
Avec sa longue queue il se frappe les flancs,
Et chasse loin de lui les essaims bourdonnans
Dont la voracité sans cesse le tourmente.
Du pâtre, dans un coin, l'attitude indolente
Annonce un souverain qui, parmi ses sujets,
Connoît la sûreté, connoît l'heureuse paix.
Là, dans un havre-sac, son trésor gît sur l'herbe;
Ici, son chien fidèle élève un front superbe.
Mais son léger sommeil bientôt s'évanouit
Si la mouche irritée et fatigue et poursuit
Ses bœufs loin du ruisseau bondissans dans la plaine,
Pour chercher dans un fleuve un remède à leur peine.
Le pâtre vainement fait entendre sa voix;
A ses cris menaçans ils sont sourds cette fois:
Autour de leurs fanons la bave blanchissante
Jaillit en flots épais de leur bouche écumante;

Oft in this season too, the horse, provok'd,
While his big sinews full of spirits swell,
Trembling with vigour, in the heat of blood,
Springs the high fence; and, o'er the field effus'd,
Darts on the gloomy flood with stedfast eye,
And hearr estrang'd to fear: his nervous chest,
Luxuriant, and erect, the seat of strength!
Bears down th' opposing stream: quenchless his thirst:
He takes the river at redoubled draughts;
And with wide nostrils, snorting, skims the wave.

Still let me pierce into the midnight depth
Of yonder grove, of wildest largest growth;
That, forming high in air a woodland quire,
Nods o'er the mount beneath. At every step,
Solemn, and slow, the shadows blacker fall,
And all is awful listening gloom around.
These are the haunts of Meditation, these
The scenes where ancient Bards th' inspiring breath,
Extatic, felt; and from this world retir'd,
Convers'd with angels and immortal Forms,
On gracious errands bent: to save the fall
Of virtue strugglind on the brink of vice;
In waking whispers, and repeated dreams,

Malgré l'ardeur du jour ils courent dans les champs,
Cependant qu'à l'envi de longs mugissemens
Avec peine sortis de leur forte poitrine,
Retentissent au loin de colline en colline.
Dans la même saison, le coursier indompté
Souvent loin du haras par sa fougue emporté,
Dans les airs obscurcis fait voler la poussière;
Il s'échappe, il franchit l'impuissante barrière,
Et les muscles tendus, palpitant de vigueur,
Le poitrail élevé, la flamme dans le cœur,
Sous son pied vigoureux il fait rouler la plaine;
De ses naseaux jaillit une brûlante haleine:
Le regard fixe, il plonge au sein des flots troublés
Qui résistent envain à ses coups redoublés;
Il boit à plusieurs traits l'onde rafraîchissante,
Sans pouvoir étancher la soif qui le tourmente.
Dans ce bois imposant dont les arbres épais
A la cîme des monts balancent leurs sommets,
Et qui, dans les détours de son obscure enceinte,
Inspire au promeneur le respect et la crainte,
J'oserai m'égarer; plein d'une sainte horreur,
J'oserai parcourir toute sa profondeur.
Ici, loin du fracas de la foule inquiete,
La méditation a fixé sa retraite.
Comblés de ses faveurs, c'est ici qu'autrefois
Les Bardes inspirés entendirent sa voix,
Lorsqu'ils voyoient s'ouvrir les voûtes éternelles,
Et qu'à leurs cœurs ravis, des formes immortelles
Du Dieu de l'univers dictoient la volonté,

To hint pure thought and warn the favor'd soul
For future trials fated to prepare;
To prompt the Poet, who devoted gives
His muse to better themes; to sooth the pangs
Of dying worth, and from the patriot's breast,
(Backward to mingle in detested war,
But foremost when engag'd) to turn the death;
And numberless such offices of love,
Daily, and nightly, zealous to perform.

Shook sudden from the bosom of the sky,
A thousand shapes, or glide athwart the dusk,
Or stalk majestic on. Deep-rous'd I feel
A sacred terror, a severe delight,
Creep thro'my mortal frame; and thus methinks,
A voice, than human more, th'absracted ear
Of fancy strikes. « Be not of us afraid,
» Poor kindred Man! thy fellow-creatures, we
» From the same Parent-Power our beings drew,
» The same our Lord, and laws, and great pursuit.
» Once some of us, like thee, thro'stormy life,
» Toil'd, tempest-beaten, ere we could attain

Et

Et répandoient sur eux leur céleste clarté.
C'est elles qui tantôt, au bord du précipice,
Soutiennent la vertu luttant contre le vice :
C'est leur voix qui remplit d'un courage vainqueur
L'âme qui se débat sous le poids du malheur;
C'est cette voix qui donne une audace secrète,
Un noble enthousiasme au généreux poëte
Qui consacre sa muse à de sublimes chants;
C'est elle qui du sage adoucit les tourmens,
Lorsque prêt à fermer sa mourante paupière,
La bonté l'accompagne au bout de sa carrière;
Et souvent au milieu des terribles combats
Leur invisible main écarte le trépas
Loin d'un cœur patriote ennemi des querelles,
Mais fier de ses vertus, indomptable comme elles :
Enfin pour les mortels, leur zèle plein d'amour
Les aide, les protège et la nuit et le jour.
Soudain, sur l'horizon, du profond des ténèbres,
Mille phantômes vains, mille images funèbres
D'un vol précipité paroissent s'élancer,
Ou, plus majestueux, à pas lents s'avancer.
A cet aspect nouveau qui trouble ma pensée,
De terreur et d'effroi mon âme s'est glacée;
Mon sang, loin de mon cœur s'arrête en ses canaux;
Dans mon saisissement, je crois ouïr ces mots
Prononcés d'une voix touchante et plus qu'humaine :
« Cesse de t'avilir par une crainte vaine;
» Nous fûmes autrefois des hommes comme toi;
» Et mortels, des mortels nous subîmes la loi.

» This holy calm, this harmony of mind,
» Where purity and peace immingle charms.
» Then fear not us; but with responsive song,
» Amid these dim recesses, undisturb'd
» By noisy folly and discordant voice,
» Of Nature sing with us, and Nature's God.
» Here frequent, at the visionary hour,
» When musing midnigt reigns, or silent noon,
» Angelic harps are in full concert heard,
» And voices chaunting from the wood-crown'd hill,
» The deepening dale, or inmost sylvan glade:
» A privilege bestow'd by us, alone,
» On contemplation, or the hallow'd ear
» Of Poet, swelling to seraphic strain ».

» La main du créateur qui du monde est le maître,
» Nous tira du néant et nous a donné l'être.
» Comme toi malheureux, quelques-uns d'entre nous
» Du sort qui te poursuit ont ressenti les coups:
» Balottés comme toi, battus par la tempête,
» L'orage de la vie a grondé sur leur tête;
» Mais ils l'ont affronté, jusqu'à l'heure où la mort,
» Au gré de leurs désirs, les a conduit au port.
» Ici, nous jouissons d'un bonheur ineffable;
» Ici, la paix, la joie, en un accord durable,
» La céleste faveur, la sainte pureté
» A chaque instant accroît notre félicité.
» Que ton esprit troublé n'éprouve aucune crainte,
» Mais plutôt, recueilli dans cette obscure enceinte,
» Loin d'un monde menteur, de ses égaremens,
» Unis ta foible voix à nos concerts charmans,
» Et chante dans l'excès d'une allégresse pure,
» La Nature et le Dieu qui créa la Nature.
» Dans ce séjour sacré, au milieu de la nuit,
» Où, lorsque le soleil dans tout son éclat luit,
» D'angéliques accords et des voix immortelles
» Font retentir au loin les voûtes éternelles,
» Et remplissent du bruit de leurs brillans concerts
» Les vallons tortueux, les immenses déserts
» Où nul autre mortel, excepté le poëte
» Et le contemplateur ami de la retraite,
» Que soutient dans son vol l'aile des séraphins,
» N'entend cette harmonie et ces accens divins ».

And art thou, (*) Stanley, of that sacred band?
Alass! for us to soon! Tho' rais'd above
The reach of human pain, above the flight
Of human joy; yet with a mingled ray
Of sadly pleas'd remembrance, must thou feel
A mother's love, a mother's tender woe:
Who seeks thee still, in many a former scene;
Seeks thy fair form, thy lovely-beaming eyes,
Thy pleasing converse, by gay lively sense
Inspir'd: where moral wisdom mildly shone,
Without the toil of art; and virtue glow'd
In all her smiles, without forbidding pride.
But, O thou best of parents! wipe thy tears:
Or rather to Parental Nature pay
The tears of grateful joy, who for a while
Lent thee this younger self, this opening bloom
Of thy enlighten'd mind and gentle worth.
Believe the Muse: the wintry blast of death
Kills not the buds of virtue: no, they spread,
Beneath the heavenly beam of brighter suns,
Thro' endless ages into higher powers.

(*) A young lady, well known to the author, who died at the age of eighteen, in the year 1738.

Ta voix se mêle-t-elle à cette mélodie,
GRARE (*), toi qui trop tôt as quitté cette vie?
Maintenant, élevée au-dessus des chagrins,
Au-dessus des plaisirs attachés aux humains,
Du séjour glorieux de la céleste sphère,
Tu n'es point insensible aux peines d'une mère
Qui seule, abandonnée en ce triste séjour,
Croit voir dans chaque objet, l'objet de son amour;
Sans cesse te poursuit pour tromper sa détresse,
Et quoiqu'absente, hélas! sans cesse te caresse;
Te presse sur son sein, dans un transport joyeux;
Voit la béatitude empreinte dans tes yeux,
Tandis que les leçons d'une sagesse aimante
Coulent comme le miel de ta bouche charmante;
Entend les doux accens de ta touchante voix
Par la vertu, l'amour, animée à-la-fois;
Repose sur ce cœur qu'habitoient la prudence,
La sensibilité, la naïve innocence,
Et met à t'admirer sa gloire et son orgueil.
Et toi, sèche tes pleurs, quitte ce sombre deuil,
Toi, dont le front modeste est un vivant modèle
De tendres sentimens, d'amitié maternelle;
Et loin de te livrer à d'amères douleurs,
Du père des humains reconnois les faveurs:
Verse les douces pleurs de la reconnoissance,
En songeant qu'en ses dons la sage Providence
N'a voulu qu'un moment confier à tes mains

(*) Louise GRARE, morte en l'an 8, à l'âge de 18 ans.

Thus up the mount in airy vision wrapt,
I stray regardless whither; till the sound
Of a near fall of water every sense
Wakes from the charms of thought: swift shrinking back,
I check my steps, and view the broken scene.

Smooth to the shelving brink a copious flood
Rolls fair, and placid; where collected all,
In one impetuous torrent, down the steep
It thundering shoots, and shakes the country round.
At first, an azure sheet, it rushes broad;
Then whitening by degrees, as prone it falls,
And from the loud-resounding rocks below
Dash'd in a cloud of foam, it sends aloft
A hoary mist, and forms a ceaseless shower.
Nor can the tortur'd wave here find repose:
But raging still amid the shaggy rocks,
Now flashes o'er the scatter'd fragments, now
Aslant the hollow'd channel rapid darts;
And falling fast from gradual slope to slope

Cet assemblage heureux de charmes souverains,
Cette beauté touchante, image de toi-même,
Comme toi du vrai bien le ravissant emblême.
Crois-moi, le germe heureux qui produit la vertu,
Par la faulx de la mort ne peut être abattu;
Constamment échauffé d'une flamme immortelle,
Il prend à chaque instant une force nouvelle;
Il croît, se développe en toute sa beauté,
Et s'embellit encor durant l'éternité.

Tandis que je regarde au sommet des collines
D'où sortent les accords de ces lyres divines,
Plein d'un trouble secret que je ne connois pas,
Au hasard, à leur choix, je laisse errer mes pas,
Quand, prête à m'engloutir, la cascade bruyante
M'arrête tout-à-coup dans ma marche imprudente.

Au milieu de la plaine, un fleuve tortueux
Poursuit nonchalament son cours majestueux:
Dans un vaste bassin ses ondes amassées
Par une double digue à la fin trop pressées,
Roulent avec un bruit au loin retentissant,
Et dans un creux ravin tombent en rugissant.
D'abord, en s'élançant, une nappe azurée
Se déroule en fuyant dans la plaine éthérée;
Mais elle prend soudain un aspect menaçant;
Elle blanchit, frémit, écume en bondissant,
Et contre des rochers dans sa chûte brisée,
Forme en rejaillissant une épaisse rosée.
Rien ne peut l'arrêter dans son rapide cours:
Des rocs qu'elle rencontre embrassant les contours,

With wild infracted course, and lessen'd roar,
It gains a safer bed, and steals, at last,
Along the mazes of the quiet vale.

Invited from the cliff, to whose dark brow
He clings, the steep-ascending eagle soars,
With upward pinions thro' the flood of day,
And, giving full his bosom to the blaze,
Gains on the sun; while all the tuneful race,
Smit by afflictive noon, disorder'd droop,
Deep in the thicket; or, from bower to bower
Responsive, force an interrupted strain.
The stock-dove only thro' the forest coo's,
Mournfully hoarse; oft ceasing from his plaint,
Short interval of weary woe! again
The sad idea of his murder'd mate,
Struck from his side by savage fowler's guile,
Across his fancy comes; and then resounds
A louder song of sorrow thro' the grove.

Beside the dewy border let me sit,
All in the freshness of the humid air;
There in that hollow'd rock, grotesque and wild,
An ample chair moss-lin'd, and over head
By flowering umbrage shaded: vhere the bee

Tantôt, en surmontant leur résistance vaine,
Elle les déracine, avec bruit les entraîne,
Dans ses flots bouillonnans les tient ensevelis;
Tantôt avec fureur rassemblant tous ses plis,
Elle s'élance au loin, fuit comme un trait rapide,
Tombe de chûte en chûte, et de son sein liquide
Adoucissant enfin les ondulations,
Arrose en serpentant les paisibles vallons.
D'un sommet sourcilleux élevé dans les nues,
L'aigle au regard perçant, aux ailes étendues
Affronte le soleil, d'un œil audacieux,
Et plane avec orgueil dans l'espace des cieux;
Tandis que dans les bois, par le chaud oppressée,
Des oiseaux babillards la troupe dispersée
Peut à peine former quelques accens plaintifs
Ou d'un chant langoureux les sons alternatifs.
Le ramier solitaire au milieu de la foule,
D'une voix enrouée à temps égaux roucoule,
Et du sort qui l'accable accuse la rigueur.
Il se tait un instant; mais de son tendre cœur
Le souvenir amer d'une amante fidelle
Percée à ses côtés par une main cruelle,
Comme un trait déchirant excite ses regrets,
Et sa plainte plus triste attendrit les forêts.
Ah! laissez-moi fouler la pelouse arrosée
Des humides trésors de la fraîche rosée.
Sous ce rocher voûté, dont le sauvage aspect
Inspire au cœur ému la crainte et le respect,
Je porterai mes pas : là, sous un frais ombrage,

Strays diligent, and with th' extracted balm
Of fragrant woodbine loads his little thigh.

Now, while I taste the sweetness of the shade,
While Nature lies around deep-lull'd in Noon,
Now come, bold Fancy, spread a daring flight,
And view the wonders of the torrid Zone:
Climes unrelenting! with whose rage compar'd,
Yon blaze is feeble, and yon skies are cool.

See, how at once the bright effulgent sun,
Rising direct, swift chases from the sky
The short-liv'd twilight; and with ardent blaze
Looks gaily fierce o'er all the dazzling air:
He mounts his throne; but kind before him sends
Issuing from out the portals of the morn,
The (*) general breeze, to mitigate his fire,

(*) Which blows constantly between the tropics from the east, or the collateral points, the north east and south-east: caused by the pressure of the rarefied air on that before it, according to the diurnal motion of the sun from east to west.

De mousses et de fleurs un riant assemblage
Viendra se présenter à mon œil satisfait.
Je verrai se charger du nectar qu'elle extrait
Du calice entr'ouvert de la fleur odorante,
L'industrieuse abeille; et presque succombante
Sous le doux poids du miel qu'elle vient de cueillir,
Fière de son larcin je la verrai s'enfuir.

Tandis que je repose en cette aimable enceinte,
Où des regards du jour je puis braver l'atteinte;
Tandis qu'autour de moi tout goûte le sommeil
Et semble succombet sous les traits du soleil,
Noble inspiration ! que mon esprit sublime
Sur ton aile porté se réchauffe et s'anime,
Et parcoure en son vol ces climats embrâsés,
Que le ciel de ses dons a trop favorisés;
Pays brûlans, à qui l'Europe comparée,
Au milieu des étés à peine est tempérée.

Des bords de l'horison tout-à-coup le soleil
S'élève à son zénith, et son disque vermeil
Aux portes d'occident chasse le crépuscule;
Un déluge de feu dans les airs s'accumule
Et déjà se répand sur la voûte des cieux.
L'astre éclatant du jour montre un front radieux;
Il monte sur son trône, et souriant encore,
Fait sortir à-la-fois des palais de l'aurore
Tous les vents alisés (*) qui, balayant les airs,
Par leur haleine pure avivent l'univers.

(*) Vents d'Est qui soufflent constamment entre les tropiques.

And breathe refreshment on a fainting world.
Great are the scenes, with dreadful beauty crown'd
And barbarous wealth, that see, each circling year,
Returning suns (*) and double seasons pass:
Rocks rich in gems, and mountains big with mines,
That on the high equator ridgy rise,
Whence many a bursting stream auriferous plays:
Majestic woods of ever-vigorous green,
Stage above stage, high waving o'er the hills;
Or to the far horizon, wide diffus'd,
A boundless deep immensity of shade.
Here lofty trees to ancient song unknown,
The noble sons of potent heat and floods
Prone-rushing from the clouds, rear high to Heaven
Their thorny stems, and broad around them throw
Meridian bloom. Here in eternal prime,
Unnumber'd fruits of keen delicious taste
And vital spirit, drink amid the cliffs,
And burning sands that bank the shrubby vales,
Redoubled day, yet in their rugged coats
A friendly juice to cool its rage contain.

Bear me, Pomona! to thy citron groves;
To where the lemon and the piercing lime,

(*) In all climates between the tropics, the sun, as he passes and repasses in his annual motion, is twice a year vertical, which produces this effect.

Quelle profusion ! quel luxe de richesses !
Quel mélange fécond d'étonnantes largesses
Le Dieu de la lumière en sa course répand
Dans ces lieux que deux fois il visite par an ! (*)
Des rochers dont la marche aride et sourcilleuse
Renferme dans son sein la pierre précieuse ;
Des monts majestueux pleins de riches métaux
Que des fleuves bruyans roulent avec leurs eaux ;
Des épaisses forêts dont les superbes cîmes
S'élèvent sur leur front, jusques au ciel sublimes,
Ou dont la vaste enceinte entretient la fraîcheur,
Et jusqu'à l'horison étend sa profondeur ;
Des arbres inconnus aux poëtes antiques,
Autour d'eux répandant leurs présens magnifiques ;
Nés des eaux et du feu qui découlent des cieux,
Ils élèvent dans l'air un front audacieux ;
Cependant qu'à l'envi, leurs branches épineuses
Étalent de l'Été les faveurs précieuses.
Dans toutes les saisons, là, d'innombrables fruits
Sans égaux en beauté, du goût le plus exquis,
Sous un sable brûlant, sur des rochers arides,
Du vainqueur de Python bravent les traits rapides,
Et contiennent, malgré son couroux furieux,
Sur une dure écorce un suc délicieux.
Pomone, conduis-moi dans ces vergers immenses
Où, riche des bienfaits qu'à ton gré tu dispenses,

(*) Le soleil est tous les ans deux fois vertical aux climats situés entre les tropiques.

With the deep orange glowing thro' the green,
Their lighter glories blend. Lay me reclin'd
Beneath the spreading tamarind that shakes,
Fann'd by the breeze, its fever-cooling fruit.
Deep in the night the massy locust shades,
Quench my hot limbs; or lead me thro' the maze,
Embow'ring endless, of the Indian fig;
Or thrown at gayer ease, on some fair brow,
Let me behold, by breezy murmurs cool'd,
Broad o'er my head the verdant cedar wave,
And high palmetos lift their graceful shade.
Or stretch'd amid these orchards of the sun,
Give me to drain the cocoa's milky bowl,
And from the palm to draw its freshening wine!
More bounteous far than all the frantic juice
Which Bacchus pours. Nor, on its slender twigs
Low-binding, be the full promegranate scorn'd;
Nor, creeping thro' the woods, the gelid race
Of berries. Oft in humble station dwells
Unboastful worth, above fastidious pomp.
Witness, thou best Anana, thou the pride
Of vegetable life, beyond whate'er
The poets imagin'd in the golden age:
Quick let me strip thee of thy tufty coat,
Spread thy ambrosial stores, and feast with Jove!

Sous un feuillage verd, le superbe limon
Joint l'or de sa parure à celle du citron,
Et tous deux suspendus à côté de l'orange,
S'unissent avec elle en un heureux mélange.
Laisse-moi reposer sous ce frais tamarin
Dont le fruit abattu par le zéphir badin
Arrête les fureurs de la fièvre ennemie;
Ou bien transporte-moi sous l'épaisse acacie,
Sous les figuiers de l'Inde enlacés en festons
Et projetant au loin leurs nombreux rejetons :
Qu'au gré des vents, dans l'air le cèdre altier s'agite,
Tandis qu'à sommeiller son feuillage m'invite :
Que je prenne le frais à l'ombre du dattier;
Que je boive à longs traits la liqueur du palmier;
Ou bien que du coco la coupe enchanteresse
Jette mes sens troublés dans une molle ivresse,
Un délire enchanteur, des transports inconnus
De ceux qui n'ont goûté que le jus de Bacchus.
Parmi tant de trésors que le soleil enfante,
Ma main détachera de sa tige pendante
La vermeille grenade et les modestes fruits
Qui rampent dans les bois, sous l'herbe ensevelis;
Car, tel est notre sort; souvent l'humble chaumière
Est plus riche en vertus qu'une demeure altière;
Témoin, de l'ananas le fruit délicieux,
L'honneur des végétaux et le plus précieux.
Des dons de l'âge d'or, les séduisantes fables
Aux douceurs de ton suc ne sont point comparables;
Beau fruit! découvre-moi ton sein voluptueux,

From these the prospect varies. Plains immense
Lie stretch'd below, interminable meads,
And vast savannahs, where the wand'ring eye,
Unfixt, is in a verdant ocean lost.
Another Flora there, of bolder hues,
And richer sweets, beyond our garden's pride,
Plays o'er the fields, and showers with sudden hand
Exuberant spring: for oft' these valleys shift
Their green-embroider'd robe to fiery brown,
And swift to green again, as scorching suns,
Or streaming dews and torrent rains, prevail.

Along these lonely regions, where retir'd,
From little scenes of art, great Nature dwells
In awful solitude, and nought is seen
But the wild herds, that own no master's stall,
Prodigious rivers roll their fat'ning seas:
On whose luxuriant herbage, half-conceal'd,
Like a fall'n cedar far, diffus'd his train,
Cas'd in green scales, the crocodile extends.
The flood disparts: behold! in plaited mail,
Behemoth (*) rears his head. Glanc'd from his side,
The darted steell in idle shivers flies:
He fearless walks the plain, or seeks the hills;

(*) The Hippopotamus, or river-horse.

Et

Et laisse-moi jouir avec le roi des Dieux.
Mais la scène a changé : l'imposante étendue
D'un immense jardin vient s'offrir à ma vue :
Une mer de verdure attire et séduit l'œil.
Flore dans ces beaux lieux, brille en tout son orgueil :
C'est là qu'elle a fixé sa demeure inconstante :
Les fleurs qu'elle y répand d'une main complaisante
Plus qu'en d'autres climats sont riches en couleurs
Et parfument les airs des plus douces odeurs :
Mais, comme nos beaux jours, leur empire est rapide.
Souvent, de leur parure, une journée humide
Dans sa magnificence étale la beauté ;
Souvent les traits subits d'un soleil irrité
Flétrissent leurs attraits, dessèchent la verdure,
Et de ses ornemens dépouillent la nature.
Sous ces climats, où, loin des prestiges de l'art,
La nature promène un farouche regard,
Dans ces tristes déserts, ces plages effroyables
Où le terrible aspect d'animaux indomptables
Est le seul qui par-tout épouvante les yeux ;
Dans un fleuve imposant dont le limon fangeux
Fertilise les bords couverts d'une longue herbe ;
Tel qu'un cèdre abattu dont la cime superbe
S'incline sans honneur, le crocodile affreux
Déroule de son corps les replis monstrueux
Et fait briller l'émail de ses vertes écailles.
Mais, la terre paroît entr'ouvrir ses entrailles :
Je vois l'hyppopotame ; il lève avec fierté
Son front où du pouvoir brille la majesté.

Where, as he crops his varied fare, the herds,
In wid'ning circle round, forget their food,
And at the harmless stranger wond'ring gaze.

Peaceful, beneath primeveal trees that cast
Their ample shade o'er Niger's yellow stream,
And where the Ganges rolls his sacred wave;
Or mid the central depth of blak'ning woods,
High rais'd in solemn theatre around,
Leans the huge elephant: wisest of brutes!
O truly wise! with gentle might endow'd,
Tho' powerful not destructive! Here he sees
Revolving ages sweep the changeful earth,
And empires rise and fall; regardless he
Of what the never-resting race of Men
Project: thrice happy! could he 'scape their guile,
Who mine, from cruel avarice, his steps;
Or with his tow'ry grandeur swell their state,
The pride of kings! or else his strength pervert,
And bid him rage amid the mortal fray,
Astonish'd at the madness of mankind.

Wide o'er the winding umbrage of the floods,

En vain contre ses flancs une lance est poussée ;
Du trait qui rejaillit la pointe est émousée :
Sans craindre aucun danger, il s'avance à pas lents
Pour chercher son repas sur les monts, dans les champs ;
Et tandis qu'à loisir il prend sa nourriture,
Les autres animaux oubliant leur pâture,
Semblent avec respect en ordre se ranger
Et saluer de loin ce paisible étranger.
Au milieu des forêts dont les cimes flottantes
Ombragent du Niger les ondes jaunissantes ;
Sur les bords où le Gange étend son lit sacré ;
Ou, dans les bois épais dont le sein ignoré
Loin des regards du jour prend un aspect noirâtre,
L'Eléphant, au milieu d'un vaste amphithéâtre
Goûte négligemment les douceurs de la paix.
Sage et supérieur aux monstres des forêts,
Fier sans ambition, puissant sans tyrannie,
Dans l'oubli du repos il voit couler sa vie ;
Il voit naître et finir les générations,
Les erreurs des humains et leurs divisions
Sans daigner s'occuper de leurs folles querelles.
Heureux ! s'il échappoit à leurs ruses cruelles
Lorsqu'un piège perfide est dressé sous ses pas
Pour lui faire servir l'orgueil des potentats ;
Ou bien, lorsqu'à leur gré, ces tyrans de la terre
Exerçant son courage aux travaux de la guerre,
A porter dans les rangs la mort et la terreur,
Il s'étonne et frémit en voyant leur fureur.
Mille espèces d'oiseaux, comme des fleurs vivantes

Like vivid blossoms glowing from afar,
Thick swarm the brighter birds. For Nature's hand,
That with a sportive vanity has deck'd
The plumy nations, there her gayest hues
Profusely pours. (*) But, if she bids them shine,
Array'd in all the beauteous beams of day,
Yet frugal still, she humbles them in song.
Nor envy we the gaudy robes they lent
Proud Montezuma's realm, whose legions cast
A boundless radiance waving on the sun,
While Philomel is ours; while in our shades,
Thro' the soft silence of the listening night,
The sober-suited songstress trills her lay.

But come, my Muse, the desart-batriet burst,
A wild expanse of lifeless sand and sky:
And, swifter than the toiling caravan,
Shoot o'er the vale of Sennat; ardent climb
The Nubian mountains, and the secret bounds
Of jealous Abyssinia boldly pierce.
Thou art no tuffian, who beneath the mask
Of social commerce com'st to rob their wealth;

(*) In the regions of the torrid zone, the birds though more beautiful in their plumage, are observed to be less melodius than ours.

Font briller leurs couleurs au loin étincelantes
Sur les bords ombragés des fleuves tortueux.
La nature indulgente en ces climats heureux
Semble avoir épuisé ses teintes les plus belles
Envers ces fils chéris dont les rapides ailes
Sillonnent comme un trait le vaste champ des airs :
Mais en leur prodiguant les ornemens divers,
Dont elle les revêt d'une main libérale,
Cette prudente mère, en ses dons plus frugale,
Ne leur a point permis de plaire par le chant
Et nous envions peu le riche vêtement
Dont s'ornent à l'envi les fils de Montésume,
Quand, Bellone attisant le feu qui les consume,
Ils promènent au loin leur étendart flottant ;
Tandis que dans nos bois, à la nuit qui l'entend,
D'une voix tantôt vive et tantôt presqu'éteinte,
Le Rossignol enseigne à répéter sa plainte.
Toi qui m'inspires, viens, franchissons les déserts,
Les pays désolés et de sables couverts :
Viens ; et que notre audace en son cours plus rapide
Que n'est la caravane en sa marche intrépide,
Nous fasse de Sennar traverser les vallons,
Nous fasse avec ardeur gravir au haut des monts
Dont les sommets jaloux cachent l'Abissinie
Et d'une longue chaîne embrassent la Nubie.
Tu n'es point un brigand qui sous le masque affreux
Du social amour et du commerce heureux
Va de tous leurs trésors dépouiller ces contrées :
Tu n'es point un bourreau dont les mains consacrées,

No holy fury thou, blaspheming Heav'n;
With consecrated steel to stab their peace,
And thro' the land, yet red from civil wounds
To spread the purple tyranny of Rome.
Thou, like the harmless bee, may'st freely range
From mead to mead, bright with exalted flowers,
From jasmine grove to grove, may'st wander gay,
Thro' palmy shades and aromatic woods,
That grace the plains, invest the peopled hills,
And up the more than Alpine mountains wave.
There, on the breezy summit, spreading fair,
For many a league; or on stupendous rocks,
That from the sun-redoubling valley lift,
Cool to the middle air their lawny tops;
Where palaces and fanes, and villas rise;
And gardens smile around, and cultur'd fields;
And fountains gush; and careless herds and flocks
Securely stray; a world within itself,
Disdaining all assault: there let me draw
Ethereal soul, there drink reviving gales,
Profusely breathing from the spicy groves,
And vales of fragrance; there at distance hear
The roaring floods, and cataracts, that sweep
From disembowel'd earth, the virgin gold;
And o'er the varied landscape, restless, rove,
Fervent with life of every fairer kind:
A land of wonders! which the sun still eyes
With ray direct, as of the lovely realm
Enamour'd, and delighting there to dwell.

De leurs simples enfans viennent troubler la paix ;
Qui dégoutant de sang, tout souillé de forfaits,
Le blasphême à la bouche et l'œil plein de furie
Vient de Rome en ces lieux fonder la tyrannie :
Non, semblable à l'abeille en ton léger travail,
Des champs jonchés de fleurs tu viens fouler l'émail,
Au sein de la forêt par le jasmin formée
Respirer des zéphirs l'haleine parfumée,
A l'ombre des palmiers t'égarer à loisir
Et dans les vifs transports d'un innocent plaisir
Suivre sur les coteaux leurs ombres vacillantes,
Admirer des rochers les masses imposantes
Qui des vallons brûlés par des traits refrangés,
Portent au ciel leurs fronts de frimats surchargés.
Dans ce charmant séjour, tandis que tu contemples
Lès jardins, les palais, les villages, les temples ;
La cascade qui tombe et fuit en gémissant ;
Les immenses guérêts dont le sein jaunissant
Est couvert des trésors donnés par la culture,
De troupeaux, sans pasteur, errans à l'aventure,
Image qui présente un nouvel univers
Donr la postérité ne craint aucun revers ;
Laisse-moi respirer une flamme éthérée ;
Une félicité des mortels ignorée.
Que l'aile des zéphirs m'apporte leur fraîcheur ;
Les vallons, les bosquets, leur parfum enchanteur :
Que j'entende de loin les rugissantes ondes,
La grande cataracte en ses chûtes profondes ;
Quand du sein entr'ouvert du globe qui gémit,

How chang'd the scene! In blazing height of noon
The sun, oppress'd, is plung'd in thickest gloom,
Still Horror reigns, a dreary twilight round,
Of strugglind night and day malignant mix'd.
For to the hot equator crowding fast,
Where, highly rarify'd, the yielding air
Admits their stream, incessant vapours roll,
Amazing clouds on clouds continual heap'd;
Or whirl'd tempestuous by the gusty wind,
Or silent borne along, heavy, and slow,
With the big stores of steaming oceans charg'd.
Meantime, amid these upper seas condens'd
Around the cold aerial mountain's brow,
And by conflicting winds together dash'd,
The Thunder holds his black tremendous throne:
From cloud to cloud the rending Lightnings rage;
Till, in the furious elemental war
Dissolv'd, the whole precipitated mass
Unbroken floods and solid torrents pours.

Sur un sable d'or pur elle roule et frémit ;
Et que de ces beautés mon âme extasiée
En puisse méditer la scène variée.
Trop fortunés climats ! jardins délicieux !
Sans cesse le soleil vous voit du haut des cieux :
Il semble, avec plaisir contemplant vos richesses,
Craindre d'aller porter loin de vous ses largesses.
Que la scène a changé ! soudain l'obscurité
Au milieu d'un beau jour a chassé la clarté.
Mon œil n'apperçoit plus qu'un triste crépuscule :
Une sombre lueur qui dans l'air s'accumule
Succède par dégrés à l'astre qui nous luit
Et confond à-la-fois et le jour et la nuit.
Poussés vers l'équateur où la chaleur active
A rarefié l'air par sa force expansive,
Des nuages épais lentement amassés
Se sont dans l'atmosphère en globes entassés ;
Ou bien, obéissant au souffle de Borée,
Sur le vaste horison leur masse resserrée
Charie, en se traînant, de mortelles vapeurs,
Des torrens sulphureux, des mers dont les fureurs
Menacent, sous leurs eaux, d'ensevelir la terre :
Lorsque brisés entre eux, tout-à-coup le tonnerre
S'élance avec fracas, tandis que mille éclairs
En longs serpens de feu fendent le sein des airs ;
Qu'aux élémens mutins ouvrant mille passages
Sur le globe à-la-fois ils portent leurs ravages
Et versent à l'envi dans leur conflits affreux
Des fleuves de bitume et des torrens fangeux.

The treasures these, hid from the boundless search
Of ancient knowledge; whence with annual pomp
Rich king of floods! o'erflows the swelling Nile.
From his two springs, in Gojam's sunny realm,
Pure-swelling out, he thro' the lucid lake
Of fair Dambea rolls his infant stream.
There, by the Naiads nurs'd, he sports away
His playful youth, amid the fragant isles,
That with unfading verdure smile around.
Ambitious, thence the manly river breaks:
And gathering many a flood, and copious fed
With the mellow'd treasures of the sky,
Winds in progressive majesty along:
Thro' splendid kingdoms now devolves his maze;
Now wanders wild o'er solitary tracts
Of life-deserted sand: till, glad to quit
The joyless desert, down the Nubian rocks
From thund'ring steep to steep, he pours his urn,
And Egypt joys beneath the spreading wave.

Ces tributs effrayans par leur magnificence
Ne furent point connus de l'antique science.
Roi des fleuves, le Nil gonflé par leurs trésors
S'élève tous les ans au-dessus de ses bords.
Au pays de Gojam, à sa source première,
En deux limpides jets il brille à la lumière
Et grossi dans son cours par de petits ruisseaux,
Dans le lac de Dambée il va porter ses eaux.
Là, les nymphes du lieu nourrissent son enfance.
Dans des prés toujours verds en jouant il s'avance,
Il s'éloigne, il revient, forme mille détours,
Embrasse mollement des îles dans son cours;
Cependant que de fleurs ses rives parsemées
Des parfums les plus doux sont par-tout embaumées.
Bientôt fier de soi-même, il s'élève orgueilleux
Et roule à gros bouillons ses flots majestueux,
Dans son superbe lit reçoit mille rivières
Tour-à-tour s'égarant dans des lieux solitaires,
Dans des marais fangeux et de sables couverts,
Et tantôt s'éloignant des stériles déserts
Pour aller arroser de ses ondes limpides
De fertiles pays, des royaumes splendides;
Lorsqu'enfin arrivé près des monts Nubiens
Il rassemble ses eaux et brise les liens
Dont leur front nébuleux cherche à couvrir son urne:
Là se précipitant d'un cours moins taciturne,
De cascade en cascade il tombe en mugissant,
Dans les champs qu'il féconde il fuit en bondissant;
Et, riche de ses dons, l'Egypte réjouie,

His brother Niger too, and all the floods
In which the full-form'd maids of Afric lave
Their jetty limbs; and all that from the tract
Of woody mountains stretch'd thro' gorgeous Ind
Fall on Cormandel's coast, or Malabar;
From (*) Menam's orient stream, that nightly shines
With insect lamps, to where Aurora sheds
On Indus' smiling banks the rosy shower:
All, at this bounteous season, ope their urns;
And pour untoiling harvest o'er the land.

Nor less thy world, Columbus, drinks, refresh'd,
The lavish moisture of the melting year.
Wide o'er his isles, the branching Oronoque
Rolls a brown deluge; and the native drives
To dwell aloft on life-sufficing trees,
At once his dome, his robe, his food and arms.
Swell'd by a thousand streams, impetuous hurl'd
From all the roaring Andes, huge descends
The mighty (**) Orellana. Scarce the Muse
Dares stretch her wing o'er this enormous mass
Of rushing water; scarce she dares attempt
The sea-like Plata; to whose dread expanse,

(*) The river that runs through Siam; on whose banks a vast multitude of those insects called Fire-flies make a beautiful appearance in the night.

(**) The river of the Amazons.

Sous ses fertiles eaux demeure ensevelie.
Son frère le Niger et les fleuves divers
Qui de cette hémisphère enrichissent les mers,
Et dont le sein reçoit la jeunesse Africaine
Déployant les contours de ses membres d'ébène;
Ceux qui donnent à l'Inde un tribut solemnel
Et tombent à grand bruit vers le Coromandel;
Tous, depuis le Ménam, dont les eaux azurées,
Par des mouches de feu, la nuit, sont éclairées;
Jusqu'aux lieux où l'aurore aux rives de l'Indus
Prodigue ses bienfaits en torrens répandus,
Tous, dans cette saison, de leur urne féconde
Répandent les trésors dont la campagne abonde.
Dans ton monde, ô Colomb! de pareilles faveurs
Du rigoureux Eté modèrent les chaleurs.
L'Orénoque aux cents bras inonde la surface
Des îles qu'en roulant, dans son cours elle embrasse :
D'un danger qui s'accroit justement effrayés
Leurs habitans déjà se sont réfugiés
Sur les arbres voisins où calmes et tranquiles
Contre l'onde en fureur ils trouvent des asiles,
Un dôme protecteur, de simples alimens,
Des traits pour se défendre, et de chauds vêtemens.
Par de nombreux ruisseaux l'Orellana (*) grossie
Descend avec fracas de la cime obscurcie
Des Andes dont le sein gémit sous ce fardeau.
De cascade en cascade elle tombe, et son eau

(*) La rivière des Amazones.

Continuous depth, and wond'rous length of course,
Our floods are rills. With unabated force,
In silent dignity they sweep along,
And traverse realms unknown, and blooming wilds,
And fruitful deserts, worlds of solitude,
Where the sun smiles, and seasons teem in vain,
Unseen and unenjoy'd. Forsaking these,
O'er peopled plains they far diffusive flow,
And many a nation feed, and circle safe,
In their soft bosom many a happy isle;
The seat of blameless Pan, yet undisturb'd
By Christian crimes and Europe's cruel sons.
Thus pouring on, they proudly seek the deep,
Whose vanquish'd tide, recoiling from the shock,
Yields to this liquid weight of half the globe;
And Ocean trembles for his green domain.

But what avails this wond'rous waste of wealth?
This gay profusion of luxurious bliss?
This pomp of nature? what their balmy meads,
Their pow'rful herbs, and Ceres void of pain?
By vagrant birds dispers'd and wafting winds,

Sur des rocs escarpés avec bruit est brisée.
Par la crainte et l'effroi ma muse maîtrisée
A peine ose franchir cet immense torrent ;
A peine dans son vol elle suit le courant
De la belle Plata dont l'immense étendue
Comme une mer profonde épouvante la vue :
Nos fleuves les plus grands comparés à leurs eaux
Ne sont qu'un vain amas de limpides ruisseaux.
D'un cours silencieux, d'une force constante,
Elles traînent les plis de leur robe flottante
A travers des pays aux mortels inconnus,
Des déserts dans lesquels en vain sont contenus
Tous les plus beaux présens que le soleil dispense ;
Des régions où règne un éternel silence :
Puis, dirigeant leur cours vers le monde habité,
Elles versent la vie et la fécondité,
Et forment dans leur lit des îles fortunées
Que l'Europe ne tient point encore enchaînées ;
Où, bien loin des chrétiens, et de leurs noirs forfaits
Le dieu Pan, chaque jour dispense ses bienfaits.
Avec un choc affreux, enfin précipitées
Dans le profond bassin des mers épouvantées,
Neptune que leur poids menace d'accabler,
Voit son liquide empire et gémir et trembler.
Mais pour qui tous ces biens, ce luxe de richesse,
Ces trésors épanchés avec tant de largesse ;
Ces moissons que Cérès sans le secours de l'art
D'une prodigue main par-tout jette au hasard ?
Ces bosquets embaumés, cette riche verdure,

What their unplanted fruits? what te cool draughts,
Th' ambrosial food, rich gums, and spicy health,
Their forests yield? Their toiling insects what,
Their silky pride, and vegetable robes?
Ah! what avail their fatal treasures, hid
Deep in the bowels of the pitying earth,
Golconda's gems, and sad Potosi's mines;
Where dwelt the gentlest children of the sun?
What all that Afric's golden rivers roll,
Her odorous woods, and shining ivory stores?
Ill-fated race! the soft'ning arts of Peace,
Whate'er the humanizing Muses teach;
The godlike wisdom of the temper'd breast;
Progressive truth, the patient force of thought;
Investigation calm, whose silent powers
Command the world; the Light that leads to Heaven;
Kind equal rule, the government of laws,
And all-protecting Freedom, which alone
Sustains the name and dignity of Man:
These are not theirs. The parent-sun himself
Seems o'er this world of slaves to tyrannize
And, with oppressive ray, the roseat bloom
Of beauty blasting, gives the gloomy hue,
And feature gross: or wotse, to ruthless deeds,
Mad jealousy, blind rage, and fell revenge,
Their fervid spitit fires. Love dwells not there,
The soft regards, the tenderneſs of life,
The heart-shed tear, th' ineffable delight
Of sweet humanity: these court the beam

Ces

Ces végétaux qui font l'otgueil de la nature ?
Ces fruits délicieux, ces atbres non plantés
Semés par les oiseaux, par les vents apportés ?
Pour qui ces sucs glacés, ces liqueurs d'ambtoisie,
Ces gommes, ces parfums et cette épicetie
Que donnent les forêts ? Les vets dont le cerceuil
D'un vêtement de soie amuse notre orgueil ?
Ces tares ornemens, ces robes éclatantes
Qu'offre de toutes parts la famille des plantes ?
Ces précieux ttésors que la terte en son sein
A pris soin de cacher à notre avide main ?
Ces perles, ces bijoux que produit la Golconde ?
Cet or accumulé dans la mine profonde
Du triste Potosi, dont les fils du soleil
Dans des temps plus heureux ornoient leur front vermeil ?
Tous ces bois odorans, l'ivoire de l'Afrique,
Cet or enseveli dans le lit magnifique
De ses fleuves divers ? Peuples infortunés !
Les biens que le travail, la paix nous a donnés,
La modétation, la sagesse sublime,
L'auguste vérité, la vertu magnanime,
Le calme du savoir qui dirige en sectet
De la société le premier intétêt ;
De la saine raison cette vive lumiète
Qui des cieux éclaités nous ouvre la carrière ;
La justice, les lois, l'ordre, la liberté
Qui seule des mortels maintient la dignité ;
Ils ignorent ces biens : l'astte du jout lui-même
Lance sur eux les ttaits de sa fureur exttême,

Of milder climes; in selfish fierce desire,
And the wild fury of voluptuous sense,
There lost. The very brute-creation thete
This rage partakes, and burns with horrid fire.

Lo! the green serpent, from his dark abode,
Which even Imagination fears to tread,
At noon forth-issuing, gathers up his train
In orbs immense, then, darting out anew,
Seeks the refreshing fount; by which diffus'd,
He throws his folds: and while, with threat'ning tongue
And deathful jaws erect, the monster curls
His flaming crest, all other thirst, appall'd,
Or shivering flies, or check'd at distance stands,
Nor dares approach. But still more direfoul he,
The small close-lurking minister of fate,

Et semble en ces climats commander en tyran.
Brûlé par le soleil, le servile habitant
Voit son front sillonné prendre une sombre teinte,
D'un feu séditieux sent la cruelle atteinte;
Et pour comble de maux, la noire cruauté,
La folle jalousie et la férocité;
L'aveugle emportement, la fureur, la vengeance,
L'agitent tour-à-tour. La douce prévenance,
Les pleurs de la tendresse et les soupirs du cœur
Qui font d'un être aimant l'ineffable bonheur,
Sont pour d'autres climats. Les passions fougueuses,
Les désirs effrénés, les routes dangereuses
Qu'indique en ses transports l'ardente volupté,
Irritent seuls son cœur de besoins tourmenté.
Au milieu des déserts les animaux sauvages
Se ressentent des maux qui désolent ces plages,
Des hommes forcenés partagent les fureurs
Et d'un feu dévorant ressentent les ardeurs.
Voyez l'affreux serpent sortir de sa retraite
Et dans l'air embrâsé faire briller sa crête.
De son immense queue il traîne les longs plis;
Il rassemble ses nœuds en grouppes arrondis,
S'allonge et sur le bord d'une onde jaillissante
Etale à l'œil du jour sa croupe verdoyante,
Et la gueule entr'ouverte, et le front menaçant
Courbe en arcs redoublés son col éblouissant.
L'imagination s'arrête épouvantée
Tandis qu'autour de lui, par la soif excitée
La foule des enfans que le désert nourrit

Whose high-concocted venom thro'the veins
A rapid light'ning darts, arresting swift
The vital current. Form'd to humble Man,
This child of vengeful Nature! There, sublim'd
To fearless lust of blood the savage race
Roam, licens'd by the shading hour of guilt,
And foul misdeed, when the pure day has shut
His sacred eye. The tyger darting fierce
Impetuous on the prey his glance has doom'd:
The lively-shining leopard, speckled o'er
With many a spot, the beauty of the waste,
And, scorning all the taming arts of Man,
The keen hyæna, fellest of the fell.
These, rushing from th' inhospitable woods
Of Mauritania, or the tufted isles
That verdant rise among the Lybian wilds,
Innumerous glare around their shaggy king,
Majestic, stalking o'er the printed sand;
And, with imperious and repeated roars,
Demand their fated food. The fearful flocks
Croud near the guardian swain; the nobler herds,
Where round their lordly bull, in rural ease,
They ruminating lie, with horror hear
The coming rage. Th'awakened village starts;
And to her fluttering breast the mother strains
Her thoughtless infant. From the Pyrate's den,
Or stern Morocco's tyrant fang escap'd,
The wretch half-wishes for his bonds again:
While, uproar all, the wilderness resounds,

Frémit à son aspect, se détourne, s'enfuit.
Mais, cent fois plus à craindre en sa fureur subtile,
Cet ange de la mort, l'insidieux reptile
Dont le venin rapide arrête en un moment
Dans ses canaux glacés et la vie et le sang;
Monstre que dans ses flancs la terre vengeresse
Enfanta, pour montrer à l'homme sa foiblesse!
Lorsque sous l'horison l'astre du jour s'enfuit,
Errante à la faveur des ombres de la nuit
Protectrice du crime, une foule sauvage
D'animaux furieux altérés de carnage
Court assouvir sa faim et sa férocité.
Le tigre qui s'élance avec vélocité,
Le léger léopard dont la peau marquetée
Fait briller de son poil la couleur tachetée,
Et l'indomptable hienne à l'œil vif et perçant
Plus avide qu'eux tous de carnage et de sang.
Sortis du fond des bois de la Mauritanie,
Ou des nombreux côteaux de l'ardente Lybie
Qui jusqu'à leurs sommets, de verdure couverts,
S'élèvent comme une île au milieu des déserts;
Ces monstres assemblés en troupes innombrables
Font retentir les airs de cris épouvantables:
Leur superbe monarque, à pas majestueux
Sur un sable mouvant s'avance au milieux d'eux.
Par leurs rugissemens ils demandent leur proie.
A cet horrible bruit que l'air au loin renvoie,
Les timides troupeaux effrayés du danger
Vont autour du pasteur en cercle se ranger;

From Atlas eastward to the frighted Nile.

Unhappy he! who from the first of joys,
Society, cut off, is left alone
Amid this world of death. Day after day,
Sad on the jutting eminence he sits,
And views the main that ever toils below;
Still fondly forming in the farthest verge,
Where the round ether mixes with the wave,
Ships, dim-discover'd dropping from the clouds;
At evening, to the setting sun he turns
A mournful eye, and down his dying heart
Sinks helpless; while the wonted roar is up,
And hiss continual thro' the tedious night.
Yet here, even here, into these black abodes
Of monsters, unappall'd; from stooping Rome,
And guilty Cæsar, liberty retir'd,
Her Cato following thro' Numidian wilds:
Disdainful of Campania's gentle plains,

Les bœufs près des taureaux ruminant en silence,
Attendent, inquiets, l'ennemi qui s'avance :
L'habitant malheureux du village voisin
Se réveille en sursaut ; les mères sur leur sein
Pressent en palpitant et d'amour et de crainte
Leurs enfans dont la bouche est fermée à la plainte.
Et l'esclave échappé d'un antre de voleurs,
Des prisons de Maroc, où parmi les douleurs
Il invoquoit la mort, redemande sa chaîne ;
Tandis que la terreur domine en souveraine
Depuis le mont Atlas par ses cris agité
Jusqu'aux fertiles bords du Nil épouvanté.
O malheureux celui qui loin de sa patrie,
De la société, ce trésor de la vie,
Seul, parmi ces déserts, image de la mort,
N'entrevoit aucun terme à son funeste sort !
Chaque jour, le cœur plein d'ennuis et de tristesse,
Assis au haut d'un cap que la mer bat sans cesse,
Il caresse une douce et vaine illusion,
Il croit voir des vaisseaux, au bord de l'horison
Où le ciel vient s'unir à la plaine azurée,
Voguer en descendant de la voûte éthérée.
Le soir, son œil mourant suit le soleil qui fuit ;
Il demeure écrasé..... durant toute la nuit
Des cris accoutumés, des sifflemens sauvages,
D'horribles hurlemens font retentir ces plages.
C'est pourtant dans ces lieux, dans ces affreux déserts,
Noir séjour du trépas et de monstres couverts
Qu'on vit la liberté dans sa majesté nue

And all the green delights Ausonia pours;
When for them she must bend the servile knee,
And fawning take the splendid robber's boon.

Nor stop the terrors of these regions here.
Commission'd demons oft, angels of wrath,
Let loose the raging elements. Breath'd hot,
From all the boundless furnace of the sky,
And the wide glittering waste of burning sand,
A suffocating wind the pilgrim smites
With instant death. Patient of thirst and toil,
Son of the desert! even the camel feels,
Shot thro' his wither'd heart, the fiery blast.
Or from the black-red ether, bursting broad,
Sallies the sudden whirlwind. Strait the sands,
Commov'd around, in gathering eddies play:
Nearer and nearer still they darkening come;
Till, with the general all involving storm
Swept up, the whole continuous wilds arise;
And by their noon-day fount dejected thrown,
Or sunk at night in sad disastrous sleep,
Beneath descending hills, the caravan
Is buried deep. In Cairo's crouded streets
Th' impatient merchand, wondering, waits in vain,
And Mecca saddens at the long delay.

S'éloigner de César et de Rome vaincue,
Pour suivre son Caton aux monts Numidiens,
Pour s'attacher à lui; dédaignant tous les biens,
Tous les divers trésors qu'offre la Campanie,
Les bosquers toujours verds de la belle Ausonie,
Lorsque pour en jouir, d'un illustre voleur
Il falloit à genoux mendier la faveur.
Mais, par un Dieu vengeur ces horribles contrées
A de plus grands fléaux ont été consacrées:
Souvent les élémens à l'envi mutinés
Par l'ange de la mort sont entr'eux déchaînés.
D'un vent impétueux la chaleur étouffante
A fait de l'atmosphère une fournaise ardente
Dont la flamme mêlée au sable étincelant
S'étend en tourbillons sur un terrein brûlant;
Arrête les esprits dans leur source tarie,
Et laisse en un moment le pelerin sans vie.
Aux rigueurs des déserts en vain accoutumé
Le robuste chameau de langueur consumé
Sent se roidir les plis de sa peau dure et sèche
Et dans son sein brûlé son cœur qui se déssèche.
Sorti d'un noir nuage, un ouragan subit
S'élance en tournoyant dans l'air qu'il obscurcit:
Le sable rassemblé s'entasse, se soulève,
Dans l'espace des cieux en colonnes s'élève:
Déjà sur l'horison il forme un mont mouvant
Dont la masse se presse et s'accroît en roulant;
Il tombe, et sous son poids écrase ensevelie
La riche caravane au moment qu'elle oublie

But chief at sea, whose every flexile wave
Obeys the blast, the aërial tumult swells.
In the dread ocean, undulating wide,
Beneath the radiant line that girts the globe,
The circling Typhon (*), whirl'd from point to point,
Exhausthing all the rage of all the sky,
And dire Ecnephia reign. Amid the heavens,
Falsely serene deep in a cloudy speck (**)
Compress'd the mighty tempest brooding dwells:
Of no regard, save to the skilful eye,
Fiery and foul, the small pronostic hangs
Aloft, or on the promontory's brow
Musters its force. A faint deceitful calm,
A fluttering gale, the demon sends before,
To tempt the spreading sail. Then down at once,
Precipitant, descends a mingled mass
Of roaring winds, and flames, and rushing floods.
In wild amazement fix'd the sailor stands.
Art is too slow: By rapid fate oppress'd

(*) Typhon and Ecnephia, names of particular storms or hurricanes, known only between the tropics.

(**) Called by sailors the Ox-eye, being in appearance at first no bigger.

Près d'un puits désiré les chaleurs du soleil,
Ou quand la nuit l'invite à goûter le sommeil.
Au Caire, cependant le marchand se tourmente
En caressant l'objet d'une inutile attente;
Et d'un trop long retard, la Mecque avec douleur
A deviné la cause et connu son malheur.
Mais, c'est au sein des mers dont les vagues mobiles
Cèdent à la fureur des autans indociles,
Que l'orage s'élève en affreux tourbillons:
C'est là que sur les flots, traçant de creux sillons,
Le terrible Thyphon (*), la cruelle Ecnéphie,
Sous l'ardent équateur exercent leur furie,
Epuisent à l'envi tous les fléaux des cieux,
Et tiennent constamment leur empire odieux.
Au haut de l'horison dont la clarté trompeuse
Promet aux nautoniers une journée heureuse;
Sur un cap dont le front est faussement serein,
Une tache noirâtre (**) enferme dans son sein
Les germes comprimés d'une horrible tempête
Sur le vaste océan à fondre toute prête.
Dans l'étude du ciel le pilote versé
Peut seul voir le danger dont il est menacé:
L'insidieux zéphir qui caresse les voiles
L'invite à mettre en mer sur la foi des étoiles;
Mais soudain le tonnerre et les vents et les flots

(*) Noms de certaines tempêtes qui ne sont connues qu'entre les tropiques.

(**) C'est ce que les marins appellent l'*Œil de Bœuf*.

His broad-wing'd vessel drinks the whelming tide,
Hid in the bosom of the black abyss.
With such mad seas that daring Gama (*) fought,
For many a day, and many a dreadful night,
Incessant, lab'ring round the stormy Cape;
By bold ambition led, and bolder thirst
Of gold. For then from ancient gloom emerg'd
The rising world of trade: the Genius, then,
Of navigation, that, in hopeless sloth,
Had slumber'd on the vaste Atlantic deep,
For idle ages, starting heard at last
The Lusitanian Prince (**); who, Heav'n inspir'd
To love of useful glory, rous'd mankind,
And in unbounded Commerce mix'd the world.

Increasing still the terrors of these storms,
His jaws horrific arm'd with threefold fate,
Here dwells the direful shark: Lur'd by the scent
Of steaming crouds, of rank disease, and death,
Behold! he rushing cuts the briny flood,

(*) Vasco de Gama, the first who sailed round Africa by the Cape of Good Hope, to the East Indies.

(**) Don Henry, third son to John the first, kind of Portugal. His strong genius to the discovery of new countries was the chief source of all the modern improvements in navigation.

Montrent par-tout la mort aux pâles matelots :
C'en est fait ; le vaisseau que la tempête opprime
S'enfonce et disparoît dans un profond abyme.
L'audacieux Gama, de ces perfides mers
A long-temps essuyé les orages divers.
Conduit dans ses desseins par la soif de la gloire
Et par la soif de l'or, près de ce promontoire
Où les vents mutinés rassemblent leurs fléaux,
Long-temps il a lutté contre eux, contre les flots :
Mais du commerce, enfin, l'intrépide génie
Qui dans une profonde et molle léthargie
Goûtoit au sein des mers un paisible sommeil,
Fut sensible à la voix qui hâta son réveil ;
Et rompant les liens qui fermoient l'Atlantique,
Eternisa la gloire et le nom héroïque
Du Lusitanien (*) favorisé des Dieux,
Dont le rare savoir, l'esprit ambitieux,
D'un indigne repos tira l'espèce humaine,
Et sçut la réunir par une heureuse chaîne.
Mais, c'est peu des fléaux qui descendent des cieux ;
Le requin sanguinaire habite dans ces lieux.
D'un triple rang de dents sa mâchoire est armée :
Sa fureur est toujours de carnage affamée.
Attiré par l'odeur d'un fluide ichoreux

(*) Don Henry, troisième fils de Jean I.er, Roi de Portugal. Son vaste génie et son ardeur pour découvrir de nouvelles terres furent la principale cause du perfectionnement de la navigation.

Swift as the gale can bear the ship along;
And, from the partners of that cruel trade,
Which spoils unhappy Guinea of her sons,
Demands his share of prey; demands themselves.
The stormy fates descend: one death involves
Tyrants and slaves; when strait, their mangled limbs,
Crashing at once, he dyes the purple seas
With gore, and riots in the vengeful meal.

When o'er this world by equinoctial rains
Flooded immense, looks out the joyless sun,
And draws the copious steam: from swampy fens
Where putrefaction into life ferments,
And breathes destructive myriads; or from woods,
Impenetrable shades, recesses foul,
In vapours rank and blue corruption wrapt,
Whose gloomy horrors yet no desperate foot
Has ever dar'd to pierce; then, wasteful, forth
Walks the dire Power of pestilent disease.
A thousand hideous fiends her course attend,
Sick Nature blasting, and to heartless woe,
And feeble desolation, casting down
The tow'ring hopes and all the pride of Man.
Such as, of late, at Carthagena quench'd
The British fire. You, gallant Vernon, saw,

Qui porte jusqu'au cœur un levain dangereux ;
Plus léger, en nageant, que n'est le vent rapide
Par qui vole un vaisseau sur la plaine liquide ;
Il approche et demande aux barbares marchands,
Aux lâches ravisseurs des malheureux enfans
Que dans son sein coupable engendra la Guinée,
Une part de leur proie à sa faim destinée :
Eux-mêmes sont l'objet de ses vœux assidus ;
Les destins orageux du ciel sont descendus ! . . .
Leurs membres mutilés, d'une couleur pourprée
Teignent de l'océan la surface azurée ;
L'esclave et le tyran, en proie à sa fureur,
Périssent sous la dent de ce monstre vengeur.
Quand de l'astre du jour la lumière attristée
Attire les vapeurs de la terre humectée,
Au temps de l'equinoxe, au fond des creux marais,
Où fermentant sans cesse en des canaux secrets,
La putréfaction anime et vivifie
D'atômes destructeurs une foule infinie ;
Au milieu des forêts qui dans leurs profondeurs
Renferment loin de l'air de putrides vapeurs,
La pâle épidémie ensevelit sa rage
Et montre tristement son sinistre visage,
Traînant à ses côtés un cortège nombreux
De squeletes errans, de phantômes hideux
Dont le perfide aspect et l'influence impure
De maux contagieux infectent la nature,
Et font évanouir dans le même cercueil
L'homme, ses dignités, sa gloire, son orgueil.

The miserable scene; you, pitying, saw,
To infant-weakness sunk the warrior's arm;
Saw the deep-racking pang, the ghastly form,
The lip pale-quivering, and the beamless eye
No more with ardour bright: you heard the groans
Of agonizing ships, from shore to shore:
Heard, nightly plung'd amid the sullen waves,
The frequent corse: while on each other fix'd,
In sad presage, the blank assistants seem'd
Silent to ask whom Fate would next demand.

What need I mention those inclement skies,
Where frequent o'er the sick'ning city, Plague,
The fiercest child of Nemesis divine,
Descends? From Ethiopia's poisoned woods, (*)
From stifled Cairo's filth, and fetid fields
With locust-armies putrefying heap'd,
This great destroyer sprung. Her awful rage
The brutes escape: Man is her destin'd prey,

(*) These are the causes suppos'd to be the first origin of the Plague, in Dr. Mead's elegant book on that subject.

Tel

Tel, dans les derniers temps, les murs de Cartagène
Furent de ses dégâts l'épouvantable scène.
Dis, généreux Vernon, ce que dans ses fureurs
Cette Alecto causa de pertes et d'horreurs :
Tu vis, non sans verser des larmes de tendresse,
La valeur du guerrier se changer en foiblesse ;
Contre un mal destructeur tu vis ses vains combats ;
Tu vis ses yeux couverts des ombres du trépas,
Des ses traits altérés les formes languissantes,
Ses lèvres à-la-fois livides et tremblantes :
Ton oreille entendit ses douloureux accens
De vaisseaux en vaisseaux au loin retentissans,
Et les gémissemens de la vague irritée,
Lorsque, durant la nuit, de sa robe argentée
Elle couvroit les corps engloutis dans son sein ;
Tandis que tes soldats ignorant leur destin
Sembloient se demander par leur profond silence
Qui devoit le premier finir son existence.
Dois-je parler ici de ces affreux climats
Où sur l'espèce humaine exerçant ses dégats,
La Peste, de l'enfer enfant le plus cruel,
Eteint les nations de son souffle mortel ?
Dans la corruption elle reçoit la vie,
Au sein empoisonné des bois d'Ethiopie,
Dans les marais du Caire et parmi les débris
D'insectes, dans les champs, entassés et pourris (*).

(*) Telles sont, suivant Mead, les causes de la Peste. Un poëte n'a pas besoin d'autre autorité.

Intemperate Man! and o'er his guilty domes
She draws a close incumbent cloud of death
Uninterrupted by the living winds,
Forbid to blow the wholesome breeze, and stain'd,
With many a mixture by the sun, suffus'd,
Of angry aspect. Princely wisdom, then,
Dejects his watchful eye, and from the hand
Of feeble justice, ineffectual, drop
The sword and balance: mute the voice of joy,
And hush'd the clamour of the busy world.
Empty the streets, with uncouth verdure clad,
Into the worst of deserts sudden turn'd
The chearful haunt of Men: unless escap'd
From the doom'd house, where matchless horror reigns,
Shut up by barbarous fear, the smitten wretch,
With frenzy wild, breacks loose! and loud to heaven
Screaming, the dreadful policy arraigns,
Inhuman, and unwise. The sullen door,
Yet uninfected, on its cautions hinge
Fearing to turn, abhors society:
Dependents, friends, relations, Love himself,
Savag'd by woe, forget the tender tie,
The sweet engagement of the feeling heart.
But vain their selfish care: The circling sky,
The wide enlivening air is full of fate;
And, struck by turns, in solitary pangs
They fall, unblest, untended, and unmourn'd.
Thus o'er the prostrate city black Despair
Extends her raven wing: while, to complete

Les autres animaux échappent à sa rage ;
L'homme seul est l'objet de son affreux ravage ;
L'homme, toujours ami des coupables excès !
Sur les dômes pompeux de ses riches palais
Elle tire un rideau qui menace sa vie.
Du ciel en un instant la face est obscurcie :
Les vents ont retenu leur souffle bienfaisant ;
L'œil du jour n'offre plus qu'un aspect menaçant :
D'un invisible trait la justice frappée
Sent tomber de ses mains la balance et l'épée :
La sagesse languit ; la voix de l'intérêt,
Celle du doux plaisir s'affoiblit et se tait.
Un silence profond règne au milieu des rues
D'une triste verdure à moitié tevêtues,
Et l'asile habité par le voluptueux
Se change tout-à-coup en un désert affreux ;
A moins qu'un malheureux que son destin égate,
Echappé du cachot où quelque main barbare
Avoit sçu l'enfermer, au milieu des horreurs
Qu'inspirent du trépas les extrêmes rigueurs,
Ne pousse vers le ciel les cris de la détresse,
Et n'accuse en ses vœux l'inhumaine sagesse
Dont la cruelle loi craint de le secourir,
Et dans le désespoir le condamne à mourir.
Les maisons, qui du mal sont encore exceptées,
De tout commerce humain se tiennent écartées,
Et jamais, pour admettre aucun être étranger,
Leurs portes sur leurs gonds ne s'entendent crier.
Au milieu des effets de ce désordre extrême,

The scene of desolation, stretch'd around,
The grim guards stand, denying all retreat,
And give the flying wretch a better death.

Much yet remains unsung: the rage intense
Of brazen-vaulted skies, of iron fields,
Where drought and famine starve the blasted year;
Fir'd by the torch of noon to tenfold rage,
The infuriate hill that shoots the pillar'd flame;
And, rous'd within the subterranean world,
Th' expanding earthquake, that resistless shakes
Aspiring cities from their solid base,
And buries mountains in the flaming gulph.
But 'tis enough; return, my vagrant Muse;
A nearer scene of horror calls thee home.

Behold, slow settling o'er the lurid grove
Unusual darkness broods; and growing gains

L'union des parens, l'amitié, l'amour même,
Les nœuds les plus sacrés, brisés par le malheur
N'excitent plus le cours des sentimens du cœur.
Inutiles soucis ! la peste meurtrière
Couvre de son manteau le sein de l'atmosphère.
Nul ne peut éviter ses traits empoisonnés ;
Tous tombent tour-à-tour dans la tombe entraînés,
Sans emporter ces soins, ni ces vœux, ni ces larmes
Qui semblent à la mort attacher quelques charmes.
Ainsi, de toutes parts le cruel désespoir
Sur la ville attristée étend son voile noir ;
Cependant que pour rendre encor plus effroyable
Ce lugubre tableau, la garde impitoyable
Accorde la faveur d'une plus prompte mort
Au malade qui fuit un trop rigoureux sort.
Je pourrois peindre encor d'une touche plus fière
L'aspect louche et cuivré d'une ardente atmosphère,
D'où naissent dans des champs secs et ferrugineux
La Famine au teint blême, et le cortège affreux
Des maux multipliés qu'entraîne l'indigence ;
La colonne de feu qui dans les airs s'élance,
Lorsque par des volcans les cieux sont embrâsés ;
Des villes et des monts détruits ou renversés,
Quand le globe entr'ouvert fait trembler sur leur base
Tous nos vains monumens qu'avec bruit il écrase :
Mais ma muse frémit à ces objets d'horreur :
Un tableau plus voisin la frappe de terreur.
Au sommet des forêts, un sinistre nuage
Des objets d'alentour a dérobé l'image :

The full possession of the sky, surcharg'd
With wrathful vapour, from the secret beds,
Where sleep the Mineral generations, drawn.
Thence Nitre, Sulphur, and the fiery spume
Of fat Bitumen, steaming on the day,
With various tinctur'd trains of latent flame
Pollute the sky, and in yon baleful cloud,
A redd'ning gloom, a magazine of fate,
Ferment; till, by the touch ethereal rous'd,
The dash of clouds, or irritating war
Of fighting winds, while all is calm below,
They furious spring. A boding silence reigns,
Dread thro' the dun expanse; save the dull sound
That from the mountain, previous to the storm,
Rolls o'er the mutt'ring earth, disturbs the flood,
And shakes the forest-leaf, without a breath.
Prone, to the lowest vale th' aerial tribes
Descend: the tempest-loving raven scarce
Dares wing the dubious dusk. In rueful gaze
The cattle stand, and on the scowling heav'ns
Cast a deploring eye; by Man forsook,
Who to the crowded cottage hies him fast,
Or seeks the shelter of the drownward cave.

'Tis list'ning fear, and dumb amazement all:
When to the startled eye the sudden glance
Appears far south, eruptive thro' the cloud:

Par dégrés il s'étend, et de ses plis pressés
Les cieux de toutes parts déjà sont embrassés.
Il traîne pesament des vapeurs rassemblées,
Du lit des minéraux dans les airs exhalées,
Et le nitre et le souffre, et le bitume impur,
De l'air, en fermentant, souillent le sein obscur;
Et soudain, éveillés par le choc des nuages
Dont les flancs ténébreux enfantent les orages,
Par la flamme électrique, ou le souffle des vents
Qui déchaînés entre eux troublent les élémens,
Leur masse, d'eau, de feu, d'air, de terre pétrie,
Tandis que tout est calme, éclate avec furie.
Un silence imposant regne de tous côtés:
Des murmures d'effroi sont seuls au loin portés
Jusques au fond des bois, au sommet des montagnes,
Le long des frais ruisseaux, au milieu des campagnes
Dont l'aîle du zéphir respecte le repos.
Dans les profonds vallons, les timides oiseaux
D'un vol précipité vont chercher un asile.
A peine la corneille ose d'une aîle agile,
Dans les airs obscurcis planer au gré du vent.
Les troupeaux vers le ciel, avec étonnement,
Elèvent leurs regards: l'homme les abandonne;
L'homme, qui de frayeur et de crainte frissonne,
Et qui dans sa cabane ou sous un creux rocher
Court loin de la tempête en hâte se cacher.
La nature inquiete attend dans le silence,
Quand du sein de la nue une flamme s'élance
Et porte l'épouvante à l'œil qu'elle éblouit.

And following slower, in explosion vast,
The Thunder raises his tremendous voice.
At first, heard solemn o'er the verge of heaven,
The tempest growls; but as it nearer comes
And rolls its awful burden on the wind,
The lightnings flash a larger curve, and more
The noise astounds: till over head a sheet
Of livid flame discloses wide; then shuts,
And opens wider: shuts and opens still
Expansive, wrapping ether in a blaze.
Follows the loosen'd aggravated roar,
Enlarging, deep'ning, mingling: peal on peal
Crush'd horrible, convulsing heaven and earth.
  Down comes a deluge of sonorous hail,
Or prone-descending rain. Wide-rent the clouds
Pour a whole flood; and yet its flame unquench'd,
Th' unconquerable lightning struggles through,
Ragged and fierce, or in red whirling balls,
And fires the mountains with redoubled rage,
Black from the stroke, above, the mould'ring pine
Stands a sad shatter'd trunk; and stretch'd below,
A lifeless group the blasted cattle lie:
Here the soft flocks, with that same harmless look
They wore alive, and ruminating still
In fancy's eye; and there the frowning bull,
And ox half-rais'd. Struck on the castled cliff
The venerable tow'r and spiry fane
Resign their aged pride. The gloomy woods
Start at the flash, and from their deep recess,

D'un mouvement plus lent le tonnerre la suit,
Et fait entendre au loin un bruit épouvantable.
Au bord de l'horison, d'abord moins redoutable,
Un réseau ténébreux circule lentement;
Mais bientôt, dans les airs emporté par le vent,
Il dérobe à nos yeux l'astre qui nous éclaire;
De longs serpens de feu sillonnent l'atmosphère:
L'explosion qui suit la lueur des éclairs
Avec un bruit terrible éclate dans les airs
Dont le sein tour-à-tour et se ferme et s'entr'ouvre.
De carreaux enflammés tout l'horison se couvre.
La foudre à grands éclats confond les élémens,
Et du globe ébranlé sappe les fondemens.
Un horrible déluge et de pluie et de grêle
En torrens destructeurs se succède et se mêle,
Tandis que les éclairs, à travers l'horison,
Du pôle à l'équateur roulent en tourbillon,
Lancent au haut des monts leurs flèches enflammées,
Et brisent des forêts les cîmes consumées.
Ici, le pin superbe offre un front isolé;
Par la flamme du ciel en morceaux mutilé
Il semble encor couvrir de son ombre chérie
Les troupeaux sur la terre au loin couchés sans vie.
Le paisible mouton au regard tendre et doux,
Semble de la tempête encor braver les coups:
Protecteur du bercail, le fier taureau rumine,
Et le bœuf indolent sur ses genoux s'incline.
Les tours des vieux châteaux ont changé leur orgueil
Et leur antique gloire en un triste cercueil.

Wide-flaming out, their trembling inmates shake.
Amid Carnarvon's mountains rages loud
The repercussive roar: with mighty crush,
Into the flashing deep, from the rude rocks
Of Penmanmaur heap'd hideous to the sky,
Tumble the smitten cliffs; and Snowden's peak,
Dissolving, instant yields his wintry load.
Far seen the heights of heathy Cheviot blaze,
And Thulĕ bellows thro' her utmost isles.

Guilt hears appall'd, with deeply troubled thought,
And yet not always on the guilty head
Descends the fated flash. Young Celadon
And his Amelia were a matchlefs pair;
With equal virtue form'd, and equal grace,
The same distinguish'd by their sex alone:
Hers the mild lustre of the blooming morn,
And his the radiance of the risen day.

They lov'd; but such their guileless passion was,
As in the dawn of time inform'd the heart
Of innocence aud undissembling truth.
'Twas friendship heighten'd by the mutual wish,
Th' enchanting hope and sympathetic glow,

Les obscures forêts sur leurs bases frémissent ;
Leurs réduits reculés brillent et s'éclaircissent,
Et leurs hôtes tremblans sont de crainte agités.
Aux monts de Carnarvon ces bruits sont répétés ;
Et sur le Penmanmaur, dont les roches hideuses
Vont cacher dans les cieux leurs cîmes sourcilleuses,
Des rochers détachés en immenses éclats
Dans la profonde mer tombent avec fracas.
Snowden, saisi d'effroi, jète loin de sa cîme
Le fardeau des hivers qui de son poids l'opprime :
Chevior offre au loin un grand embrâsement,
Et Thulé fait entendre un long mugissement.
Le crime épouvanté redoute la tempête,
Dont la juste vengeance à le punir est prête :
Mais dans des traits de feu, la colère du ciel
Ne descend pas toujours sur le seul criminel.
Le jeune Céladon et la belle Amélie,
Des dons de la nature avoient l'âme remplie.
Sensibles, vertueux, tendres également,
Leurs cœurs se nourrissoient du même sentiment.
Ensemble réunis par la simple innocence,
Le nom du sexe seul faisoit leur différence.
Amélie en fraîcheur égaloit le matin,
Et Céladon avoit l'éclat d'un jour serein.
Ils s'aimoient ; mais leurs cœurs, guidés par la nature,
Brûloient de cette flamme et si douce et si pure
Qui dans les premiers temps animoit nos ayeux,
Quand le vrai, l'innocence ennoblissoient leurs vœux ;
C'étoit de l'amitié la tendre sympathie

Beam'd from the mutual eye. Devoting all
To love, each was to each a dearer self;
Supremely happy in th' awaken'd power
Of giving joy. Alone, amid the shades,
Still in harmonious intercourse they liv'd
The rural day, and talk'd the flowing heart,
Or sigh'd and look'd unutterable things.
So pass'd their life, a clear united stream,
By care unruffled; till, in evil hour,
The tempest caught them on the tender walk,
Heedless how far, and where its mazes stray'd,
While, with each other blest, creative love
Still bade eternal Eden smile around.
Presaging instant fate her bosom heav'd
Unwonted sighs; and, stealing oft' a look
Of the big gloom, on Celadon her eye
Fell tearful, wetting her disorder'd cheek.
In vain assuring love and confidence
In Heav'n, repress'd her fear; it grew, and shook
Her frame near dissolution. He perceiv'd
Th' unequal conflict, and as angels look
On dying saints, his eyes compassion shed,
With love illumin'd high. « Fear not, » he said,
» Sweet innocence! thou stranger to offence,
» And inward storm! He, who yon skies involves
» In frowns of darkness, ever smiles on thee
» With king regard. O'er thee the secret shaft
» That wastes at midnight, or th' undreaded hour
» Of noon, flies harmless: and that very voice,

Qui régnoit dans leurs yeux, dans leur âme attendrie :
Tout entiers à l'amour, l'un de l'autre vainqueur,
Dans le sein l'un de l'autre ils trouvoient le bonheur.
Seuls, cherchant des forêts la douce solitude,
De s'aimer, de se plaire ils faisoient leur étude :
Un libre épanchement, un regard, un soupir
De leurs cœurs enivrés étoient le seul plaisir.
Ainsi couloient leurs jours dans une paix profonde,
D'un cours toujours égal, loin des soucis du monde ;
Lorsqu'un soir, invités par le touchant attrait
Que par-tout la campagne autour d'eux répandoit,
Tandis qu'ils s'égaroient au gré de leur ivresse,
Un orage soudain les menace, les presse.
Amélie, arrachée à son enchantement,
Sent son sein agité d'un noir pressentiment :
Des soupirs convulsifs trahissent ses alarmes :
Céladon apperçoit ses yeux mouillés de larmes,
Et contre ses frayeurs cherche à la rassurer
Par tout ce qu'à son cœur l'amour peut inspirer :
Inutiles efforts : hélas ! sa chère amante
Demeure dans ses bras, de crainte palpitante.
Tel qu'un ange qui voit d'un regard plein d'amour
Un saint prêt à quitter ce terrestre séjour,
Le tendre Céladon regardoit Amélie :
« Ne crains point, disoit-il, chère âme de ma vie,
» L'innocence n'a rien à redouter du ciel,
» C'est pour le crime seul que tonne l'Éternel :
» Ni le jour, ni la nuit, sa vengeance terrible
» Ne trouble le repos de la vertu paisible,

» Which thunders terror thro' the guilty heart,
» With tongues of seraphs whispers peace to thine.
» 'Tis safety to be near thee sure, and thus
» To clasp Perfection! » From his void embrace,
Mysterious Heaven! that moment to the ground,
A blacken'd corse, was struck the beauteous maid.
But who can paint the lover, as he stood,
Pierc'd by severe amazement, hating life,
Speechless, and fix'd in all the death of woe!
So, faint resemblance! on the marble tomb,
The well-dissembled mourner stooping stands,
For ever silent, and for ever sad.

As from the face of heav'n the shatter'd clouds
Tumultuous rove, th' interminable sky
Sublimer swells, and o'er the world expands
A purer azure. Thro' the lighten'd air
A higher lustre and a clearer calm,
Diffusive, tremble; while, as if in sign
Of danger past, a glitt'ring robe of joy,
Set off abundant by the yellow ray,
Invests the fields, and nature smiles reviv'd.
'Tis beauty all, and grateful song around,
Join'd to the low of kine, and numerous bleat
Of flocks thick-nibblind thro' the clover'd vale.
And shall the hymn be marr'd by thankless Man,
Most favor'd: who with voice articulate
Should lead the chorus of this lower world!
Shall he, so soon forgetful of the hand
That hush'd thunder, and serenes the sky,

» Et son foudre effrayant qui gronde dans les airs
» N'est que l'emblême heureux des célestes concerts
» Qui jettent la terreur dans une âme coupable
» Et doivent t'inspirer une joie ineffable.
» C'est un bonheur bien doux de vivre auprès de toi,
» D'embrasser.... » Juste ciel ! quelle horreur ! quel effroi !
Il n'avoit pas fini, que par un coup de foudre
Son amante à ses pieds tombe réduite en poudre.
Sans mouvement, sans voix, déchiré de douleur
Il demeure écrasé sous le poids du malheur ;
Comme sur une tombe une image inclinée,
Au silence, aux regrets à jamais condamnée.
En flots tumultueux les nuages pressés
De la face du ciel déjà sont effacés.
L'air semble étinceler, une gaze azurée
S'étend de toutes parts dans la voûte éthérée.
L'atmosphère est plus pure, un soleil plus riant
Inspire à la nature un doux tressaillement.
Un riche rézeau d'or sur les champs se projéte,
La campagne sourit et paroît satisfaite ;
Chaque être se ranime et reprend sa beauté :
L'air retentit au loin du cri de la gaîté.
Les troupeaux des vallons, les troupeaux des montagnes
De leurs cris confondus remplissent les campagnes.
Et l'homme, l'homme seul, ingrat envers le ciel
Ne joindra pas sa voix à ce chant solemnel !
L'homme méconnoissant la main qui sur sa tête
Éclaircit l'horison, éloigne la tempête,
L'homme tremblant encore oubliera-t-il les vœux

Extinguish'd feel that spark the tempest wak'd,
That sense of powers exceeding far his own,
Ere yet his feeble heart has lost its fears?
Chear'd by the milder beam, the spightly youth
Speeds to the well-known pool, whose crystal depth
A sandy bottom shews. A while he stands
Gazing th' inverted landscape, half-afraid
To meditate the blue profound below;
Then plunges headlong down the circling flood.
His ebon tresses, and his rosy cheek
Instant emerge; and thro' th' obedient wave,
At each short breathing by his lip repell'd,
With arms and legs according well, he makes,
As humour leads, an easy-winding path;
While, from his polish'd sides, a dewy light
Effuses on the pleas'd spectators round.
This is the purest exercise of health,
The kind refresher of the summer heats:
Nor, when cold Winter keens the bright'ning flood,
Would I weak-shivering linger on the brink.
Thus life redoubles, and is oft preserv'd
By the bold swimmer, in the swift illapse
Of accident disastrous. Hence the limbs
Knit into force; and the same Roman arm,
That rose victorious o'er the conquer'd earth,
First learn'd, while tender, to subdue the wave.
Even' from the body's purity, the mind
Receives a secret sympathetic aid.

Que

Que lui vient d'arracher un sentiment pieux?

Réjoui par l'éclat d'une vive lumière,
Le jeune homme s'avance au bord d'une rivière
Qui coule en serpentant sur un sable doré.
Quelque temps, dans son sein, il contemple à son gré
Des objets d'alentour l'image réfléchie :
Il s'élance en plongeant, puis d'une main hardie
Fend l'onde qu'il repousse, et surnage orgueilleux
Laissant flotter dans l'eau les plis de ses cheveux ;
Tandis que de ses pieds balancés avec grâce
Les mouvemens réglés agitent sa surface
Et laissent entrevoir aux yeux du spectateur
De ses membres nerveux l'éclatante blancheur.

Pour le corps, il n'est point de meilleur exercice.
D'un sang trop inflammable il corrige le vice
Et même quand l'hyver déchaîne ses fléaux
Je ne puis hésiter de plonger dans les eaux.
Ainsi nous recevons une nouvelle vie ;
Et souvent au nageur elle eût été ravie
Si des coups redoublés de son bras vigoureux
Il n'eût sçu sillonner un fleuve impétueux.
D'une mâle valeur c'est l'école féconde ;
Et le bras du Romain, qui subjugua le monde,
Apprit dans sa jeunesse à dompter des torrens.
Je dirai plus encor, cette force des sens
A l'âme, en s'étendant, bientôt se communique

Close in the covert of an hazel copse,
Where winded into pleasing solitudes
Runs out the rambling dale, young Damon sat
Pensive, and pierc'd with love's delightful pangs.
There to the stream that down the distant rocks
Hoarse-murm'ring fell, and plaintive breeze that play'd
Among the bending willows, falsely he
Of Musidora's cruelty complain'd.
She felt his flames; but deep within her breast,
In bashful coyness, or in maiden pride,
The soft return conceal'd; save when it stole
In side-long glances from her downcast eye,
Or from her swelling soul in stifled sighs.
Touch'd by the scene, no stranger to his vows,
He fram'd a melting lay to try her heart;
And, if an infant passion struggled there,
To call that passion forth. Thrice happy swain!
A lucky chance, that oft' decides the fate
Of mighty monarchs, then decided thine.
For lo! conducted by the laughing loves,
This cool retreat his Musidora sought:
Warm in her cheek the sultry season glow'd:
And, rob'd in loose array, she came to bathe
Her fervent limbs in the refreshing stream.
What shall he do? In sweet confusion lost,
And dubious flutterings, he a while remain'd:
A pure ingenous elegance of soul,
A delicate refinement, known to few,

Et lui prête en secret un secours sympathique.
Au fond d'une coudraie impénétrable au jour,
L'infortuné Damon, consumé par l'amour,
Cherchant des lieux déserts l'aimable solitude,
Se livroit, à loisir, à son inquiétude.
Là, répétant sa plainte au lugubre torrent
Qui parmi les cailloux serpente en murmurant,
Aux langoureux zéphirs qui dans ce lieu sauvage
Des saules tortueux caressent le feuillage,
Il accusoit l'amour de trop de cruauté.
Musidore regnoit dans son cœur agité :
Hélas ! il ignoroit que, sensible à sa peine
Musidore en son sein portoit la même chaîne ;
Mais la pudeur, la honte, et cet orgueil secret
Qui craint de s'abaisser par un zèle indiscret,
Avoient su renfermer dans le fond de son âme
Les tendres mouvemens de sa timide flamme ;
Seulement quelquefois un coup-d'œil, un soupir,
Trahissoient la chaleur d'un amoureux desir.
Inspiré par le lieu, Damon, l'âme rêveuse,
Erroit en méditant une épître amoureuse
Pour plaire à sa maîtresse et mériter son cœur.
Trop fortuné Damon ! Le sort fit ton bonheur :
Le sort qui fait souvent le destin d'un empire.
La troupe des amours au même endroit attire
Musidore qui vient y respirer le frais.
Le feu de la saison brilloit dans tous ses traits :
Revêtue à demi d'une robe légère
Elle alloit confier son corps à la rivière.

Perplex'd his breast, and urg'd him to retire;
But love forbade. Ye prudes in virtue, say,
Say, ye severest, what would you have done?
Meantime this fairer nymph than ever blest
Arcadian stream, with timid eye around
The banks surveying, stripp'd her beauteous limbs,
To taste the lucid coolness of the flood.
Ah! then, not Paris on the piny top
Of Ida panted stronger, when aside
The rival goddesses the veil divine
Cast unconfin'd, and gave him all their charms,
Than, Damon, thou; as from the snowy leg,
And slender foot, th' inverted silk she drew;
As the soft touch dissolv'd the virgin zone;
And, thro' the parting robe, th' alternate breast,
With youth wild-throbbing, on thy lawless gaze
In full luxuriance rose. But desperate youth,
How durst thou risk the soul-distracting view;
As from her naked limbs, of glowing white,
Harmonious swell'd by nature's finest hand,
In folds loose-floating fell the fainter lawn;
And fair-expos'd she stood, shrunk from herself,
With fancy blushing, at the doubtful breeze
Alarm'd, and starting like the fearful fawn?
Then to the flood she rush'd; the parting flood
Its lovely guest with closing waves receiv'd;
And every beauty softening, every grace
Flushing anew, a mellow lustre shed:
As shines the lily through the crystal mild;

Que fera son amant ? Plein d'un trouble secret
Il ne peut maitriser son esprit inquiet :
La voix d'un sentiment délicat, tendre, sage,
De cet heureux asile à s'éloigner l'engage;
Mais l'amour le retient. Trop vertueux amans,
Dites, qu'eussiez-vous fait en de si doux momens ?
Cependant sur le bord de son empire humide,
Dépouillant ses habits, cette nymphe timide
Rougit de ses attraits et tourne ses regards
Autour d'elle avec soin portés de toutes parts.
Non, Paris sur l'Ida quand il vit les déesses
Découvrir leurs beautés les plus enchanteresses,
Sentit moins de l'amour les agitations
Et d'un cœur subjugué les palpitations,
Que toi, tendre Damon, quand, d'un œil idolâtre,
Tu vis les charmes nuds de sa jambe d'albâtre,
Sa zône virginale obéir à ses doigts:
Quand, sous son vêtement peu jaloux cette fois,
Ton avide regard entrevit, plein d'ivresse,
Deux globes agités du feu de la jeunesse.
Mais, comment osas-tu dans ton égarement
T'exposer à l'erreur d'un vif ravissement,
Lorsque, se détachant, une gaze flotante
Laissa voir de son corps la blancheur éclatante,
De l'éternel amour le chef-d'œuvre secret.
Honteuse elle regarde; et son cœur inquiet
S'alarme au moindre bruit : telle qu'un daim timide
Elle avance en tremblant; plonge dans l'eau limpide :
Autour d'elle la vague et se presse et s'étend

Or as the rose amid the morning dew,
Fresh from Aurora's hand, more sweetly glows.
While thus she wanton'd, now beneath the wave
But ill-conceal'd; and now with streaming locks,
That half-embrac'd her in a humid veil,
Rising again, the latent Damon drew
Such mad'ning draughts of beauty to the soul,
As for a while o'erwhelm'd his raptur'd thought
With luxury too daring. Check'd at last,
By love's respectful modesty, he deem'd
The theft profane, if aught profane to love
Can e'er be deem'd; and struggling from the shade
With headlong hurry fled: but first these lines
Trac'd by his ready pencil, on the bank
With trembling hand he threw: « Bathe on my fair,
» Yet unbeheld, save by the sacred eye
» Of faithful love: I go to guard thy haunt,
» To keep from thy recess each vagrant foot,
» And each licentious eye. » With wild surprize,
As if to marble struck, devoid of sense,
A stupid moment motionless she stood;
So stands the statue (*) that enchants the world,
So bending tries to veil the matchless boast,
The mingled beauties of exulting Greece.
Recovering, swift she flew to find these robes
Which blissful Eden knew not; and, array'd
In careless haste, th' alarming paper snatch'd.

(*) The Venus of Medicis.

Et couvre de ses plis cet aimable habitant.
Par l'humide cristal ses grâces adoucies
De mille attraits nouveaux éclatent embellies ;
Tel, la naissante aurore augmente la beauté
D'une rose ou d'un lis de ses pleurs humecté.
Tandis qu'avec les flots elle joue avec grâce
Tantôt cherchant en vain dans l'onde qui l'embrasse
A cacher ses appas, tantôt se relevant,
Sa longue chevelure éparse au gré du vent
La voilant à demi de ses tresses humides ;
Damon caché ressent des transports si rapides
D'un amour insensé, qu'en proie à son ardeur
Il faillit quelque temps en suivre la fureur.
Le respect le retint ; il craignit de commettre
Un larcin que son cœur ne voulut point permettre ;
S'il est aucun larcin que n'excuse l'amour !
Soudain, il vole, il fuit de ce charmant séjour ;
Mais non sans y laisser pour sa divine amante
Ces vers qu'au bord de l'eau jetta sa main tremblante :
« Cesse de te troubler, reine de la beauté,
» Je vais loin de ces lieux, d'un pas précipité,
» Empêcher que personne en sa course indiscrète
» Ne vienne visiter ta paisible retraite. »
Musidore, le cœur frappé d'étonnement,
Sent son sein oppressé d'un tel saisissement
Qu'un moment immobile elle demeure nue
Comme à Florence encore on voit cette statue ;
Des ouvrages des Grecs le chef-d'œuvre vanté,
Couvrir sans le cacher, l'orgueil de sa beauté.

But, when her Damon's well-known hand she saw,
Her terrors vanish'd, and a softer train
Of mix'd emotions, hard to be describ'd,
Her sudden bosom seiz'd: shame void of guilt,
The charming blush of innocence, esteem
And admiration of her lover's flame,
By modesty exalted: even a sense
Of self-approving beauty stole across
Her busy throught. At length, a tender calm
Hush'd by degrees the tumult of her soul;
And on the spreading beech, that o'er the stream
Incumbent hung, she with the sylvan pen
Of rural lovers this confession carv'd,
Which soon her Damon kiss'd with weeping joy:
« Dear youth? sole judge of what these verses mean,
» By fortune too much favor'd, but by love,
» Alas! not favor'd less, be still as now
» Discreet: the time may come you need not fly. »

D'une vaine frayeur à la fin revenue,
Vers un réduit secret elle court éperdue,
Pour couvrir sa pudeur de ces longs vêtemens
Qui n'étoient point connus de nos premiers parens.
Quand de leurs plis jaloux elle eût voilé ses charmes,
Elle prit le papier qui causoit ses alarmes :
Mais qu'elle fut sa joie et son étonnement
Quand elle reconnut la main de son amant !
Un de ces sentimens difficiles à peindre
Que l'amour seul produit, lui défendit de craindre
Et la tranquillisa : cette douce langueur
Que donne à la vertu l'innocente pudeur ;
L'estime, le respect et la reconnoissance
Qu'inspiroient de Damon la flamme et la prudence ;
Peut-être même aussi ce touchant intérêt
Qui naît chez la beauté d'un mérite secret,
Comme une épaisse vague autour d'elle pressée
Un moment, à-la-fois, troublèrent sa pensée.
Enfin un calme doux ramèna par dégrés
A la sage raison ses esprits égarés,
Et sur le tronc voisin d'un hêtre dont l'ombrage
Epanchoit la fraîcheur, au loin, sur le rivage,
Elle laissa ces mots si tendres, si touchans,
Gravés par le burin des rustiques amans,
Et que l'heureux Damon arrosa d'une larme :
« Toi qui seul de ces vers peut connoître le charme,
» Que la fortune, hélas ! combla de ses faveurs
» Et dont l'amour, peut-être, écarte ses rigueurs,
» A la discrétion sache unir la prudence

The sun has lost his rage! his downward orb
Shoots nothing now but animating warmth,
And vital lustre; that, with various ray,
Lights up the clouds, those beauteous robes of heaven,
Incessant roll'd into romantic shapes,
The dream of waking fancy! Broad below,
Cover'd with ripening fruits, and swelling fast
Into the perfect year, the pregant earth
And all her tribes rejoice. Now the soft hour
Of walking comes: for him who lonely loves
To seek the distant hills, and there converse
With Nature; there to harmonize his heart
And in pathetic song to breathe around
The harmony to others. Social friends,
Attun'd to happy unison of soul;
To whose exalting eye a fairer world,
Of which the vulgar never had a glimpse,
Displays its charms; whose minds are richly fraught
With philosophic stores, superior light;
And in whose breast, enthusiastic, burns
Virtue, the sons of interest deem romance:
Now call'd abroad enjoy the falling day:

» Et tu pourras un jour ne point fuir ma présence.
Le soleil, de ses traits a calmé la fureur;
Ils ne répandent plus qu'une foible chaleur :
Un principe de vie, une douce lumière,
Mille aimables couleurs, règnent dans l'atmosphère.
Les nuages épars dans la voûte des cieux
Reprennent lentement leur cours silencieux,
Et l'aspect varié de leurs masses informes,
De phantômes errans représente les formes.
Riche de mille biens que la saison mûrit,
La terre, à ses enfans avec grâce sourit.
Voici l'heure où sorti de sa retraite obscure
Le rêveur solitaire observe la nature;
Laissant errer ses pas au gré de ses souhaits,
Des monrs les plus lointains il parcourt les sommets.
Là, soudain emporté par le feu du génie,
Des objets d'alentour il saisit l'harmonie
Et d'une main savante assemble les couleurs
Par qui son cœur ému doit émouvoir les cœurs.
Invités à jouir du frais de la soirée,
Deux sages réunis par l'amitié sacrée
Découvrent, d'un coup-d'œil, dans ce bas univers
Des charmes inconnus du vulgaire pervers.
Eclairés du flambeau de la philosophie
Ils parcourent en paix le sentier de la vie
Et dans leurs nobles cœurs, la vertu dont le nom
Aux fils de l'intérêt ne semble qu'un vain son;
Le nom de la vertu, dans leurs cœurs magnanimes,
Met en jeu les ressorts des actions sublimes.

Now to the verdant Portico of woods,
To Nature's vast Lyceum forth they walk;
By that kind School where no proud master reigns
The full free converse of the friendly heart,
Improving and improv'd. Now from the world,
Sacred to sweet retirement, lovers steal,
And pour their souls in transport, which the Sire
Of love approving hears, and calls it good.

Which way, Amanda, shall we bend our course?
The choice perplexes. Wherefore should we chuse?
All is the same with thee. Say, shall we wind
Along the streams? or walk the smiling mead?
Or court the forest-glades? wander wild
Among the waving harvests? or ascend,
While radiant summer opens all its pride,
Thy hill, delightful Shene (*)? Here let us sweep

(*) The old name of Richmond, signifying, in Saxon, Shining or Splendor.

Au *Portique* (*) des bois il dirigent leurs pas :
Ou bien, de la campagne admirant les appas,
Dans son enceinte immense ils trouvent un *Lycée*
Où jamais, d'un pédant l'orgueilleuse pensée
N'osa de faux brillans couvrir la vérité.
Du desir de savoir seulement tourmenté,
Leur esprit qui toujours vers la raison se range,
Du faux avec le vrai fait un heureux échange.
Enfin, l'heure est venue où les tendres amans
Se livrant loin du monde aux doux épanchemens
Que dans la solitude inspire la tendresse,
Ecoutent du plaisir la voix enchanteresse.
L'amour qui dans un coin est témoin de leur vœux,
Les couvre de son aîle et sourit à leurs feux.
Dis-moi, de quel côté veux-tu, divine amante,
Diriger de tes pas la grâce nonchalante ?
Chère Zoé, choisis, ton choix sera ma loi,
J'admire tous les lieux où je suis près de toi.
Dans son cours sinueux suivons-nous la rivière ?
Veux-tu de la forêt parcourir la clairière ;
Ou bien nous égarer au milieu de ces prés,
Au milieu de ces champs couverts d'épis dorés ?
Ou bien, aime-tu mieux la terrasse de *Shene* (**)
De qui le front riant domine au loin la plaine ?

(*) Lieu public d'Athènes appelé *Stoa*, où Zénon a fondé la secte célèbre des Stoïciens. Le Lycée étoit un autre édifice public de la même ville, où Aristote a enseigné la philosophie.

(**) Ancien nom de Richemont, qui signifie *éclat*. C'est un mot saxon, d'où dérive le verbe anglais *to shine*, briller.

The boundless landscape : now the raptur'd eye,
Exulting swift to huge Agusta send,
Now to the Sister Hills (*) that skirt her plain.
To lofty Harrow now ; and now to where
Majestic Windsor lifts his princely brow.
In lovely contrast to his glorious view
Calmly magnificent, then will we turn
To where the silver Thames first rural grows.
There let the feasted eye unwearied stray :
Luxurious, there, rove thro' the pendant woods
That nodding hang o'er Harrington's retreat;
And, stooping thence to Ham's embowering walks,
Beneath whose shades, in spotless peace retir'd,
With her the pleasing partner of his heart,
The worthy Queensb'ry yet laments his Gay,
And polish'd Cornbury wooes the willing Muse ;
Slow let us trace the matchless Vale of Thames;
Fair-winding up to where the Muses haunt
In Twit'nam's bowers, and for their Pope implore
The healing God (**) to royal Hampton's pile,
To Clermont's terrass'd height, and Esher's groves,

(*) Highgate and Hampstead.
(**) In his last illness.

Là, tandis que l'Eté brille en tout son orgueil,
En extase ravi, de tous côtés notre œil
Pourra d'une charmante et vaste perspective
Contempler à loisir la scène fugitive.
Vois-tu, dans le lointain, au bord de l'horizon
Les toits étincellans de l'heureuse Albion;
Et comme à ses côtés cette double colline (*)
Dans la voûte éthérée avec grâce s'incline.
Vois le superbe *Harrow* et plus loin, vois la tour
De l'orgueilleux Windsor commander à l'entour.
Offrons à ce tableau si grand, si magnifique,
D'un spectacle plus doux le contraste magique,
Et suivons la Tamise en son cours vagabond,
Paroissant regretter les champs de Richemont.
Pénétrons dans ce bois dont l'enceinte tranquille
Aux mânes d'Harrington (**) donnent un sûr asile;
Puis, admirons de Ham les aimables bosquets
Ou coulant d'heureux jours dans une douce paix
Le sage Queensbury, près d'une épouse aimée
Mouille de tendres pleurs la cendre inanimée
De son fidèle Gay; puis, dans ce beau vallon
Examinons Twitnam où les sœurs d'Apollon
Semblent prier ce Dieu, par leur douleur muette,
De prolonger les jours de Pope (***) leur poëte.
Ensuite, visitons les palais de Hampton;
Parcourons les Jardins d'Esher et de Clermont,

(*) Highgate et Hampstead.
(**) Auteur de l'Océana, fameux ouvrage de politique.
(***) Dans sa dernière maladie.

Where in the sweetest solitude, embrac'd
By the soft windings of the silent Mole,
From courts and senates Pelham finds repose.
Inchanting vale! beyond whate'er the Muse
Has of Achaia or Hesperia sung!
O vale of bliss! O softly-swelling hills!
On which the Power of Cultivation lies,
And joys to see the wonders of his toil.

Heavens? what a goodly prospect spreads around,
Of hills, and dales, and woods, and lawns, and spires
And glittering towns, and gilded streams, till all
The stretching landscape into smoke decays!
Happy Britannia! where the Queen of arts,
Inspiring vigour Liberty abroad
Walks, unnconfin'd, even to thy farthest cotts,
And scatters plenty with unsparing hand.

Rich is thy soil, and merciful thy clime;
Thy streams unfailing in the Summer's drought;
Unmatch'd thy guardian oaks; thy valleys float
With golden waves: and on thy mountains flocks,
Bleat numberless; while, roving round their sides,
Bellow the blackening herds in lusty droves.
Beneath, thy meadows glow, and rise unquell'd

Où Pelham, loin des cours mollement se repose
Sur les bords que le Môle en serpentant arrose.
Qui pourroit te décrire, ô vallon enchanteur?
Côteaux verds et rians, séjour du vrai bonheur,
Qui pourroit vous décrire? et la riche Achaïe
Et les bosquets rians de l'antique Hespérie
Qui purent inspirer de champêtres accens
Sont bien loin d'égaler vos sîtes ravissans:
Ici, pour nous donner les fruits de la culture,
L'art unit ses efforts à ceux de la nature.
Dieux! quels charmans tableaux semés de toutes parts
Par leur mobile ensemble attirent mes regards!
Des côteaux habités qui dans l'air s'obscurcissent;
Des temples, des palais dont les toits resplendissent;
Des villes, des vergers, des vallons verdoyans,
De vastes champs couverts de trésors ondoyans,
Tel est l'effet puissant, trop heureuse Angleterre!
Des leçons que jadis tu donnas à la terre:
La première, tu vis marcher avec fierté
Cette reine des arts, l'auguste liberté,
D'une prodigue main répandant l'abondance,
Et sous l'humble chaumière appellant l'opulence.
Ton terroir est fertile et ton ciel tempéré:
Ton sol, durant l'été n'est jamais altéré.
Tu trouves ton salut dans tes chênes superbes,
Et de tes creux vallons les nourrissantes herbes
Offrent une pâture à tes nombreux troupeaux
Dont les cris confondus remplissent les côteaux;
Tandis qu'à leur sommet, la brebis indolente

Against the mower's scythe. On every hand
Thy villas shine. Thy country teems with wealth;
And property assures it to the swain,
Pleas'd, and unwearied, in his guarded toil.

Full are thy cities with the sons of art;
And trade and joy, in every busy street,
Mingling are heard: even Drudgery himself
As at the car he sweats, or dusty hews
The palace-stone, looks gay. Thy crouded ports,
Where rising masts an endless prospect yield,
With labour burn, and echo to the shouts
Of hurried sailor, as he hearty waves
His last adieu, and loosening every sheet,
Resigns the spreading vessel to the wind.

Bold, firm, and graceful, are thy generous youth,
By hardship sinew'd, and by danger fir'd,
Scattering the nations where they go, and first
Or on the listed plain or stormy seas.
Mild are thy glories too, as o'er the plans
Of thriving peace thy thoughtful sires preside;
In genius and substantial learning high;
For every virtue, every worth renown'd;

Succombe sous le poids de sa toison flottante.
Tes prés sont toujours verds, et tes fertiles champs
Des trésors de Cérès se couvrent tous les ans :
L'œil voit en contemplant tes hameaux, tes villages,
Du champêtre bonheur les riantes images :
Le laboureur, certain du prix de ses travaux
Trouve, en le recueillant, l'oubli de tous ses maux.
De la propriété tel est l'effet visible.
Dans tes villes, par-tout l'opulence paisible,
Le commerce, la joie, et le luxe et les arts
Ensemble confondus attirent les regards.
Le manœuvre, lui-même, au milieu de la rue,
Où durant tout le jour à travailler il sue,
Le manœuvre est content et connoît la gaité ;
Et dans les entrepôts de ta félicité,
Dans tes ports, où de mâts une forêt épaisse
Se meut au sein de l'onde, et s'agite sans cesse,
Porté jusques aux cieux le cri des matelots,
Par de moëlleux accords s'unit au bruit des flots,
Lorsque prêts à quitter ta côte regrettée,
A l'haleine des vents la voile est présentée.
Durcis par le travail, tes valeureux enfans
S'exercent à braver les dangers menaçans :
Parmi tes pavillons, ils fixent la victoire,
Et sur les vastes mers portent au loin ta gloire.
Cette gloire s'accroît quand de l'heureuse paix
Leur esprit éclairé calcule les effets.
Vertueux par nature, et fiers de leur génie,
Des autres nations ils excitent l'envie ;

Sincere, plain-hearted, hospitable, kind;
Yet, like the mustering thunder, when provok'd;
The dread of tyrants, and the sole resource
Of those that under grim Oppression groan.
Thy Sons of Glory many! Alfred thine,
In whom the splendor of heroic war,
And more heroic peace, when govern'd well,
Combine; whose hallow'd name the virtuous saint,
And his own Muses love; the best of Kings!
With him thy Edwards and thy Henrys shine,
Names dear to Fame; the first who deep impress'd
On haughty Gaul, the terror of thy arms,
That awes her genius still. In Statesmen thou,
And Patriots, fertile. Thine a steady Moore,
Who, with a generous tho' mistaken zeal,
Withstood a brutal tyrant's direful rage,
Like Cato firm, like Aristides just,
Like rigid Cincinnatus nobly poor.
A dauntless soul erect, who smil'd on death.
Frugal, and wise, a Walsingham is thine;
A Drake, who made thee mistress of the deep,
And bore thy name in thunder round the world.
Then flam'd thy spirit high: but who can speak
The numerous worthies of the Maiden Reign?
In Raleigh mark their every glory mix'd:

Ils sont sincères, bons, hospitaliers, aimans,
Mais plus prompts que la foudre ils frappent les tyrans;
Et le foible opprimé trouve en leur bienfaisance
Un vengeur de ses maux et de son innocence.

Plusieurs se sont acquis un éternel renom.
Tu t'honores d'Alfred, ce héros dont le nom
Respecté dans la paix, redouté dans la guerre,
Sert encor de modèle aux maîtres de la terre.
Ses dignes successeurs, les Edwards, les Henris,
Noms à jamais fameux, sont tes enfans chéris:
C'est eux qui les premiers ont fait verser des larmes
A la France qui sait rendre hommage à tes armes.
Ton île n'est pas moins fertile en sénateurs.
Tu vis naître en ton sein Morus dont les erreurs
Sont dignes de pitié, mais dont le grand courage
D'un monstre couronné sut mépriser la rage:
Juste comme Aristide et fier comme Caton,
Comme Cincinnatus il vécut pauvre et bon:
Au milieu des horreurs d'un injuste martyre
Il regarda la mort avec un doux sourire.
Un Drake, un Walsingham sont aussi tes enfans;
L'un conduisant au loin tes vaisseaux foudroyans
De l'empire des mers te rendit la maîtresse,
L'autre simple et frugal cultiva la sagesse.
Aussitôt ton génie enflamma tous les cœurs.
Mais qui pourroit compter tes braves défenseurs
Sous le règne, sur-tout, de cette illustre femme
Qui jamais de l'amour ne ressentit la flamme.
Vois leurs rares talens rassemblés dans Raleigh,
Raleigh dont le grand cœur d'un noble feu brûlé

Raleigh, the scourge of Spain? whose breast with all
The sage, the patriot, and the hero burn'd.
Nor sunk his vigour, when a coward-reign
The warrior fetter'd, and at last resign'd,
To glut the vengeance of a vanquish'd foe.
Then, active still and unrestrain'd, his mind
Explor'd the vast extent of ages past,
And with his prison-hours enrich'd the world;
Yet found no times, in all the long research,
So glorious, or so base, as those he prov'd,
In which he conquer'd, and in which he bled.
Nor can the Muse the gallant Sidney pass,
The plume of war! with early laurels crown'd,
The Lover's myrtle, and the Poet's bay.
A Hampden too is thine, illustrious land!
Wise, strenuous, firm, of unsubmitting soul,
Who stem'd the torrent of a downward age
To slavery prone, and bade thee rise again,
In all thy native pomp of freedom bold.
Bright, at his call, thy Age of Men effulg'd,
Of men on whom late time a kindling eye
Shall turn, and tyrants tremble while they read.

Humilia l'Espagne, et du patriotisme
Porta le zèle ardent jusques à l'héroïsme.
Son esprit généreux fut encore ennobli
Lorsqu'aux yeux de son peuple, un tyran avili
D'un ennemi vaincu satisfit la vengeance,
Et que d'indignes fers furent sa récompense.
Toujours infatigable au fond de sa prison
De l'humaine science il parcourt l'horison,
Et riche des trésors dont son esprit abonde,
Sa plume les répand dans l'histoire du monde : (*)
Mais il ne trouva point de temps si glorieux
Que le règne qui vit son bras victorieux,
Ni de règne si vil, si digne d'infamie
Que celui qui mit fin à son illustre vie.
Ma muse doit aussi son encens à Sydney,
Qui par un beau penchant, dès l'enfance entraîné
Sur le Pinde, à Paphos, dans les champs de Bellone,
De myrthe et de laurier cueillit une couronne.
Tu comptes, terre illustre, au rang de tes enfans
Un Hampden, ce héros, la terreur des tyrans,
Dont le bras indomptable et le ferme courage
Affranchit son pays d'un indigne esclavage;
Rappella dans son sein l'auguste liberté,
Et rendit à ton front sa première fierté.
Alors, on vit briller le siècle du génie.
Des hommes bienveillans, d'une plume hardie
Dans de savans écrits dirent la vérité,
Et s'acquirent un droit à l'immortalité.

(*) Ouvrage que Raleigh composa dans sa prison.

Bring every sweetest flower, and let me strew
The grave where Russel lies; whose temper'd blood,
With calmest chearfulness for thee resign'd,
Stain'd the sad annals of a giddy reign;
Aiming at lawless power, tho' meanly sunk
In loose inglorious luxury. With them
His friend the British Cassius (*), fearless bled;
Of high-determin'd spirit, roughly brave,
By ancient learning to the enlightened love
Of ancient freedom warm'd. Fair thy renown
In awful Sages and in noble Bards;
Soon as the light of dawning science spread
Her orient ray, and wak'd the Muses' song.
Thine is a Bacon, hapless in his choice,
Unfit to stand the civil storm of state,
And through the smooth barbarity of courts,
With firm but pliant virtue, forward still
To urge his course: him for the studious shade
Kind Nature form'd, deep, comprehensive, clear,
Exact, and elegant; in one rich soul,
Plato, the Stagyrite, and Tully join'd.

(*) Algernon Sidney.

Les tyrans les liront, ces ouvrages sublimes,
Ils trembleront d'effroi : mais les cœurs magnanimes,
De leurs doctes auteurs méditant les efforts,
Se sentiront saisis de généreux transports.
Donnez-moi des parfums, donnez-moi des guirlandes,
Qu'au tombeau de Russel je porte mes offrandes :
Plein pour la liberté d'un sacré dévouement,
Russel reçut la mort avec contentement :
D'un visage serein, Russel périt victime
Des caprices d'un roi consommé dans le crime,
D'un lâche ambitieux par le vice abruti.
Le Cassius Anglais (*), son vertueux ami,
Dont l'esprit éclairé par l'antique science,
A de nobles exploits excitoit la vaillance,
Et dont le cœur brûloit d'un feu républicain,
D'un front calme avec lui vit arriver sa fin.
A peine la science en sa noble carrière
Eut éclairé le nord d'un trait de sa lumière,
Que dans ton sein fécond on vit de toutes parts
Naître et se propager la sagesse et les arts.
Bacon, dont la vertu simple, mais rigoureuse,
Suivit des vains honneurs la route tortueuse,
Ne paroissoit point né pour diriger le cours
Des intérêts civils et ramper dans les cours.
Libérale envers lui, l'indulgente nature

(*) Algernon Sydney, l'immortel auteur des Lettres sur le Gouvernement, qui le conduisirent à l'échaffaud. Ses juges lui ayant demandé pourquoi il étoit républicain, c'est, leur répondit-il, parce que je me nourris des principes de la *science antique*. Ces paroles furent l'arrêt de sa mort.

The great deliverer he! who from the gloom
Of cloister'd monks, and jargon-teaching schools,
Led forth the true Philosophy, there long
Held in the magic chain of words and forms
And definitions void: he led her forth,
Daughter of Heaven! that slow-ascending still,
Investigating sure the chain of things,
With radiant finger points to Heaven again.
The generous (*) Ashley thine, the friend of Man;
Who scann'd his Nature with a brother's eye;
His weakness prompt to shade, to raise his aim,
To touch the finer movements of the mind,
And with the moral beauty charm the heart.
Why need I name thy Boyle, whose pious search
Amid the dark recesses of his works,
The great Creator sought? And why thy Locke,
Who made the whole internal world his own!
Let Newton, pure intelligence, whom God
To mortal lent, to trace his boundless works
From laws sublimely simple, speak thy fame
In all philosophy. For lofty sense,
Creative fancy, and inspection keen
Thro' the deep windings of the human heart,
Is not wild Shakespear thine and Nature's boast?

(*) Anthony Ashley Cooper, Earl of Shaftesbury.

L'invitoit aux travaux d'une retraite obscure :
Clair, exact, élégant, philosophe profond,
Il égale, lui seul, Aristote et Platon.
C'est lui qui le premier a purgé les écoles
Des faux raisonnemens, des argumens frivoles ;
C'est lui qui le premier a tiré du cahos
Où restoit enchaînée en un fratras de mots,
Cette fille des cieux, la raison éclairée,
Et fit voir sa beauté jusqu'alors ignorée.
Tu trouves, dans Ashley (*), l'ami du genre humain,
Ashley, dont l'œil perçant et la savante main
Ont dans tous leurs détours parcouru les abîmes
Où germent dans nos seins les vertus et les crimes ;
Qui possédoit lui-même un ascendant vainqueur
Pour plaire au sentiment et s'emparer du cœur.
Auprès de ces savans dois-je ici placer Boyle
Qui de cet univers sut soulever le voile ?
Et Locke dont l'esprit à la sagesse égal
A pu s'approprier tout le monde moral ?
Que l'immortel Newton, intelligence pure
Descendue ici bas pour sonder la nature
Et connoître le cours de ses sublimes lois,
T'applaudisse lui-même et te loue à-la-fois.
Doué d'un sens profond, d'un étonnant génie,
Prompt à saisir le jeu, les ressorts, l'harmonie,
L'effet des passions et leurs traits les plus fins
Profondément placés dans le cœur des humains,
Shakespear (**), dont le nom assure la mémoire,

(*) Plus connu sous le nom de Shaftesbury.
(**) Prononcez Chekspire.

Is not each great, each amiable Muse
Of classic ages in thy Milton met?
A genius universal as his theme;
Astonishing as Chaos, as the bloom
Of blowing Eden fair, as Heaven sublime.
Nor shall my verse that elder bard forget,
The gentle Spencer, Fancy's pleasing son;
Who, like a copious river, pour'd his song
O'er all the mazes of enchanted ground:
Nor thee, his ancient master, laughing sage,
Chaucer, whose native manners-painting verse,
Well-moraliz'd, shines thro' the Gothic cloud
Of time and language o'er thy genius thrown.

May my song soften, as thy Daughters I,
Britannia, hail! for beauty is their own,
The feeling heart, simplicity of life,
And elegance, and taste: the faultless form,
Shap'd by the hand of harmony; the cheek,
Where the live crimson, thro' the native white,
Soft-shooting o'er the face diffuses bloom,
And every nameless grace; the parted lip,
Like the red rose-bud moist with morning-dew,
Breathing delight; and, under flowing jet,
Or sunny ringlets, or of circling brown,

N'est-il pas à jamais ton orgueil et ta gloire?
Les poëtes divers dont on chérit le nom
Ne se trouvent-ils point rassemblés dans Milton?
Milton, dont le génie ardent, inimitable,
Au sujet de ses chants est tout-à-fait semblable.
Grand comme le cahos, comme Eden enchanteur,
Brillant comme le ciel, il captive le cœur.
Mais je ne puis ici refuser un hommage
A notre troubadour, à Spencer, à ce sage
Qui sait si bien flatter l'imagination,
Et qui, toujours charmant par son invention,
Tel qu'un fleuve profond qui dans une prairie
Arrose, en serpentant, la verdure fleurie,
Sans cesse nous promène en des lieux ravissans.
Je dois aussi t'offrir un grain de pur encens,
Toi, son maître, Chaucer, de qui le sel attique
Brille encore au milieu du monument gothique,
Où le sage, souvent pour charmer ses ennuis
Lit, médite, relit tes aimables écrits.
Puisse l'expression d'un sentiment plus tendre,
Déesse de ces lieux, en mes vers se répandre,
En peignant les attraits, la sensibilité
Des filles de ton île! — Adorable beauté,
Maintien noble et charmant, formes enchanteresses,
Grâce native, amour, enivrantes caresses,
Vous avez tous les biens qui donnent le bonheur:
Vous ravissez les yeux, vous enflammez le cœur.
Que j'aime à contempler et les lys et les roses,
Ensemble confondus sur vos lèvres mi-closes,
Quand d'un tendre désir la douce émotion

The neck slight-shaded, and the swelling breast;
The look resistless, piercing to the soul,
And by the soul inform'd, when drest in love
She sits high-smiling in the conscious eye.

Island of bliss! amid the subject seas
That thunder round thy rocky coasts, set up
At once the wonder, terror, and delight,
Of distant nations; whose remotest shores
Can soon be shaken by thy naval arm;
Not to be shook thyself, but all assaults
Baffling, as thy hoar cliffs the loud sea-wave.

O Thou! by whose almigthy Nod the scale
Of empire rises, or alternate falls,
Send forth the saving Virtues round the land,
In bright patrol; white Peace, and social Love;
The tender-looking Charity, intent
On gentle deeds, and shedding tears thro' smiles;
Undaunted Truth, and Dignity of mind;
Courage compos'd, and keen; sound Temperance,
Healthful in heart and look; clear Chastity,
With blushes reddening as she moves along,
Disorder'd at the deep regard she draws:
Rough Industry; activity untir'd,
With copious life inform'd and all awake;

Porte dans tous vos traits sa vive expression!
Que j'aime à respirer votre amoureuse haleine;
A voir les nœuds flottans de vos tresses d'ébène
De votre sein naissant embrasser le contour!
Mais, qui peut résister au pouvoir de l'amour,
Qui peut ne pas céder à son sacré délire
En voyant vos beaux yeux où sa flamme respire?
Ile digne d'envie, asile du bonheur!
Jusqu'au delà des mers tu sèmes la terreur,
Et dans tous les climats soumis à ton empire
On te respecte, on t'aime, on te craint, on t'admire.
Parmi tes ennemis tu peux porter la mort
Sans que tes fils chéris craignent un pareil sort:
Tranquille dans le sein de la plaine azurée
Tu ne redoutes point leur fureur conjurée,
Et tu peux fièrement braver leurs vains assaurs
Comme tes durs rochers bravent le choc des flots.
Daigne du haut des cieux, ô toi dont la puissance
Des états, à ton gré, fait pencher la balance,
Protéger ce royaume, et souffler dans son sein
Des sublimes vertus le glorieux essaim!
Fais y naître la paix, l'amour au regard tendre,
Qui des doux sentimens ne sait point se défendre;
La charité qui pleure et sourit à-la-fois;
L'auguste vérité qui fait trembler les rois;
La dignité de l'âme et le mâle courage;
La modération, la tempérance sage:
Fais-y paroître aussi l'aimable chasteté,
Qui rougit du respect par son charme excité;
Le robuste travail, l'économe industrie

While in the radiant front, superior shines
That first paternal virtue, Public Zeal;
Who throws o'er all an equal wide survey,
And, ever musing on the common weal,
Still labours glorious with some great design.

Low walks the sun, and broadens by degrees,
Just o'er the verge of day. The shifting clouds
Assembled gay, a richly-gorgeous train,
In all their pomp attend his setting throne.
Air, earth, and ocean smile immense. And now,
As if his weary chariot sought the bowers
Of Amphitrite, and her tending nymphs,
(So Grecian fable sung) he dips his orb;
Now half-immers'd; and now a golden curve
Gives one bright glance, then total disappears.

For ever running an enchanted round,
Passes the day, deceitful, vain, and void;
As fleets the vision o'er the formful brain,
This moment hurrying wild th' impassion'd soul,
The next in nothing lost. 'Tis so to him,
The dreamer of this earth, an idle blank:
A sight of horror to the cruel wretch,
Who all day long in sordid pleasure roll'd,
Himself an useless load, has squander'd vile,
Upon his scoundrel train, what might have cheer'd
A drooping family of modest worth.

Répandant

Répandant la gaîté, l'abondance, la vie;
Tandis que comme un père, on voit au milieu d'eux
D'un pas plus composé s'avancer orgueilleux
L'amour du bien public, cette vertu sublime
Qui protège l'état par son bras magnanime,
Médite nuit et jour de généreux projets,
Et sur tous ses enfans épanche ses bienfaits.
Le soleil, par degrés vers l'horison s'avance:
Les nuages légers qu'anime sa présence,
Dans la voûte des cieux, en groupes amassés,
Semblent lui rendre hommage autour de lui pressés;
Tandis que ses rayons augmentent leur parure.
L'air, la terre, les eaux, le ciel, dans la nature
Tout paroît lui sourire et goûter le bonheur.
Enfin, de ses coursiers excitant la lenteur,
Et prêt à se plonger dans le sein d'Amphitrite,
Si l'on en croit les Grecs, son char se précipite,
Laisse au loin, en fuyant, un éclat radieux,
S'abaisse, disparoît de la voûte des cieux.
Dans de folles erreurs le jour entier se passe
Et de l'heure qui fuit ne laisse aucune trace.
Ainsi, dans un cerveau par la fièvre exalté
L'imagination se peint une beauté
Dont l'attrait un instant la séduit et l'enflamme;
Mais qui bientôt s'efface et ne dit rien à l'âme.
Tel est l'état affreux où vit un libertin,
Un lâche scélérat qui du soir au matin
Se roule dans la fange, est à charge à soi-même,
Au sein de la crapule et du vice qu'il aime:
Si son âme eût connu des pensers vigoureux,

But to the generous still-improving mind,
That gives the hopeless heart to sing for joy,
Diffusing kind beneficence around,
Boastless, as now descends the silent dew;
To him the long review of order'd life
Is inward rapture, only to be felt.

Confess'd from yonder slow-extinguish'd clouds,
All ether soft'ning, sober Evening takes
Her wonted station in the middle air;
A thousand shadows at her beck. First this
She sends on earth; then that of deeper dye
Steals soft behind; and then a deeper still,
In circle following circle, gathers round,
To close the face of things. A fresher gale
Begins to wave the wood, and stir the stream,
Sweeping with shadowy gust the fields of corn;
While the quail clamours for his running mate.
Wide o'er the thistly lawn, as swells the breeze,
A whitening shower of vegetable down
Amusive floats. The kind impartial care
Of Nature nought disdains: thoughtful to feed
Her lowest sons, and clothe the coming year,
From field to field, the feather'd seeds she wings,

Il eût mis son bonheur à faire des heureux;
Il eût avec peu d'or, au sein de l'indigence,
Fait renaître la paix, le plaisir, l'abondance.
Le mortel qui, doué de nobles sentimens,
Ne voit pas sans pitié le sort des indigens,
Dont le cœur généreux s'ouvre à la bienveillance,
Qui, comme la rosée, agit dans le silence,
Seul, de faire le bien goûte la volupté :
Chaque moment ajoute à sa félicité.
La nuit, le front couvert de voltigeantes ombres,
Dans les plaines de l'air étend ses voiles sombres.
D'abord, un rets obscur sur l'horison jeté
De la face des cieux rembrunit la clarté.
Une teinte plus forte ajoute à la première;
Une autre lui succède, il n'est plus de lumière :
Mais, s'il ne fait plus jour, il n'est pas nuit encor;
Le jour contre la nuit fait un dernier effort.
Des fleuves sinueux la surface argentée
Est par un doux zéphir mollement agitée;
L'air en est ébranlé : bientôt un vent plus frais
Des bois et des côteaux caresse les sommets
Et d'un souffle léger effleure la campagne
Où la caille amoureuse appelle sa compagne.
Dans un terrein poudreux de ronces hérissé,
Un duvet végétal en flocons amassé
Comme un flot qui blanchit, dans sa course incertaine
S'épanche au gré du vent et couvre au loin la plaine.
La nature indulgente envers tous ses enfans
Leur donne un droit égal à ses soins vigilans :
Nul n'est vil à ses yeux; elle les meut sans cesse

His folded flock secure, the shepherd home
Hies, merry-hearted; and by turns relieves
The ruddy milk-maid of her brimming pail;
The beauty whom perhaps his witless heart,
Unknowing what the joy-mixt anguish means,
Sincerely loves, by that best language shewn
Of cordial glances, and obliging deeds.
Onward they pass, o'er many a panting height,
And valley sunk, and unfrequented; where
At fall of eve the fairy people throng,
In various game, and revelry, to pass
The summer-night, as village-stories tell.
But far about they wander from the grave
Of him, whom his ungentle fortune urg'd
Against his own sad breast to lift the hand
Of impious violence. The lonely tower
Is also shun'd; whose mournful chambers hold,
So night-struck Fancy dreams, the yelling ghost.

Among the crooked lanes, on ev'ry hedge,
The glow-worm lights his gem; and, thro' the dark
A moving radiance twinkles. Evening yields
The world to Night; not in her winter robe
Of massy Stygian woof, but loose array'd

Et de mille façons propage leur espèce.
C'est pour jeter au loin un germe non planté
Que ce léger duvet dans les airs est porté.
Le pasteur, de son parc a fermé la barrière
Et regagnant son toit, rencontre la laitière,
De qui le front serein est brillant de santé
Et que peut-être il aime avec sincérité,
Sans savoir ce que c'est que cette douce peine,
Ce poids qui, tour-à-tour, et lui plaît et le gêne.
Un regard, un sourire, un devoir obligeant
Sont de sa passion le langage éloquent.
Le bras chargé du lait qui dans un seau pétille,
Il chemine à côté de cette aimable fille,
A travers un vallon, un terrre inhabité,
Le long d'une colline où, dans l'obscurité,
Les sorciers en été célèbrent leurs orgies :
Leur esprit rétréci croit à ses rêveries.
Ils évitent l'endroit où gît l'infortuné
Qui, par les coups du sort vers sa perte entraîné,
Ne put dans le malheur s'armer de patience,
Et, de sa propre main, finit son existence.
Ils redoutent aussi d'approcher de la tour
Dont l'enceinte lugubre est le triste séjour
D'horribles revenans, d'ombres qui se lamentent,
Et, dans l'obscure nuit, souvent les épouvantent.
Parsemés sur le bord des chemins tortueux,
De nombreux vers-luisans dans les champs buissonneux
Allument leur topaze au loin étincellante,
Et répandent dans l'ombre une clarté brillante.
Enfin, la nuit descend dans les plaines de l'air

In mantle dun. A faint erroneous ray,
Glanc'd from th' imperfect surfaces of things,
Flings half an image on the straining eye;
While wavering woods, and villages, and streams,
And rocks, and mountain-tops, that long retain'd
Th' ascending gleam, are all one swimming scene,
Uncertain, if beheld. Sudden to heaven
Thence weary vision turns; where, leading soft
The silent hours of love, with purest ray
Sweet Venus shines; and from her genial rise,
When day-light sickens till it springs afresh,
Unrival'd reigns, the fairest lamp of night.
As thus th' effulgence tremulous I drink,
With cherish'd gaze, the lambent light'nings shoot
Across the sky; or horizontal dart
In wondrous shapes; by fearful murm'ring crouds
Portentious deem'd. Amid the radiant orbs,
That more than deck, that animate the sky,
The life-infusing suns of other worlds:
Lo! From the dread immensity of space
Returning with accelerated course,
The rushing comet to the sun descends;
And as he sinks below the shading earth,
With awful train projected o'er the heavens,
The guilty nations tremble. But above
Those superstitious horrors that enslave
The fond sequacious herd, to mystic faith
And blind amazement prone, th' enlighten'd few
Whose god-like minds philosophy exalts,
The glorious stranger hail. They feel a joy

Non pas enveloppée en son manteau d'hyver,
Mais d'un voile léger négligemment vêtue.
Les formes, les couleurs ne frappent plus la vue:
D'une foible lumière elle suit les reflets
Et s'aide du secours de leurs derniers effets.
Des objets d'alentour, l'œil voit encor l'image;
Il apperçoit encor le voisin paysage:
Mais bientôt les forêts, les fleuves, les rochers,
Les monts de qui les fronts se perdent dans les airs,
Ensemble confondus, ne forment qu'une scène
Dont à peine il poursuit l'apparence incertaine.
Le regard fatigué se tourne vers les cieux
Où l'aimable Vénus, de son front radieux,
Du moment où la nuit étend ses voiles sombres
Jusqu'à l'heure où l'aurore en dissipe les ombres,
Fait sans cesse briller la modeste clarté,
Dans tout le firmament, sans égale en beauté.
C'est l'instant qu'à l'amour il faut rendre les armes.
Tandis que je m'amuse à contempler ses charmes,
En mille sens croisés, d'éblouissans éclairs
En longs serpens de feu fendent le sein des airs,
Et remplissent d'effroi le timide vulgaire:
Mais parmi ces soleils dont la vive lumière
Verse de monde en monde, au sein du firmament,
De principes de vie un éternel torrent;
Dans l'espace infini parcourant son orbite,
La comète vers nous tombe, se précipite,
Et tandis que la terre éclipse sa clarté,
Sa longue queue, au loin, brille avec majesté,
Et sème la terreur chez les peuples coupables:

Divinely great; they in their powers exult,
That wond'rous force of thought, which mounting spurns
This dusky spot, and measures all the sky;
While, from his far excursion thro' the wilds
Of barren ether, faithful to his time,
They see the blazing wonder rise anew,
In seeming terror clad, but kindly bent
To work the will of all-sustaining Love:
From his huge vapoury train perhaps to shake
Reviving moisture on the numerous orbs,
Thro' which his long ellipsis winds; perhaps
To lend new fuel to declining suns,
To light up worlds, and feed th' eternal fire.

With thee, serene Philosophy, with thee
And thy bright garland, let me crown my song!
Effusive source of evidence, and truth!
A lustre shedding o'er th' ennobled mind,
Stronger than summer-noon, and pure as that
Whose mild vibrations sooth the parted soul,
New to the dawning of celestial day.
Hence thro' her nourish'd powers, enlarg'd by thee,
She springs aloft, with elevated pride,
Above the tangling mass of low desires,
That bind the fluttering croud; and angel-wing'd
The heights of science and of virtue gains,

Mais l'esprit élevé qui méprise les fables,
Que le vulgaire esclave en son aveuglement,
Croit, révère et médite avec étonnement ;
L'homme, qui se nourrit de la philosophie,
Salue avec transport cette source de vie.
Jusques au haut des cieux son génie emporté
De l'espace et du temps parcourt l'immensité,
Et calcule l'instant où ce grand météore
A nos yeux stupéfaits doit reparoître encore,
Non pas pour inspirer une vaine frayeur,
Mais pour remplir les lois d'un Dieu réparateur ;
Pour répandre peut-être au loin, de monde en monde,
En traçant son ellipse, une vapeur féconde ;
Ou bien, pour rallumer mille soleils divers
Et de feux créateurs échauffer l'univers.
Déesse des mortels, noble Philosophie,
A mes derniers accords prête ton énergie !
Source de l'évidence et de la vérité,
Tu portes dans les cœurs ta céleste clarté.
Le soleil du midi lance une moindre flamme
Que celle qu'en secret éprouve une jeune âme,
Quand toute entière à toi, pour la première fois,
Elle entend les accens de ta divine voix.
Toutes ses facultés par toi sont étendues.
Conduite par ta main jusqu'au delà des nues,
Pleine d'un noble orgueil elle s'élève encor.
Portée au haut du ciel dans son sublime essor,
Elle voit, avec l'œil de la pitié touchante,
Les viles passions de la foule ignorante,
Et pleine d'un beau zèle elle atteint les hauteurs

Where all is calm and clear; with Nature round,
Or in the starry regions, or th' abyss,
To Reason's and to Fancy's eye display'd:
The First up-tracing, from the dreary void,
The chain of causes and effects to Him,
The world-producing Essence, who alone
Possesses being; while the Last receives
The whole magnificence of heaven and earth,
And every beauty, delicate or bold,
Obvious or more remote, with livelier sense,
Diffusive painted on the rapid mind.

Tutor'd by thee, hence Poetry exalts
Her voice to ages; and informs the page
With music, image, sentiment, and thought,
Never to die! the treasure of mankind!
Their highest honor, and their truest joy!

Without thee what were unenlighten'd Man?
A savage roaming thro' the woods and wilds,
In quest of prey; and with th' unfashion'd fur

D'où le savoir humain dispense ses faveurs,
Où règne la vertu dans un auguste temple.
De ce séjour de paix, tantôt elle contemple
Les dons de la nature autour d'elle assemblés;
Tantôt elle se perd dans les champs étoilés;
Tantôt se précipite au fond du noir abîme;
Et, sans se reposer dans son vol magnanime,
Tour-à-tour elle suit l'imagination
Et la prudente voix de la froide raison.
Du séjour du néant, celle-ci la promène
Dans des mondes qu'embrasse une éternelle chaîne
De causes et d'effets sans cesse renaissans;
L'élève vers celui dont les yeux tout-puissans
Eclairent l'univers; qui seul possède l'être,
Et qui de la nature est l'auteur et le maître.
L'autre contemple moins l'ensemble merveilleux,
Le spectacle enchanteur de la terre et des cieux:
Mais plus vive, plus gaie, elle cherche les grâces,
Et laisse dans l'esprit d'ineffaçables traces,
Des tableaux que sa main négligée avec art,
Pour plaire aux sens séduits, semble peindre au hasard.
Pleine de ton esprit, la Poësie antique
Fait entendre aux mortels son langage magique,
De tendres sentimens, d'images, de doux sons,
D'immortels ornemens embellit ses leçons,
Et de ceux qu'elle inspire assurant la mémoire,
Fait de l'humanité le bonheur et la gloire.
A lui-même livré, privé de tes bienfaits,
L'homme eût été semblable aux monstres des forêts.
Aux autres animaux disputant sa pâture,

Rough clad; devoid of every finer art,
And elegance of life. Nor happiness
Domestic, mix'd with tenderness and care,
Nor moral excellence, nor social bliss,
Nor guardian law were his; nor various skill
To turn the furrow, or to guide the tool
Mechanic; nor the heaven-conducted prow
Of navigation bold, that fearless braves
The burning line, or dares the wintry pole;
Mother severe of infinite delights!
Nothing, save rapine, indolence, and guile,
And woes, on woes, a still-revolving train!
Whose horrid circle had made human life
Than non-existence worse: but, taught by thee,
Ours are the plans of policy, and peace;
To live like brothers, and conjunctive all
Embellish life. While thus laborious crouds
Ply the tough oar, Philosophy directs
The ruling helm; or like the liberal breath
Of potent Heaven, invisible, the sail
Swells out, and bears th' inferior world along.

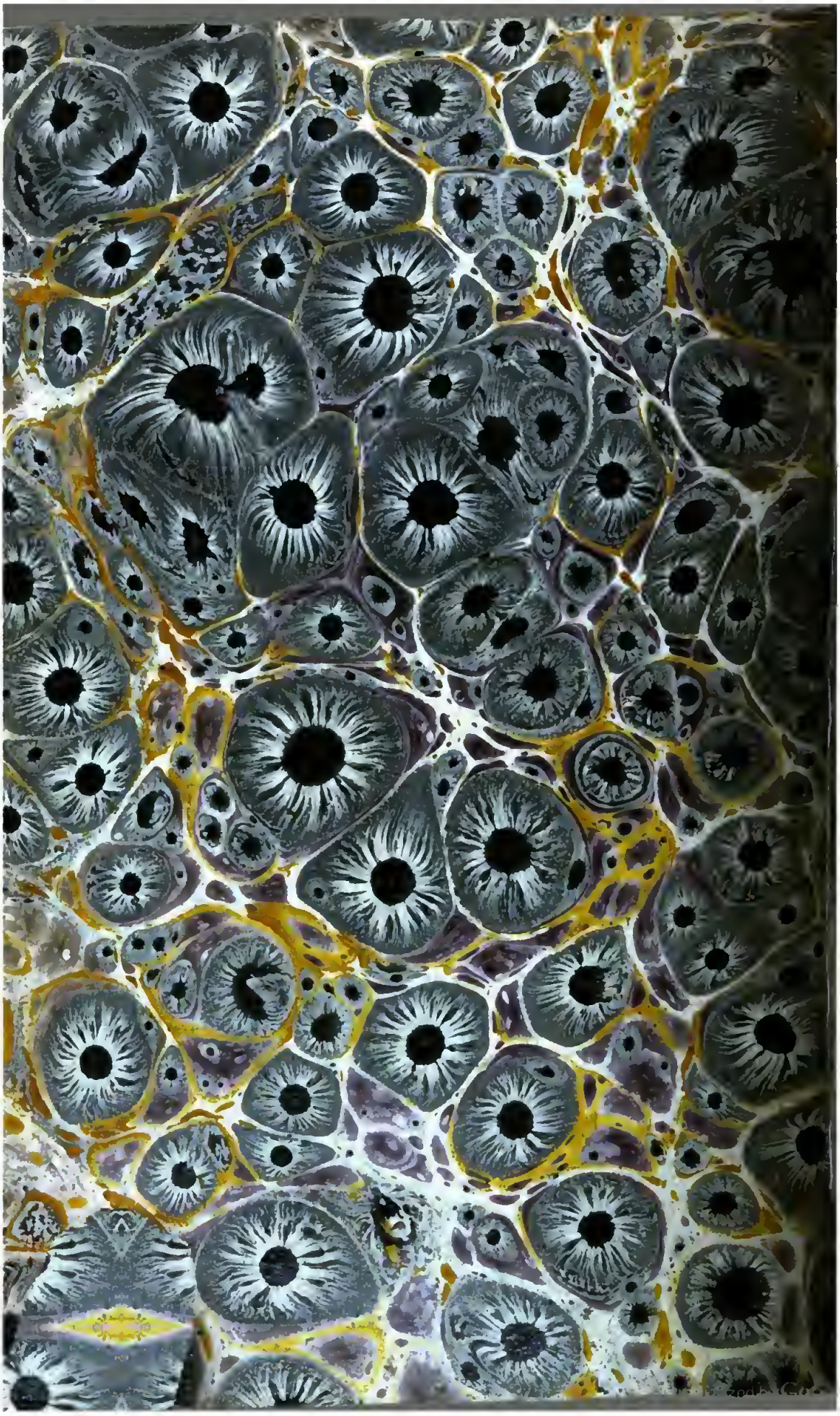
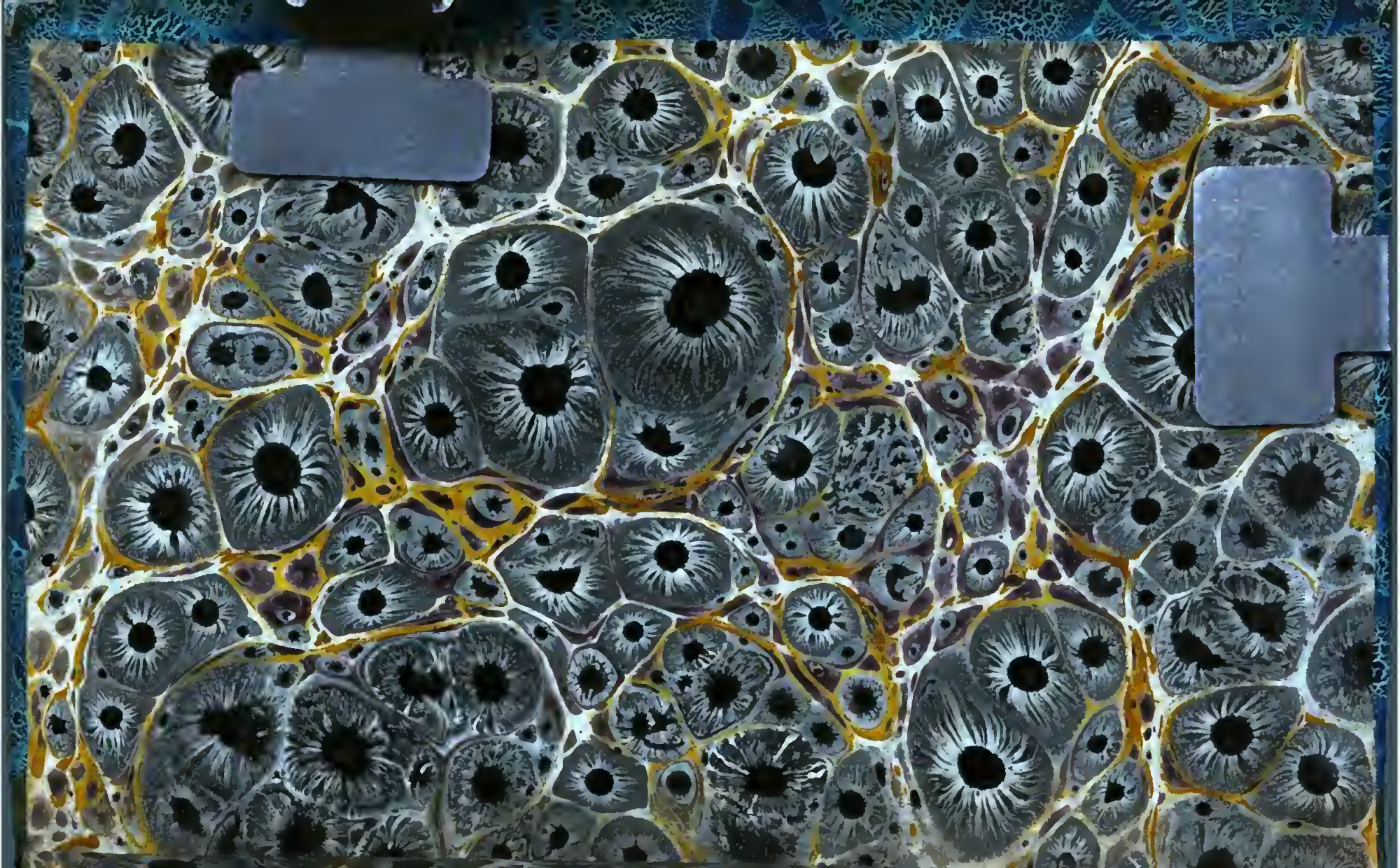
Nor to this evanescent speck of earth

A peine eût-il été vêtu d'une fourrure :
Au milieu des déserts il eût erré comme eux,
Sans connoître les biens qui le rendent heureux,
Les plaisirs de l'hymen, les pleurs de la tendresse,
Les mutuels liens, la vertu, la sagesse ;
Sans connoître les dons de la société,
Ni la force des lois qui font sa sûreté,
Ni l'art ingénieux de cultiver la terre,
Ni ceux que l'industrie invente pour lui plaire,
Ni celui de conduire au bout de l'univers
Un frêle gouvernail qui, dans le sein des mers,
A travers les glaçons trace un sillon humide,
Et brave les fureurs de la zône torride.
Source du vrai bonheur, et de biens infinis !
Sans tes dures leçons, tous les maux réunis,
Les rapines, le vol, l'outrage, l'indolence
Nous eussent fait haïr notre triste existence ;
Mais, comblés de tes soins, nous connoissons la paix,
Le fraternel amour, les mutuels bienfaits ;
Nous savons embellir la scène de la vie.
Sur ce vaste océan, sainte Philosophie,
Tu vois avec pitié notre impuissant effort
Pour mouvoir notre barque et la conduire au port ;
Et tandis qu'à ramer nos mains sont empressées,
Assise au gouvernail, les vagues repoussées
Cèdent à ta puissance, ou bien ton souffle heureux
Semblable aux vents légers qui descendent des cieux,
Vient soulever la voile et d'un vol plus rapide
Lui fait, en sûreté, fendre la plaine humide.
La terre ne sauroit arrêter tes regards :

Poorly confin'd, the radiant tracts on high
Are her exalted range; intent to gaze
Creation thro'; and from that full complex
Of never-ending wonders, to conceive
Of the Sole Being right, who spoke the word,
And Nature mov'd complete. With inward view
Thence on th' ideal kingdom swift she turns
Her eye; and instant, at her powerful glance,
Th' obedient phantoms vanish or appear;
Compound, divide, and into order shift,
Each to his rank, from plain perception up
To the fair forms of fancy's fleeting train:
To reason then, deducing truth from truth;
And notion quite abstract; where first begins
The world of spirits, action all, and life
Unfetter'd, and unmixt. But here the cloud,
So wills Eternal Providence, sits deep:
Enough for us to know that this dark state,
In wayward passions lost, and vain pursuits,
This Infancy of Being, cannot prove
The final issue of the works of God,
By boundless Love and perfect Wisdom form'd,
And ever rising with the rising mind.

THE END OF THE SUMMER.

Tu les portes en haut, vers ces globes épars
Où tu peux respirer une flamme plus pure,
Et dans sa majesté contempler la nature.
Pleine d'un saint respect et de ravissement,
Dans le monde idéal, tu planes un moment:
Tu vois s'évanouir, comme de vains atômes,
Ces superstitions, ces sinistres phantômes
A qui, dans tous les temps, les stupides mortels
Ont d'une main servile érigé des autels.
Mais bientôt, sur ses pas, la raison te rappelle:
Tes yeux, dans l'univers, découvrent une échelle,
Un rapport gradué de développement,
Où tout est à sa place : avec étonnement
Tu suis tous les chaînons de cette immense chaîne;
Et cédant aux élans du désir qui t'entraîne
Tu crois voir s'entr'ouvrir le temple des esprits,
Lorsqu'un nuage épais frappe tes yeux surpris.
Ainsi le veut celui qui du monde est le maître:
Pour de foibles mortels, c'est assez de connoître
Que cette vie en proie aux folles passions,
Au désir de savoir, à ses illusions,
Cette enfance de l'être et sa forme première,
Des ouvrages de Dieu n'est point la fin dernière;
Formés par son amour et ses sages décrets,
De l'âme, dans leur marche, ils suivent les progrès.

FIN DE L'ÉTÉ.

650208